IBN RAḤMOÛN

ET LES GÉNÉALOGIES CHÉRIFIENNES

« Sache que, parmi les choses qui se rattachent à la connaissance de ces généalogies chérifiennes, dit Ibn Aṭ-Ṭayyîb Al-Qâdiry dans la *Khâtima* qui termine l'*Ad-Dourr as-Sany*[1], on doit ranger la connaissance des droits des gens de la maison du Prophète à l'égard des autres hommes et celle de leurs devoirs à l'égard les uns des autres. Les devoirs des musulmans vis-à-vis des descendants du Prophète se résument en trois obligations : de les aimer en Dieu et en le Prophète, de garder et de respecter la famille du Prophète en leur personne, et d'éviter de leur causer du dommage en parole comme en action. »

Ces préceptes n'ont pas été formulés par les chorfa eux-mêmes : ils découlent des traditions prophétiques que les chorfa ne manquent pas d'invoquer pour établir la légitimité de leurs privilèges. « Aimez Dieu parce qu'il vous nourrit de ses bienfaits, disait le Prophète. Aimez-moi pour l'amour de Dieu et aimez les gens de ma maison pour l'amour de Dieu[2] ! » Aboû Bekr aç-Ciddîq ajoutait : « Gardez Mouḥammad dans les gens de sa maison[3] ».

Les croyants doivent avant tout s'abstenir de léser les

1. Éd. de Fès, p. 72. Sur cet ouvrage, cf. *Archives marocaines*, t. I, p. 425 et seq.
2. *Ad-Dourr as-Sany*, p. 73.
3. *Ibid.*

gens de la lignée sainte, la seule qui existe en face de Dieu : « Les lignées seront dispersées au jour de la Résurrection, à l'exception de la mienne[1]. » Toute injure faite à un chérîf est ressentie par le Prophète : « Fâṭma est un morceau de moi-même. Quiconque l'irrite m'irrite[2]. » Et encore : « Celui qui tuera quelqu'un de ma postérité n'aura plus jamais droit à mon intercession[3] ».

Les devoirs des chorfa à l'égard les uns des autres sont de s'entr'aider, d'obéir à celui d'entre eux qu'ils ont choisi pour chef et de dénoncer ceux qui s'attribuent faussement une origine chérifienne : « Que Dieu maudisse tout intrus parmi nous et tout apostat à notre famille[4] ».

Comment l'origine chérifienne peut-elle être établie?

A l'origine, on distinguait les chorfa au port du turban vert, bien qu'ils n'en eussent pas le privilège exclusif; car Aboû 'l-Ḥasan Ach-Châdely dit très bien : « Celui d'entre les Malékites à qui il convient de le porter sans être chérîf, cela lui est permis sans toutefois être correct[5] ».

L'origine de cette marque distinctive, souvent simple morceau d'étoffe attachée au turban, est toute différente de celle de la *kherqa* des Soufis, avec laquelle elle ne saurait être confondue[6]. Al-Mâmoûn, fils d'Hâroûn ar-Rachîd, khalife 'abbâside de Baghdâd, ayant voulu rétablir le khalifat dans la famille des descendants de Fâṭma, choisit pour leur parti la couleur verte et les engagea à se vêtir de vert, le noir étant la couleur adoptée par les 'Abbâsides, le blanc celle de tous les musulmans, le jaune celle des juifs[7].

1. *Op. cit.*, p. 78.
2. *Ibid.*
3. C. Féraud, *Les Chorfa du Maroc* (*Revue africaine*, 1877, p. 305).
4. C. Féraud, *loc. cit.*
5. Extrait du *Kitâb naçḥ mouloûk al-islâm* d'Ibn as-Sakkâk (supplément au *Charâr adh-dhahab* d'Ibn Raḥmoûn, ms. p. 233).
6. Sur la *Kherqa soûfya*, cf. *Archives marocaines*, t. II, p. 127 et seq.
7. Le texte ajoute : « Quant au rouge, tout le monde s'accorde à le détester ».

Le projet d'Al-Mâmoûn échoua, mais la couleur verte resta aux descendants d''Alî, qui réduisirent cet insigne à un simple morceau d'étoffe verte placée sur le turban. Toutefois, cette coutume tomba en désuétude jusqu'en l'an 773 de l'hégire, époque à laquelle le sultan d'Égypte prescrivit aux chorfa de placer sur leur turban un bandeau vert, pour qu'ils ne fussent pas confondus dans la rue avec les autres musulmans. L'un d'eux dit à cette occasion :

« Ils ont prescrit un insigne pour les fils du Prophète :
« l'insigne est réservé cependant à celui qui n'est pas
« connu.

« La lumière de la prophétie resplendit dans la noblesse
« de leurs visages : elle suffit au chérîf à remplacer la robe
« verte[1]. »

Le port de cet insigne se généralisa en Égypte, en Syrie et à peu près dans tout l'Orient, mais jamais au Maghrib.

Le nombre des chorfa, dans cette contrée, était cependant considérable et leur puissance incontestée, depuis l'époque où Idrîs le Grand, échappé du champ de bataille de Fedj où ses frères avaient péri, était venu fonder une dynastie à Oualîly. Il y avait rétabli l'islamisme, chancelant au milieu des chrétiens, des juifs et des Berbères idolâtres, et s'était imposé aux Berbères au point qu'ils avaient trouvé dans son origine ʿalide la justification de son autorité temporelle, bien que cette origine ne fût pas une condition formelle, puisque d'après la *Sounna* le khalife doit être de la tribu de Qoraîch, et non pas seulement de la lignée d'ʿAlî, comme le prétendent les Chîʿites et les Imâmites[2].

1. *Charâr adh-dhahab*, p. 234 et *Ad-Dourr as-Sany*, p. 72.

2. « Les khalifes doivent être de la tribu de Qoraîch. » Bokhâry, éd. Krell, IV, p. 179. La tribu de Qoraîch s'était d'ailleurs ramifiée à l'infini et un grand nombre de princes et de généraux auraient pu être khalifes. Les principales branches étaient les *Benoû 'l-Ḥâreth* (Aboû ʿObeîda

Les Orientaux, groupés autour de leurs khalifes 'Abbâsides, et plus tard les Égyptiens, asservis à la doctrine imâmite des Fâṭimides, ne voulurent pas admettre qu'une partie de l'empire musulman fût aux mains d'un descendant d''Alî et essayèrent de jeter la déconsidération sur les Idrîsides en attaquant leurs généalogies. Ibn Khaldoûn s'élève avec indignation contre ces manœuvres.

« Ils disent qu'Idrîs II n'était pas le fils d'Idrîs Ier, fils d''Abdallah, fils de Ḥasan, fils d'Al-Ḥasan, fils d''Alî ibn Abî Ṭâleb (gendre du Prophète), puisse la faveur divine reposer sur eux tous! Idrîs II succéda à son père comme souverain du Maghrib el-Acsa; mais ces gens s'efforcent, avec une obstination extrême, d'élever des doutes sur la légitimité de l'enfant qui, à la mort d'Idrîs Ier, n'était pas encore venu au monde; ils prétendent que Râched, affranchi de la famille, en était le père; que Dieu les couvre d'opprobre et les repousse! Comme ils sont sots! Ne savaient-ils donc pas qu'Idrîs Ier avait pris une épouse dans une famille berbère? que, depuis son entrée dans le Maghrib jusqu'à l'époque de sa mort, il s'était complètement retrempé dans les habitudes de la vie du désert, habitudes qui ne permettent pas la séclusion? Chez ces Berbers, il n'y avait pas d'endroits cachés qui pussent prêter à des

conquérant de la Syrie, 'Oqba, conquérant de l'Ifrîqya et Moûsa ben Noceîr, conquérant de l'Espagne), les *Benoû Sâma* (Samanides de Perse), les *Benoû Ka'b* ('Amr ben Al-'Âç, conquérant de l'Égypte), *Benoû 'Adî* (khalife 'Omar), *Benoû Taïm* (Aboû Bekr le khalife), *Benoû Makhzoûm* (Khâled, conquérant de la Syrie), *Benoû Zohrâ* (Sa'd ben Ouaqqâç, conquérant de l''Irâq), *Benoû 'Abd al-'Ouzza* (Khadîdja, femme du Prophète et Az-Zoubaîr), *Benoû 'Abd Chams* ('Othmân le khalife et Mou'âouya, fondateur de la dynastie omayyade), *Benoû Moṭṭalib* (Ach-Châfi'y, fondateur de l'école châfi'ite), *Benoû Hâchem* (le Prophète); cf. Ibn Khaldoûn, *Histoire*, éd. Boulâq, II, p. 324 et seq.; Mawerdî, *Aḥkâm as-Soultânya*, trad. Ostrorog, p. 103 et seq. Sur les prétentions des Chî'ites et des Imâmites, cf. Ibn Khaldoûn, *Prolégomènes*, trad. De Slane, I, p. 400 et seq.

soupçons; les femmes étaient exposées à être vues de leurs voisines et entendues de leurs voisins, parce que les maisons se touchaient et avaient peu d'élévation, et qu'aucun espace ne séparait les diverses habitations. Après la mort du souverain, Râched s'était chargé du service de toutes les femmes appartenant à la famille, et il était constamment sous les yeux et sous la surveillance des amis et des partisans des Idrîsides. Or tous les Berbers du Maghreb el-Acsa s'accordèrent, après la mort d'Idrîs Ier, à reconnaître pour leur souverain son fils Idrîs II. Par un mouvement spontané et unanime, ils offrirent à cet enfant l'hommage de leur obéissance et ils firent serment de le défendre au prix de leur sang. Pour soutenir sa cause, ils affrontèrent la mort et se plongèrent dans les flots de la guerre. Or si le moindre soupçon était entré dans leur esprit relativement à l'origine de cet enfant, si un pareil bruit, émané même d'un ennemi caché ou d'un faux ami empressé à médire, était venu frapper leurs oreilles, quelques-uns d'entre eux, pour le moins, auraient renoncé à la cause qu'ils avaient entrepris de soutenir. Mais il n'en fut rien, Dieu merci ! aussi pouvons-nous regarder toutes ces histoires comme émanant, d'abord du gouvernement 'abbâside, dont les chefs avaient trouvé des rivaux dans la famille d'Idrîs, puis des Aghlabides qui administraient l'Ifrîkiya au nom des khalifes de Baghdâd[1] ».

Les persécutions exercées contre les Idrîsides par le Berbère Ibn Abî 'l-'Afya, au nom des Aghlabides, amenèrent la dispersion de cette famille, qui ne songea à faire valoir ses droits qu'à l'arrivée au pouvoir des chorfa Filâla. La dispersion des branches issues des fils d'Idrîs II, le nombre croissant des chorfa, l'arrivée au Maghrib de descendants de Mouḥammad an-Nafs az-Zâkya (Filâla) et de Moûsa Al-Djaun (Qâderyîn) furent causes d'une grande

1. Ibn Khaldoûn, *Prolégomènes*, trad. De Slane, I, p. 46 et seq.

confusion dans la filiation chérifienne. Les chorfa idrîsides ne s'étaient pas opposés à l'avènement des Filâla; quelques-uns les avaient aidés. D'autre part, les Filâla, basant leurs droits au khalifat sur leur origine 'alide, devaient admettre les Idrîsides à profiter de leurs prérogatives. Leur sollicitude envers eux se traduisit par des exemptions d'impôt, des distributions d'*'azîb* et de privilèges. Tous les chorfa se présentèrent, leurs papiers en mains. Il devint nécessaire d'opérer une sélection entre eux, et de rejeter les prétentions de tribus entières qui voulaient prouver leur lignage en produisant des titres mensongers.

Ces titres se présentaient sous deux formes, les *dhâher* et les *rousoûm*. Les *dhâher* sont des actes émanant du souverain et accordant à telle famille chérifienne un privilège quelconque. Nous en avons donné déjà des exemples[1]. Les *rousoûm* (sing. *resm*) sont des actes du notoriété établis généralement par les *naqîb* des chorfa; mais souvent aussi par de simples *qâḍy*, en présence de témoins, fixant la généalogie des personnages qui les font dresser. Ibn Raḥmoûn nous en fournit quelques modèles.

« Louange à Dieu! Que celui qui s'arrêtera à la lecture de ce papier sache que la qualité de chérîf de Sidy Un Tel, susnommé dans l'acte, ne fait l'objet d'aucun doute, puisqu'il appartient aux maisons de la chasteté et de la pureté, de l'illustration et de l'honneur. Il est chérîf ḥasany comme l'ont démontré les textes dans d'autres actes que celui-ci; les connaissances élevées et les mystères nobles l'ont garanti. Tu seras informé de l'élévation de la puissance de ce chérîf, et de la magnificence de son caractère, de l'agrandissement de son pouvoir, et de ce que le premier paragraphe de l'acte ci-dessus est celui de Sidy Un Tel, tandis que le paragraphe qui y est joint est de Sidy Un Tel

1. *Archives marocaines*, II, p. 341 et seq.

sans doute ni contestation : ils y ont consigné les deux témoignages qu'on leur a demandés à ce sujet. »

« Louange à Dieu! Que celui qui s'arrêtera à la lecture de ce papier sache que la noblesse des *seyyids* dont les noms sont consignés sur le *resm* plus haut n'est cachée pour personne : le *naqîb* des chorfa de leur époque, Sidy Un Tel, a écrit : Louange à Dieu! Il ressort du témoignage et de la certitude acquise après vérification que l'écriture mentionnée plus haut et le paraphe qui suit sont du fqîh pieux, connu, du chef unique, béni, habitant tel lieu, Sidy Un Tel, que le paraphe qui les accompagne est du fqîh connu, grand, excellent, saint, défunt, honoré, bon, habitant tel lieu, Sidy Un Tel, qu'ils sont morts tous deux (que Dieu les garde en sa miséricorde!), après avoir dressé cet acte de notariat et recueilli les témoignages, sans doute ni contestation, et avoir rendu tous deux les témoignages qu'on leur demandait à telle date. »

« Louange à Dieu! Voici ce qu'a dit le *naqîb* des chorfa, au moment où il s'est arrêté à la lecture des *dhâher* des chorfa : Louange à Dieu! Lorsque nous avons examiné ce que les chorfa Oulâd Un Tel possèdent d'actes honorifiques revêtus des rescrits des imâms les plus éminents et de *dhâher* estimés émanant de nos seigneurs les rois connus, actes qui les honorent et font aboutir leur généalogie à la maison du chérif pur..., il nous a paru évident que celui qui les détient, Sidy Un Tel fils d'Un Tel, et les fils de son oncle, les seyyids Oulâd Un Tel, qui ont habité tel endroit de tel pays, sont des nobles de la maison du Prophète, dont la qualité de chérîf est authentique et établie. Les susdits chorfa, et ce sont les seyyids Oulâd Un Tel, sont descendants du saint... comme nous l'avons vu dans d'autres actes : les imâms Tel et Tel ont écrit que leur noblesse est authentique et qu'ils sont chorfa de tel endroit. Nous connaissons donc la généalogie des susdits seyyids et la certifions : celui qui lira cette déclaration la

tiendra pour certaine, car nous n'en dressons acte qu'après vérification. Quiconque leur ménagera un traitement inférieur à celui des autres chorfa dont la généalogie est établi sera traité comme il le mérite. Le serviteur de son maître très haut, le *naqîb* des chorfa Un Tel a écrit cet acte pour le faire connaître après l'avoir fait établir devant lui, en saluant celui qui s'arrête à le lire. »

Ce sont des actes de ce genre, contenant des arbres généalogiques, *chadjar*, que portent encore actuellement, dans des étuis de fer blanc en sautoir, les chorfa Filâla et idrîsides qui parcourent le Maroc en quête d'aumônes. Rien n'était plus facile que de faire dresser des *rousoûm* en payant des *'adoul* complaisants. Mais les chefs des grandes familles y veillaient. Intéressés à ce que leur nombre fût restreint, afin d'être peu nombreux à jouir des privilèges accordés par les sultans Filâla aux descendants du Prophète[1], ils prirent des mesures pour écarter les faux chorfa. C'est cette époque précisément qui vit éclore ces traités généalogiques, aujourd'hui documents historiques précieux, mais qui n'avaient d'autre objet, dans l'esprit de leurs auteurs, tous chorfa, que de dresser un inventaire de la caste privilégiée. Le plus célèbre de tous, le *Mirât al-maḥâsin* (Miroir des beautés) de Mouḥammad Al-'Arby ben Yoûsouf al-Fâsy, est du commencement du XIe siècle de l'hégire; l'opuscule de Zemmoûry paraît être de la même époque; l'*Ad-Dourr as-Sany* d'Ibn Aṭ-Tayyîb Al-Qâdiry est de 1090, l'*Anouâr as-Sanya* sur les chorfa de Sidjilmâsa parut peu de temps après; Iln-Raḥmoûn

1. Et aussi des aumônes déposées aux mausolées de leurs ancêtres, tels que Moulay Idrîs à Fès, administré par les Ṭâhirites, Moulay Idrîs au Zerhoûn, administré par les Ṭâlibites, Moulay 'Abd as-Salâm au Djebel 'Alem, administré par les 'Alamyîn. Nous verrons plus loin qu'en 1105 de l'hégire, les familles qui se partageaient les revenus de la caisse de Moulay 'Abd as-Salâm étaient au nombre de 22. Elles ont droit, un jour par an, au produit des aumônes déposées à Moulay Idrîs de Fès.

nous apprend l'existence d'un intéressant traité contemporain, le *Kitâb at-taḥqîq oua'l-i'lâm fi taḥqîq*[1] *nasab chorfâ al-'Alam,* consacré aux 'Alamyîn. Enfin nous ne désespérons pas de rencontrer dans nos pérégrinations des opuscules du même genre, véritables recensements régionaux des familles chérifiennes.

Ces traités n'étaient pas des panégyriques familiaux : il fallut bientôt prendre des mesures plus énergiques. Les *naqîb* des chorfa s'en chargèrent. Sous Moulay 'Abd al-Mâlek, nous voyons un naqîb convoquer les représentants des familles chérifiennes devant le qâḍy d'El-Qçar el-Kebîr, pour y faire examiner leurs *dhâher* et leurs *rousoûm.* Moulay Ismâ'îl lui-même voulut se rendre compte de l'importance de la caste chérifienne dont il était le premier à consacrer les privilèges. Il donna l'ordre, dit-on, à Ibn Raḥmoûn de composer un répertoire de tous les chorfa du Maroc.

Aṭ-Touhâmy ben Mouḥammed ben Aḥmed ben Raḥmoûn, chérîf 'alamy, d'une des plus influentes familles de Tâceroût et d'El-Qçar, devait apporter à ce travail l'énergie que donne la certitude d'une noblesse indiscutable. Fier de la tâche qui lui était dévolue, persuadé qu'il allait rénover la caste chérifienne en dénonçant les intrus, il accumula une foule de matériaux, sans même se donner la peine de les mettre en ordre. Prenant pour bases les traités d'Ibn Khaldoûn, d'Ibn Ḥazm et de Soyoûṭy, il parcourut le Maroc septentrional en quête de *dhâher* et de *rousoûm*, examinant avec sévérité les registres des *naqîb*, rejetant avec fureur les actes apocryphes, traitant de menteurs et vouant à la géhenne les propriétaires de ces documents de mauvais aloi.

Ibn Rahmoûn réunit ainsi une collection d'arbres généa-

1. Il y a là probablement une erreur de copiste, le mot *taḥqîq* n'étant certainement pas répété deux fois dans le titre.

logiques, auxquels il joignit quelques notes ramassées dans Ibn Khaldoûn, dans le *Qarṭâs* et dans quelques autres ouvrages historiques, il intitula le tout *Charâr adh-dhahab fî khaïr nasab* (Les Étincelles d'or, sur celui qui est d'une origine excellente), et le data de 1105 de l'hégire (1693 J. C.)

Le traité d'Ibn Raḥmoûn est connu dans toutes les grandes familles chérifiennes, où il fait autorité. On n'ose guère le discuter. Lorsque nous en eûmes trouvé un exemplaire à El-Qçar, M. Michaux-Bellaire et moi, et que nous fûmes en possession d'une copie exécutée consciencieusement par le fqîh Az-Zefry, d'une très ancienne famille d'El-Qçar, nous nous trouvâmes plus forts vis-à-vis des ṭolbâ qui nous apportaient des renseignements sur la région. L'objection que nous fîmes à Sî Ḥamido al-Baqqâly, qu'Ibn Raḥmoûn avait nié l'origine chérifienne des Oulâd Baqqâl, le gêna extrêmement : il n'hésita pas à nous apporter le lendemain l'original du dhaher des Oulâd Baqqâl, dont nous avons donné précédemment une traduction [1], et qu'en toute autre circonstance il se fût bien gardé de nous montrer.

Nous avons déjà décrit le manuscrit d'El-Qçar [2]. C'est un recueil de plusieurs traités théologiques. Celui qui nous occupe ne commence qu'au fol. 179 ; il comprend 200 folios de 19 l. à la page et porte la date 23 redjeb 1267 (1850), inscrite par le copiste 'Abd as-Salâm al-Bahâty, de la tribu des Benî Gorfeṭ. L'écriture est irrégulière et il a dû exister de nombreuses interpolations entre les tableaux généalogiques qui nous ont paru souvent obscurs.

Le *Charâr adh-dhahab* n'est pas composé : c'est plutôt un recueil d'actes authentiques qu'un traité historique. L'analyse que nous en donnons s'en ressentira. Nous avons renoncé à rédiger les renseignements contenus

1. *Archives marocaines*, t. II, p. 350 et seq.
2. *Archives marocaines*, t. II, p. 354.

dans Ibn Raḥmoûn; nous avons préféré leur conserver leur forme documentaire, nous réservant d'y puiser dans nos études sociologiques sur les tribus marocaines.

L'étude des généalogies chérifiennes présente d'ailleurs peu d'intérêt au premier abord; elle est même fastidieuse et complètement dépourvue d'attrait. Mais si nous nous y sommes arrêtés au point de lui consacrer plusieurs articles successifs, c'est que le rôle du chérifisme dans la vie sociale des Marocains est considérable et qu'il est nécessaire de mesurer l'étendue sur laquel s'exerce son influence. On a représenté les chorfa du Maroc comme d'audacieux imposteurs, promenant leurs arbres généalogiques avec leurs haillons à travers les tribus pour exploiter la crédulité publique [1]. On s'est appliqué à discuter leur origine 'alide et à ruiner les fondements de leurs généalogies. La question des origines est de peu d'importance. Il nous importe peu que tel chérîf descende ou non du Prophète, ou que la proportion de sang berbère l'emporte chez lui sur celle du sang hâchemite. Les chorfa, considérés par leurs compatriotes comme authentiques, constituent la noblesse marocaine, noblesse dont la seule préoccupation est de sauvegarder les privilèges dont elle jouit depuis plusieurs siècles.

A l'époque où, en France, la noblesse jouissait de privilèges qui en faisaient l'ordre le plus puissant dans l'État, si on s'était avisé de faire des recherches sur l'origine de quelques-unes des familles qui la constituaient, combien n'aurait-on pas trouvé de généalogies discutables, qui assuraient cependant à ceux qui s'en prévalaient des droits qu'on ne cherchait pas à contester ?

Le fait de dénoncer un faux chérîf n'est donc pas une vaine discussion généalogique, mais un épisode de la lutte des classes.

1. Cf. J. Erckmann, *Le Maroc moderne*, p. 83.

Les chorfa Filâla, descendants de Mouḥammad an-Nafs az-Zâkya, ont, paraît-il, une lacune dans leur généalogie : cependant, aucun des auteurs que nous avons étudiés, tous dévoués aux Idrîsides, n'en fait mention. C'est que la supériorité des Idrîsides ne vient pas de cette seule circonstance. Il faut en chercher l'origine plutôt dans ce fait que Moulay Idrîs fonda une dynastie nationale, restaura l'Islâm au Maghrib et créa la caste chérifienne. La question des chorfa n'est donc plus une question religieuse, mais une question sociale.

Citons, pour terminer, cet épisode de l'histoire politique du règne de Moulay Ḥasan, que les chorfa 'alamyîn se plaisent à raconter. Lorsque Moulay Ḥasan fit son pèlerinage à Moulay 'Abd as-Salâm en 1889[1], il trouva au tombeau du saint l'exemplaire original d'Ibn Raḥmoûn, écrit en lettres d'or et conservé précieusement dans un écrin. Il le feuilleta avec ravissement, le prit sous son bras et l'emporta avec lui, sans tenir compte de la consternation peinte sur les visages des chorfa 'alamyîn qui l'accompagnaient. Ils le suivirent jusqu'à Tétouan, le suppliant de leur restituer leur trésor. Ce fut en vain : le manuscrit original d'Ibn Raḥmoûn resta conservé, paraît-il, au Dâr Makhzen, à Fès, instrument précieux entre les mains du gouvernement chérifien.

1. Sur cet événement, cf. *Archives marocaines*, t. II, p. 35 et seq.

I

Origine des chorfa

Les *chorfa* sont les descendants du Prophète, par sa fille Fâṭma, épouse d'ʿAlî ben Abî Ṭâleb. Ils se divisent en deux branches, Ḥasanites et Ḥosaînites, descendants des deux fils d'ʿAlî et de Fâṭma, Ḥasan as-Sibṭ et Ḥosaîn.

On considère cependant comme chorfa les *ʿAthâmna*, descendants du khalife ʿOthmân, parce que celui-ci avait épousé Rqya, fille du Prophète, et les *Djaʿâfra*, descendants d'ʿAbdallah ben Djaʿfar, qui avait épousé Zeînab, fille de Fâṭma az-Zohrâ et sœur par conséquent des deux *sibṭ* Ḥasan et Ḥosaîn.

§ 1. — *Chorfa ʿAthâmna.*

ʿOthmân ben ʿAffân épousa Rqya et Oumm Kolthoûm, filles de Mouḥammad, et fut surnommé pour cette raison *Dhoû'n-noûreîn* (l'homme aux deux lumières) ; mais il n'eut de postérité que de la première, qui lui donna Abân ben ʿOthmân. Abân mourut sous le khalifat de Yezîd ben Mouʿâouya, laissant quatre fils, Mouḥammad, Saʿîd, Dâoûd et ʿAlî. Mouḥammad se rendit à Koûfa ; il fut assassiné un jour en entrant chez le khalife Al-Oualîd. Saʿîd, fixé au Caire, eut deux fils, Mouḥammad et ʿOmar ; le premier eut un fils à Damas, Mouḥammad, qui se dirigea vers le Maghrib, pénétra dans le Sahara et y épousa une femme qui lui donna sept enfants dont sont issus les ʿAthâmna du Sahara ; il eut ensuite, à Damas, douze fils dont sont issus les ʿAthâmna de Turquie. ʿAlî ben Abân, fixé à Damas, eut un fils appelé Djaʿfar. Dâoûd enfin laissa trois fils à Damas

également, ʿOthmân, Aḥmed et Ḥamza, aïeux de tous les chorfa ʿothmânyîn; Aḥmed se fixa à Damas, Ḥamza au Caire. Parmi les descendants du premier, on distingue les chorfa Al-R'arouân, issus de Zeîd ben Makhloûf ben ʿAlî' l-Qâsem ben Aḥmed ben Dâoûd ben Abân ben ʿOthmân.

§ 2. — *Chorfa Djaʿâfra.*

ʿAbdallah ben Djaʿfar ben Abî Ṭâleb épousa Zeînab, fille de Fâṭma az-Zohrâ, et en eut plusieurs enfants parmi lesquels ʿAlî, Mouʿaôuya et Oumm Kolthoûm. Djaʿfar, marié à Asma fille d'ʿAmîs, fut tué pour la cause musulmane en Syrie à 33 ans. Les Benî Djaʿfar, au moment où le fils d'Al-Ḥosaîn les vainquit aux environs de Médine, étaient connus dans cette ville sous le nom de chorfa Djaʿâfra et s'y livraient au commerce.

§ 3. — *Chorfa d'Içṭanboul.*

Ces chorfa ont comme aïeul Hindy ben ʿAlî ben Mouḥammad ben ʿOmar ben ʿÂd ben ʿOthmân, en qui ils se rencontrent avec les précédents. Ils se divisent en deux groupes, Koûfy et Thoghry. L'aïeul des Koûfy est Mouḥammad surnommé Kourz ar-Raḥman ben ʿAlî ben Mouḥammad ben Saʿîd ben Dâoûd ben Ibrâhîm ben Abî 'l-Qâsem ben ʿOthmân ben Dâoûd ben Abân. L'aïeul des Thoghry est surnommé Thoghr ben ʿÂmer ben Fatḥ ben Râdjeb ben ʿÎsa ben ʿAlî ben Mouḥammad ben ʿOthmân ben Dâoûd ben Abân. A cette branche appartiennent les Oulâd Bahâ ad-Dîn, les chorfa des monts Zouaoua et les chorfa Saʿadiens, souverains du Maghrib[1].

1. Cette opinion est contraire à celle de la grande majorité des généalogistes, qui donnent les Saʿadiens comme descendants de Mouḥammad

§ 4. — *'Alî ben Abî Ṭâleb et ses fils.*

'Alî épousa d'abord la fille du Prophète, Fâṭma az-Zohrâ, dont il eut Al-Ḥasan, Al-Ḥosaîn, Oumm Kolthoûm et Rqya, puis la fille d'Abou 'l-'Acy ben Abî 'r-Rabî'a, Nâfela, qui ne lui donna pas de postérité. Outre les deux sibṭ, 'Alî eut encore 'Abbâs, Dja'far, 'Abdallah et Mouḥammad fils de la Ḥanéfite. D'après Ar-Riḍa ben 'Abd al-R'affâr, 'Alî eut quatorze enfants dont cinq seulement eurent une descendance, Al-'Abbâs, 'Omar, Mouḥammad, Al-Ḥasan et Al-Ḥosaîn[1].

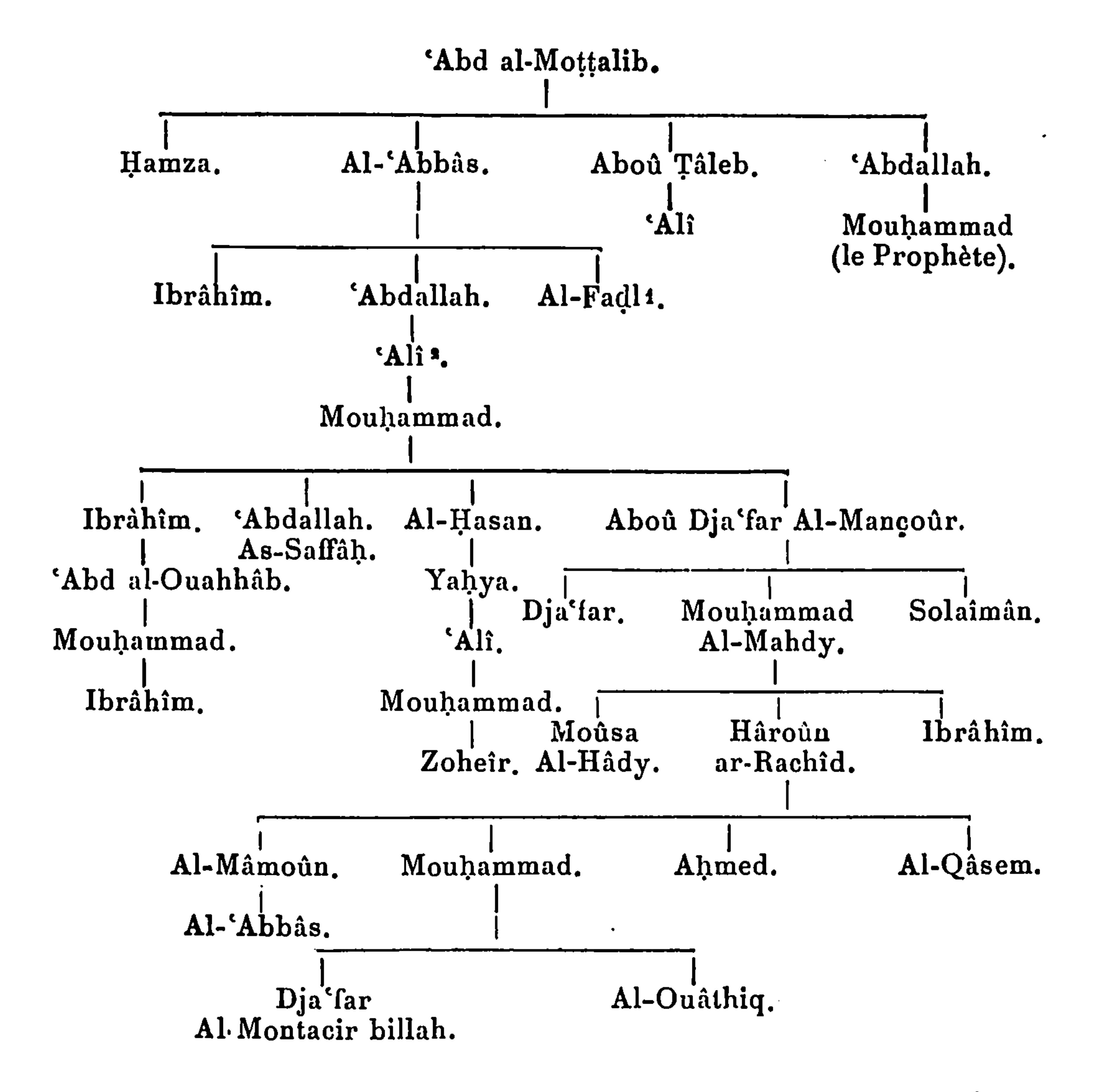
Al-Ḥosaîn mourut le jour d''Âchoûra de l'an 60 de l'hégire. Il fut tué à Kerbelâ, près de Koûfa, par Ach-Chammâr ben Abî 'l-Djoûchen Ach-Chaqy qui porta sa tête à Yezîd ben Mou'âouya[2], à Damas. De là elle fut transportée à Ascalon, d'où le vizir fâtimide d'Égypte, Talâ'y ben Rouzzik, la fit exhumer longtemps plus tard pour l'amener au Caire, où elle est encore conservée à la mosquée de Ṣidnâ 'l-Ḥosaîn. Un grand nombre de légendes courent sur la mort d'Al-Ḥosaîn; les unes disent qu'il fut enlevé au ciel, les autres, qu'il se jeta lui-même dans l'Oued aṭ-Ṭâîf.

Les 'Abbâsides, dès leur arrivée au khalîfat, se montrèrent ennemis déclarés des 'Alides, bien qu'ils fussent de la même famille hâchemite, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

an-Nafs az-Zâkya par Al-Qâsem. Cf. Eloufrâni, *Nozhet elhâdi*, trad. O. Houdas, p. 7 et seq.

1. Al-Mas'oûdy donne les noms de 26 enfants dont 11 garçons et 15 filles, mais cinq seulement eurent une postérité, les mêmes que cite Ibn Raḥmoûn. Cf. *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, V, p. 148 et seq.

2. Sur le massacre de Kerbelâ, cf. *Prairies d'or*, V, p. 142 et seq.



Aucun 'Abbâside ne vint s'établir au Maghrib, mais leur nombre s'accrut en Orient à tel point qu'en 209, à l'époque d'Al-Mâmoûn, ils comptaient 33.000 individus, hommes et femmes. Les Benî 'Abd al-Qaouy, les Douaouda (chaîkhs Ryâḥ) et les Benî Mohny, émirs de la tribu de Ṭayy, leur étaient apparentés, dit-on.

Al-Mahdy détruisit la puissance 'alide à la bataille de Fedj, près de La Mecque, Hâroûn ar-Rachîd fit périr Idrîs Ier, khalife du Maghrib. Mais sous Al-Mâmoûn, les

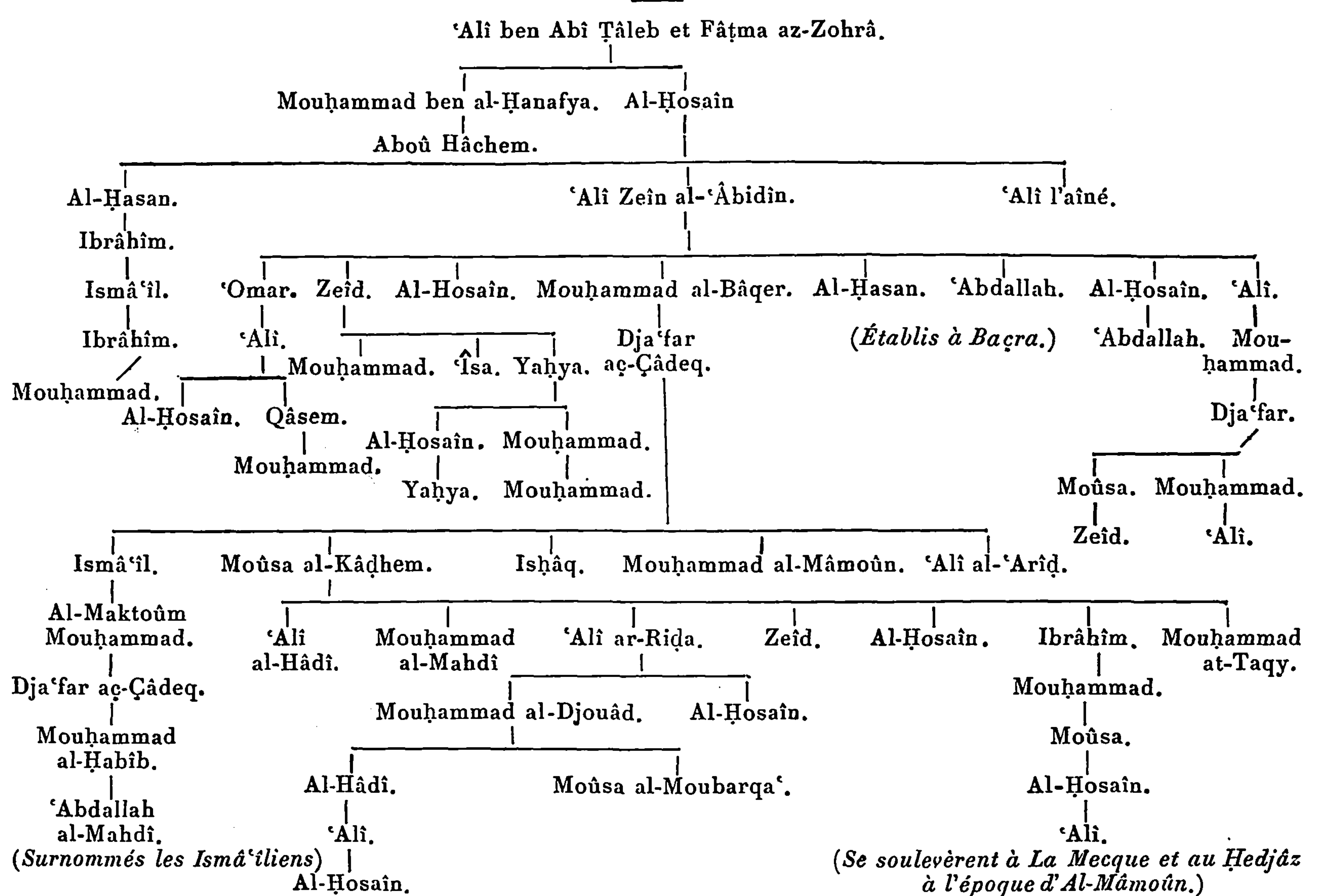
1. Surnommé *Tordjmân al-Qorân* (traducteur du Qorân).
2. Surnommé *Aboû 'l-Khoulafâ* (le père des Khalifes).

'Alides rentrèrent en grâce; 'Alî ar-Riḍa, descendant de Ḥosaîn, épousa Oumm Ḥabîba, fille d'Al-Mâmoûn; son fils Mouḥammad al-Djouâd épousa une autre fille du même khalife, Oumm al-Faḍl. Mais il fut mis à mort en 219 et enseveli à Baghdâd, au cimetière de Qoraîch sur la rive droite du Tigre, à côté de son grand-père Moûsa ben Dja'far[1].

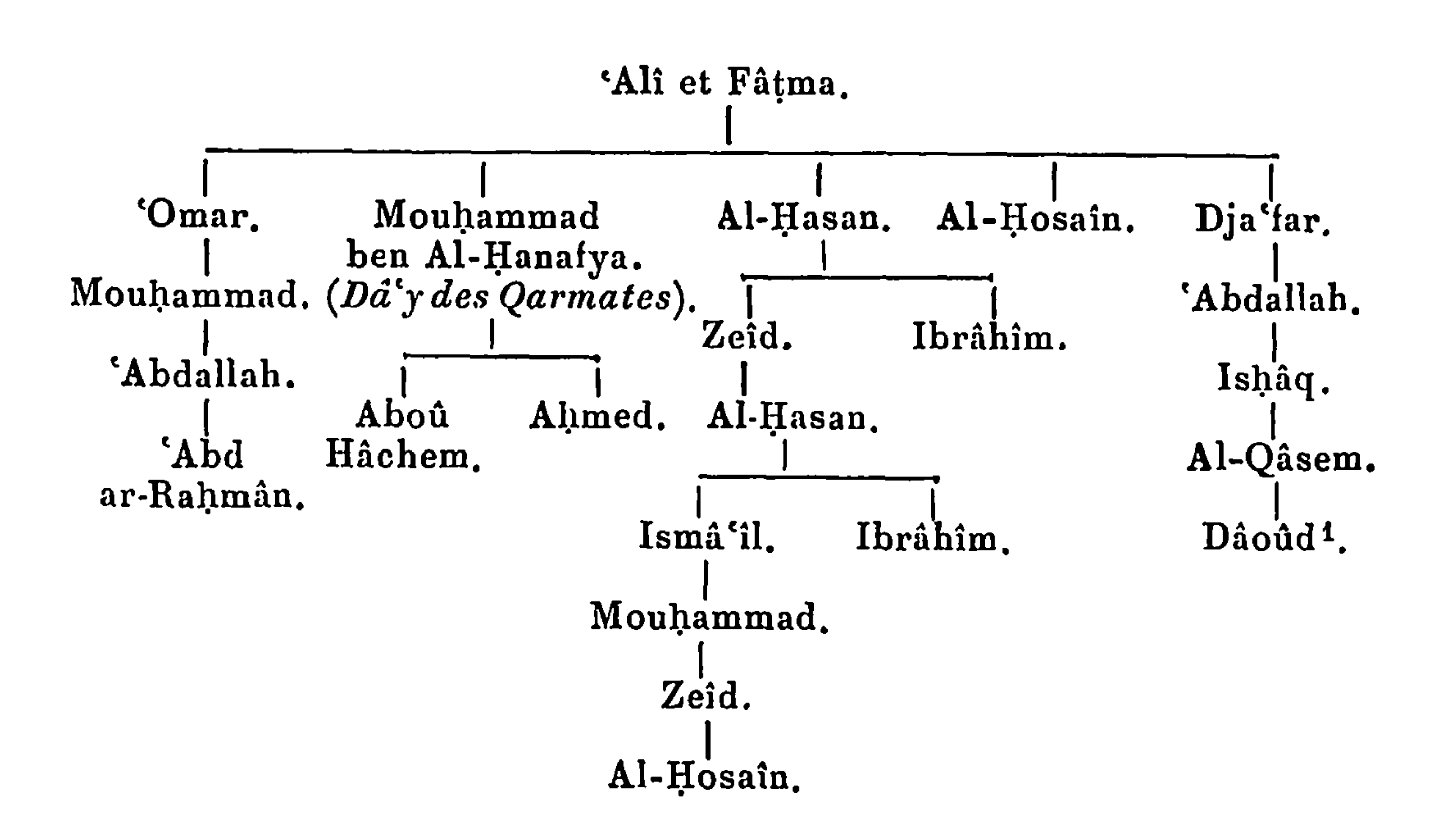
Al-Ḥasan, fils d''Alî, laissa huit fils selon les uns, douze selon les autres : Ḥasan II, Zeîd, Ṭalḥa, Al-Ḥosaîn al-Athram, 'Abd ar-Raḥmân, 'Omar, Al-Qâsem, Aboû Bekr, 'Abdallah, Mouḥammad, Dja'far et Ḥamza.

1. On dit qu'il fut empoisonné par sa femme. *Prairies d'or*, VII, p. 115.

Hosaïnites d'Orient.

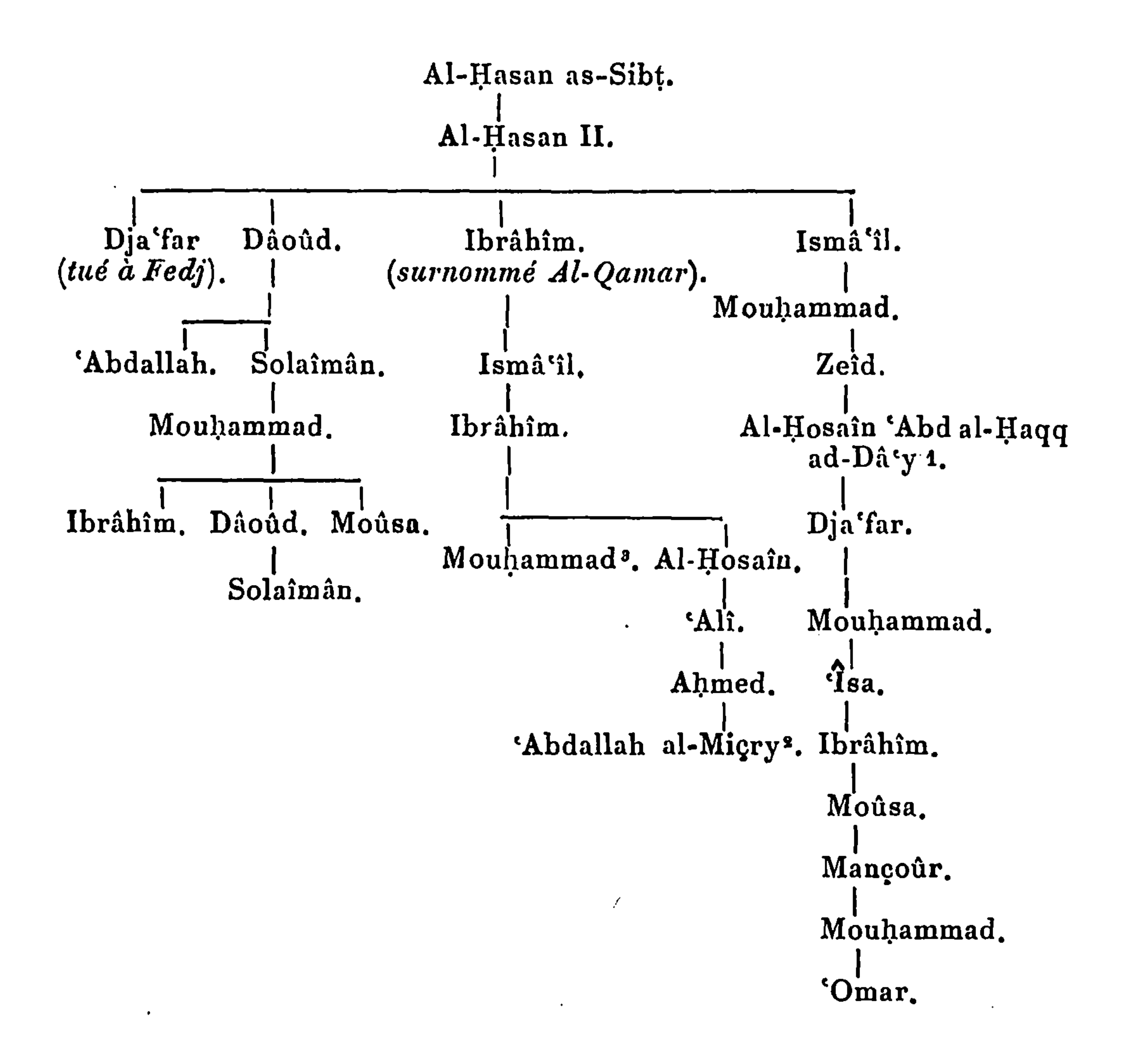


Descendance de Zeïd fils d'Al-Hasan ben 'Alî.



1. Mouḥammad ben 'Alî Ach-Châṭeby dit dans le *Djoumân fî akhbâr az-zamân* : « Lorsqu'Idrîs l'aîné s'arrêta dans la ville de Oualîly du Maghrib, et son frère Solaîmân dans celle de Tlemcen, leur cousin Dâoûd les rejoignit, se maria et laissa une postérité au Maghrib, ensuite il revint en Orient. » C'est précisément ce Dâoûd fils d'Al-Qâsem.

Descendance d'Ibrâhîm fils d'Al-Ḥasan II.

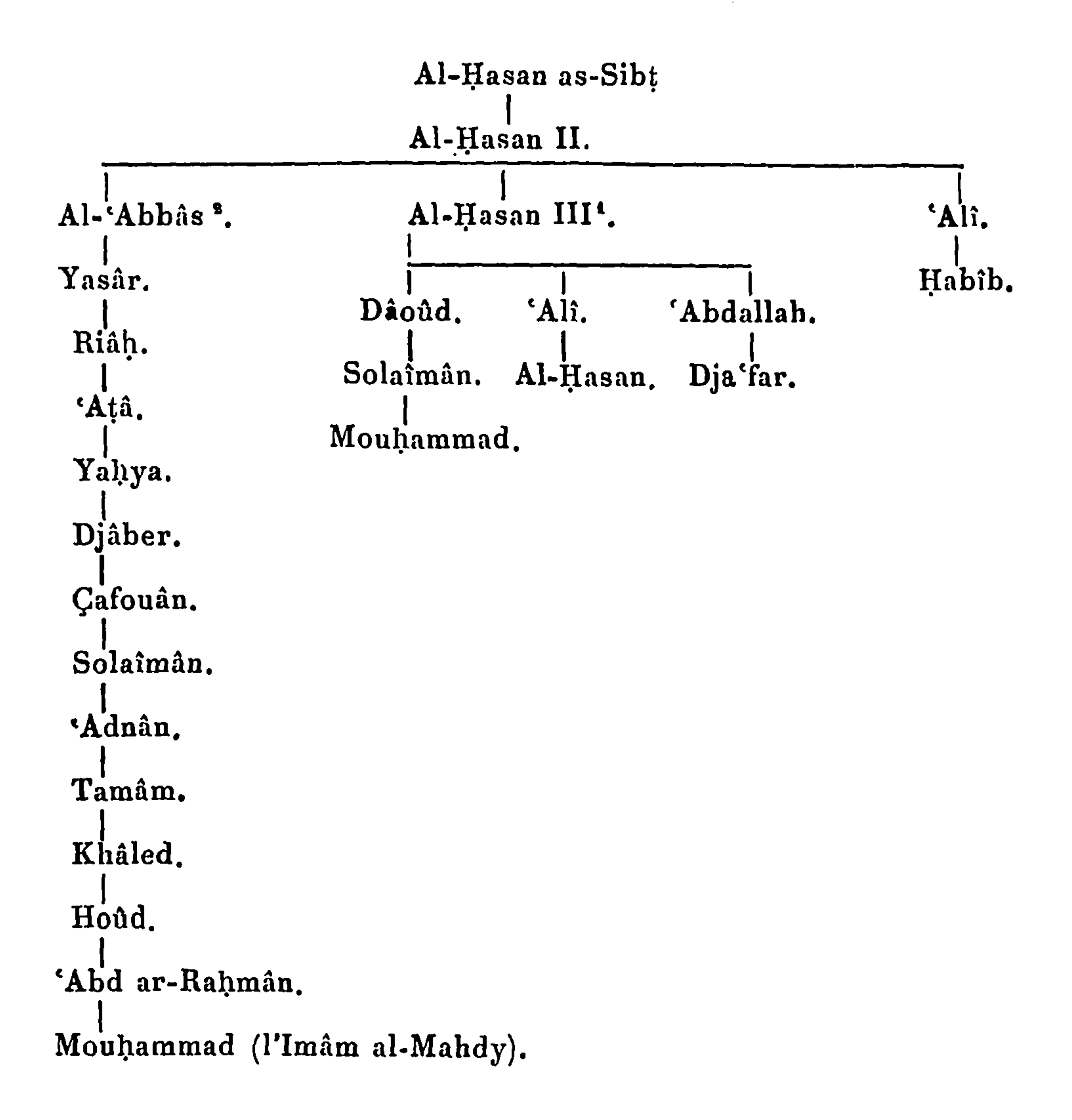


1. Ibn Khaldoûn ajoute : Ad-Dâ'y (le missionnaire), roi du Tabaristân ; c'est de cette branche que sont issus les Zeîdites.

2. L'Égyptien, parce qu'il y habitait et y mourut.

3. Surnommé Ibn Ṭabâṭebâ et soutenu dans sa révolte contre les 'Abbâsides, par Aboû' s-Serâyâ le Cheîbânite (*Prairies d'Or*, trad. Barbier de Meynard, VII, p. 55 et seq.).

Descendance d'Al-Ḥasan III, fils d'Al-Ḥasan II.



1. Mort l'an 169, à l'époque d'Al-Mahdy, à Fedj, à trois jours de La Mecque.

2. 'Abd al R'affâr l'annaliste ajoute, d'après Ibn Ḥazm, que parmi les enfants d'Al-Ḥasan II se trouve Al-'Abbâs, de la lignée duquel est Khâled ben Yaḥya ben 'Aṭâ ben Badr.

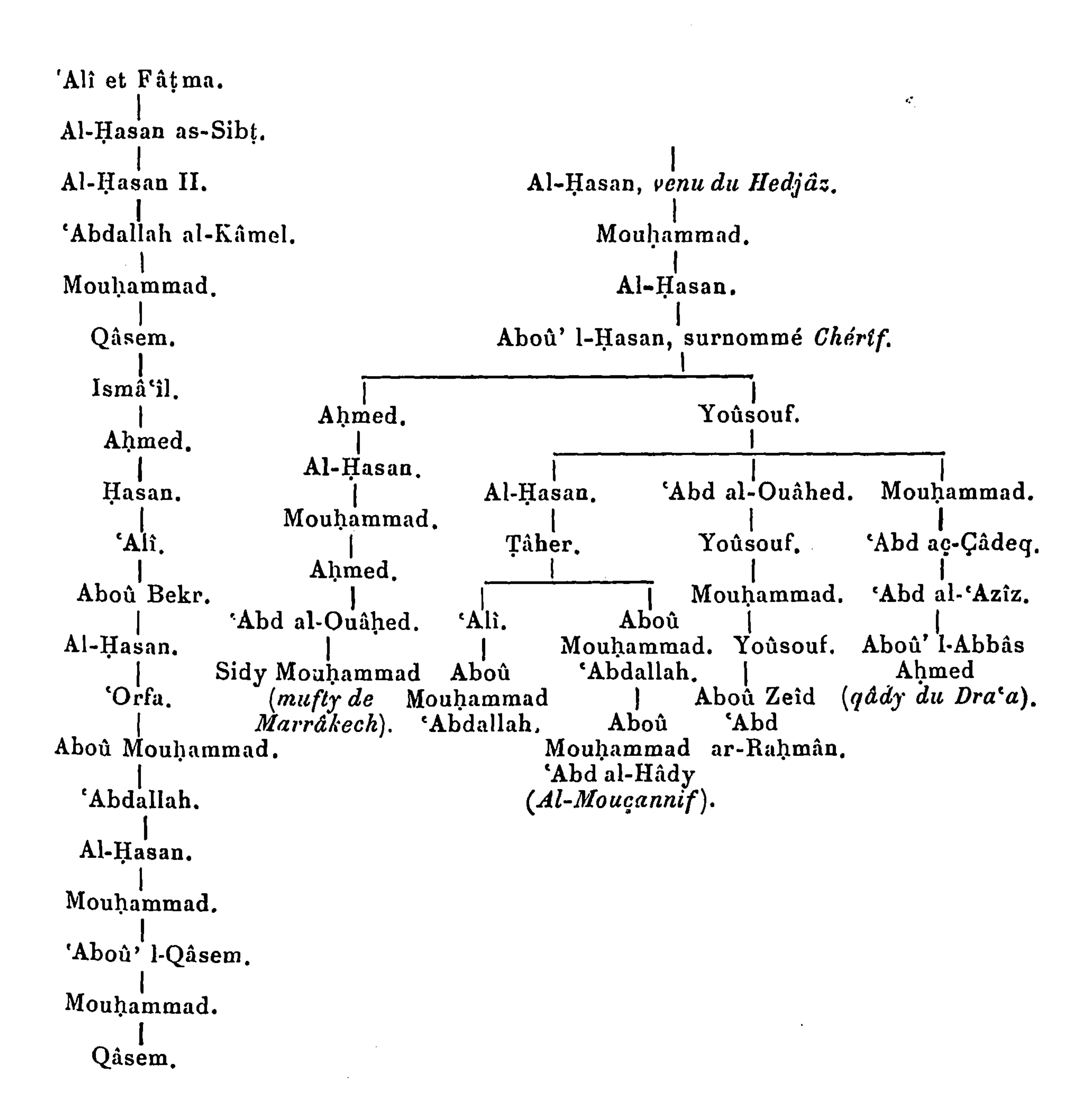
Descendance de Mouḥammad fils de Solaîmân, fils d'ʿAbdallah al-Kâmel[1].

- Solaîmân.
  - Aḥmed.
    - Mouḥammad.
      - Solaîmân.
        - ʿAbd ar-Raḥmân.
          - ʿAbdallah.
            - ʿAbd aç-Çâdeq.
              - ʿAbd al-Ḥaqq.
                - ʿAbd al-ʿAzîz.
                  - ʿAbd al-Ouahhâb.
                    - ʿAbdallah.
                      - ʿAbdallah Chérîf.
  - Mouḥammad.
    - ʿÎsa.
      - Ibrâhîm.
        - Idrîs.
      - Aḥmed.
        - ʿOmar.
          - Yoûsouf.
            - ʿAbd ar-Raḥmân.
    - Ibrâhîm.
      - ʿÎsa.
        - Aḥmed.
          - Yoûsouf.
            - Mouḥammad.
      - Mouḥammad.
        - Yaḥya.
          - ʿAlî.
            - Yaḥya.
            - Ḥamza.
    - Djaʿfar.
      - Ismâʿîl.
        - Ḥasan.
          - Aḥmed.
            - Mouḥammad.
              - ʿAbd ar-Raḥmân.
                - Aḥmed.
                  - Mouḥammad.
                    - Al-Qâsem.
                      - Aḥmed.
                        - Yoûsouf.
                          - ʿAbd al-Ouahhâb.
                            - ʿAbdallah.
                              - L'Imâm ʿAbdallah Chérîf.
    - Idrîs.
      - ʿÎsa.
        - Aboû' l-ʿAîch.
          - Al-Ḥasan. (*Dierâoua.*)
      - Mouḥammad.
        - ʿOmar.
    - Al-Ḥasan.
      - Aboû' l-Qâsem.
        - Ismâʿîl.
          - Aḥmed.
            - Mouḥammad.
              - Yoûsouf.
                - Ḥanânes.
                  - Naḍhoûch.
                    - Serîḥ.
                      - ʿÂbed.
                        - Yar'mourâsen.
                          - Moûsa.
                            - ʿAlî.
                              - Sidy Mouḥammad al-ʿÂbed. (*Benî ʿAbd al-Ouâḥed*).
    - Aḥmed.
      - Aboû' l-Qâsem.
        - Aḥmed.
          - Yaḥya.
          - Mouḥammad.
            - ʿOmar.

1. L'original de cet arbre généalogique est dans un volume aux mains des *Oulâd ach-Chérîf* à Chefchaoun.

Chorfa du Tâfilelt,

(fondés par Aboû' l-Ḥasan 'Alî Chérîf).



§ 5. — *Chorfa d''Irâq.*

Ces chorfa sont de la descendance d'Al-Ḥasan II ; ils sont deux groupes : les *Sâḥelyîn* et les *Nadjdyîn*. Les premiers ont comme aïeul Sidy 'Alî as-Sâḥely ben Djâber ben Râfa' ben Mouḥammad ben Ḥasan ben Al-Ḥosaîn ben 'Alî ; les seconds ont comme aïeul Sidy Mouḥammad ben 'Alî ben 'Azoûz ben Mouḥammad ben Mouḥammad ben Ḥasan ben Al-Ḥosaîn ben 'Alî ben Abî Ṭâleb. L'un de ces chorfa, le seyyîd Al-Ḥasan ben Dâoûd ben 'Irq, alla se fixer dans la montagne située au-delà de l''Irâq ; une autre branche, les Ḥarârfa, descendants de Sidy Thâbet ben Mouḥammad ben 'Abdallah ben 'Irq, s'établit sur l'Oued Qorṭoba en 'Irâq. 'Irq est l'ancêtre commun de tous les 'Irâqyîn.

§ 6. — *Chorfa de Baghdâd.*

On en trouve trois groupes : *Djilâlyîn, Nourânyîn* et *'Arrâfyîn*. Les premiers ont comme aïeul Sidy 'Abd al-Qâder al-Djilâny dont la généalogie ḥasanienne est connue. L'aïeul des Nourânyîn est Sidy Aḥmed Aboû' l-Anouâr al-'Âbid ben Mouḥammad ben 'Abdallah ben 'Alî ben Mouḥammad ben Ḥasan ben Al-Ḥasan ben 'Alî ben Abî Ṭâleb. L'aïeul des 'Arrâfyîn est Sidy Aboû Zeîd al-'Ârif-billah ben Aḥmed ben Abî' l-Qâsem ben 'Abdallah en qui ces diverses branches se réunissent.

§ 7. — *Chorfa de l'Inde.*

Une seule branche qu'on appelle les *'Asâqla.*

§ 8. — *Chorfa de La Mecque, d'Égypte et autres régions.*

Ces chorfa comprennent trois groupes : Djâber, 'Âd et 'Âmel. Les Djâber sont à La Mecque ; leur aïeul est Sidy

'Abd al-Djabbâr ben 'Âd ben Çafouân ben Riâḥ ben Mouḥammad ben Al-Ḥasan ben Al-Ḥasan ; à leur branche appartiennent, à Médine, les Oulâd Bahâ ad-Dîn. Les 'Âd sont établis à Damas ; leur aïeul est Sidy Dâoûd Al-'Ády ben Ṭâher ben Kâmel ben 'Alî ben Marzoûq ben Solaîmân ben 'Abdallah al-Kâmel ben Ḥasan ben Al-Ḥasan as-Sibṭ. Ce Solaîmân eut un fils appelé Mouḥammad, qui fut l'aïeul des chorfa de Tlemcen. Quant aux 'Âmel, ils sont en Égypte : leur aïeul est Sidy Mouḥammad surnommé 'Âmel al-Khaîr (celui qui fait le bien) ben Râr'ib ben Ouârith ben Sa'îd ben Mouḥammad ben 'Abbâs ben Ḥasan ben Al-Ḥasan ben 'Alî.

§ 9. — *Chorfa Yezîdyîn et Mardoukhân.*

Les Yezîdyîn ont comme aïeul Sidy Aboû Zeîd, qui est Aboû Sa'îd ben Mouḥammad ben 'Abbâs ben Ḥasan ben Al-Ḥasan as-Sibṭ. Mardoukhân est l'aïeul d'une branche de chorfa, descendants de Sidy 'Alî Zeîn al-'Âbidîn ben Al-Ḥosaîn ben 'Alî. Cet 'Alî ben Al-Ḥosaîn eut une nombreuse postérité au Maghrib.

II

Descendants d''Abdallah Al-Kâmel

'Abdallah al-Kâmel (le parfait), fils de Ḥasan II, eut sept enfants[1] : Mouḥammad Dhoû an-Nafs az-Zakya (doué d'une âme pure), l'aîné, qui fut proclamé à La Mecque et tué au Ḥedjâz sous Al-Mançoûr, en 170 de l'hégire ; Ibrâhîm, proclamé à Baçra ; Moûsa al-Djaun, non proclamé, tous trois

1. Cf. Al-Qâdiry dans *Archives marocaines*, I, p. 429. Cet auteur dit que Mouḥammad fut proclamé à Médine.

fils de Hind fille d'Aboû 'Obaîda; Idrîs, proclamé au Maghrib; Solaîmân, qui mourut à Fedj, après son retour de Tlemcen; 'Îsa mort sans postérité au Maghrib, tous trois fils de 'Âtika fille d''Abd al-Malik, la Makhzoûmite; enfin Yaḥya, proclamé au Daîlem et fils de Rqya fille d''Abdallah frère de Hind.

Parmi les descendants de Moûsa al-Djaun nous trouvons le célèbre chaîkh Aboû Mouḥammad 'Abd al-Qâder al-Djîlâny, mort en 551 à Baghdâd. C'est de lui que sont issus les chorfa qâderyîn de Fès,dont le chef, à l'époque d'Ibn Raḥmoûn, était Mouḥammad ben Mouḥammad ben Mouḥammad ben Sa'd ben Aḥmed ben Aḥmed ben Aḥmed ben Mouḥammad ben 'Alî ben Yoûsouf ben Aḥmed ben Charaf ad-Dîn ben Mouḥammad ben Sirâdj ad-Dîn ben Ibrâhîm ben 'Abd al-Qâder al-Djîlâny ben Çâliḥ ben Moûsa ben 'Abdallah az-Zâhed ben Mouḥammad ben Dâoûd ben Moûsa ben 'Abdallah ben Moûsa al-Djaun.

Solaîmân, fils d''Abdallah al-Kâmel, mourut à la bataille de Fedj, à trois milles de La Mecque, mais son fils s'enfuit au Maghrib et s'établit à Tlemcen où il fonda une dynastie chérifienne : tous les Ḥasanites de Tlemcen et d''Aîn al-Ḥaut descendent de lui. Le plus remarquable d'entre eux est le *Pôle* Mouḥammad ben 'Abd ar-Raḥmân ben Abî Bekr ben Solaîmân al-Djazoûly ben Sa'îd ben Ya'ly ben Ikhlef ben Moûsa ben 'Alî ben Yoûsouf ben 'Îsa ben 'Abdallah ben Djandoûn ben 'Abd ar-Raḥmân ben Mouḥammad ben Aḥmed ben Ḥasan ben Ismâ'îl ben Dja'far ben Mouḥammad ben Solaîmân ben 'Abdallah al-Kâmel.

Ce saint, auteur du *Dalâîl al-Khaîrât*, mourut à Afour'âl, au pays de Meṭrâra, le 16 de rabî' I de l'an 870 (1465). 77 ans après, le sultan Aboû' l-'Abbâs Aḥmed Al-A'radj le fit exhumer pour le rapporter à Marrâkech. Lorsqu'on ouvrit son tombeau, on trouva le corps dans le même état que le jour de la mort du chaîkh ; les cheveux et la barbe

avaient même conservé leur couleur noire. On l'ensevelit de nouveau au *Ryâḍ al-'Aroûç*, à l'intérieur de Marrâkech et on construisit une chambre sur sa tombe. Elle est l'objet d'un pèlerinage très fréquenté, le saint ayant la réputation de régler les affaires qu'on vient exposer sur son tombeau[1].

Les descendants de Mouḥammad ben Solaîmân, fixé à Tlemcen, se divisent en huit groupes : Benî 'Abd al-Djelîl, Moghrâoua, Benî Ifren, Benî Mṭahar, Benî Zayân, Yezîdyîn, Benî 'Âbed, Benî 'Amrân.

Moghrâoua. — Leur aïeul est Sidy Mouḥammad surnommé Amr'âr, de la descendance de Malâtha, habitant en face de Tlemcen. C'est de lui que sont issus également les Boû 'Inânyîn fixés à Medioûna.

Benî Ifren. — Ils sont établis dans la province d'Oran, à Medioûna.

Benî 'Abd al-Djelîl. — Leur aïeul 'Abd al-Djelîl vécut dans l'Ifrîqya, c'est-à-dire depuis Barqa jusqu'à Qaîrouân (auj. Tripolitaine). Il laissa quatre fils dont un s'établit à Ouancherîs, un autre se rendit dans les Qçoûr du Sahara.

Benî 'Âbed. — Leur aïeul est Sidy Mouḥammad al-'Âbed ben 'Alî ben Moûsa ben Yar'mourâsen; parmi eux se trouvent les Benî 'Abd al-Ouâḥed, habitant 'Aîn al-Kebîra (la grande source).

Benî 'Amrân. — Leur aïeul est 'Amrân ben Çafouân, c'est-à-dire « celui dont la lumière est pure) ben Djâber ben Yaḥya ben 'Aṭâ ben Rabâḥ ben Yasâr, etc.. Çafouân s'enfuit au Maghrib après la mort de son frère et s'arrêta à Salé où il eut trois enfants : 'Amrân, Mouḥammad et Aboû' l-Qâsem. 'Amrân laissa 'Abdallah, Khâled, Rabâḥ, Yoûsouf,

1. La zâouya de Sidy Ben Slimân est aujourd'hui le centre d'un grand quartier de Marrâkech, un peu au sud de celui de Ryâḍ al-'Aroûç. La zâouya contenant le tombeau est attenante à celle de Sidy Bel 'Abbâs, patron de Marrâkech. On y fait une grande fête la nuit du 27 ramaḍân.

Djalâb et 'Abd al-'Azîz. Çafouân se rendit ensuite à Râs Meloûya[1], épousa une femme de la région et en eut un fils appelé 'Omar, qui donna leur nom aux Oulâd 'Ammâr; puis il épousa une autre femme qui lui donna deux fils, l'un, dont notre auteur a oublié le nom, l'autre, 'Abdallah, qui eut, parmi ses descendants, Al-R'arnâṭy, qâḍy d'Oran.

Aboû' l-Qâsem ben Çafouân se fixa dans la tribu des Benî Senoûs[2]; parmi ses descendants, on compte Sidy Mouḥammad ben Yoûsouf ach-Chérîf, auteur des *'Aqâïd as-Senoûsya.*

'Abdallah ben 'Amrân ben Çafouân s'établit à Figuîg. Khâled se maria dans la tribu de Medioûna et eut quatre fils, Mouḥammad, Çâleḥ, Al-Mahdy et Fotoûḥ, qui se dispersèrent après la mort de leur père, à l'exception de Mouḥammad. Celui-ci resta près de son tombeau à Medioûna et y laissa deux fils, Mouḥammad et Aḥmed. Mouḥammad continua à garder la zâouya de l'aïeul; mais Aḥmed se dirigea vers le sud et entra au Tâfilelt. « D'où es-tu? lui demanda-t-on. — De Medioûna, répondit-il, répondit-il. Ils l'acceptèrent alors, en furent satisfaits et le prirent comme imâm. » Ses descendants sont encore au Tâfilelt où on les appelle *chorfa de Medioûna.*

Parmi les descendants de Mouḥammad ben Solaîmân, on compte encore deux groupes de chorfa à Figuîg, les Benî 'Atîq et les Benî Ma'n, d'un aïeul commun, Ma'n ben Aḥmed ben Mouḥammad ben Moûsa surnommé Ma'n, bien qu'Al-'Arby al-Fâsy prétende qu'il n'y a pas d'autres chorfa à Figuîg que les Oulâd Ben Soulṭân[3].

1. Source de la Melouya (Molouya) au pied du Djebel 'Ayâchy, à une cinquantaine de kilomètres en amont de Qçaby ach-chorfa. C'est une dépendance du Tâfilelt et les chorfa filâla y sont nombreux.

2. Petite tribu d'Algérie, le long de la frontière marocaine, dans le massif montagneux au sud de Lalla Mar'nia.

3. Sans doute les descendants de Mouḥammad fils d'Idrîs II, appelés « chorfa de Figuîg » par Zemmoûry, et qui vivent à Oudar'ir, un des

*
* *

Moûsa al-Djaun laissa deux fils : Ibrâhîm, aïeul des Haouâchem et des Benî 'Azîz[1], roi de la Mecque, et 'Abdallah, surnommé Aboû' l-Kirâm, aïeul des Benî' l-Okhaîḍar, rois du Yemâma; à cette dernière branche appartient le *Pôle* Sidy 'Abd al-Qâder al-Djîlâny. A l'époque d'Ibn Khaldoûn (808 H.), la royauté de La Mecque appartenait encore aux Benî 'Azîz. 'Abdallah et ses frères avaient pour mère Salma, fille de Mouḥammad ben Talḥa, petit-fils du kalife Aboû Bekr aç-Ciddîq.

*
* *

Les chorfa du Tâfilelt sont de la postérité d'Al-Qâsem fils de Mouḥammad an-Nafs az-Zakya. Ce sont eux qui occupent le sultanat au Maroc, et qui l'occupaient déjà au temps d'Ibn Raḥmoûn (1123). Toutes leurs branches se sont ramifiées du seyyîd Aḥmed et du seyyîd Yoûsouf, les deux fils d''Alî Chérîf. La raison pour laquelle les habitants du Tâfilelt allèrent à Yanbo chercher un des derniers rejetons de la famille du Prophète est que, jusqu'à cette époque, leurs palmiers n'avaient jamais donné de fruits. Espérant que la présence d'un chérîf chez eux apporterait à leurs palmiers une bénédiction suffisante pour les faire fructifier, il se rendirent à Yanbo, pays des palmiers, et décidèrent un descendant de Mouḥammad à les accompagner et à se fixer chez eux. Depuis cette époque, les dattes du Tâfilelt sont les plus renommées du Maghrib al-Aqçâ.

sept qçoûr de Figuig (et non Oued R'ir comme nous l'avons dit par erreur) et à Qaçba Oulâd Boûker. Cf. *Archives marocaines*, II, p. 274.

1. Benî Abî 'Ozaîr, dit Ibn aṭ-Tayyîb al-Qâdiry (*Archives marocaines*, I, p. 430).

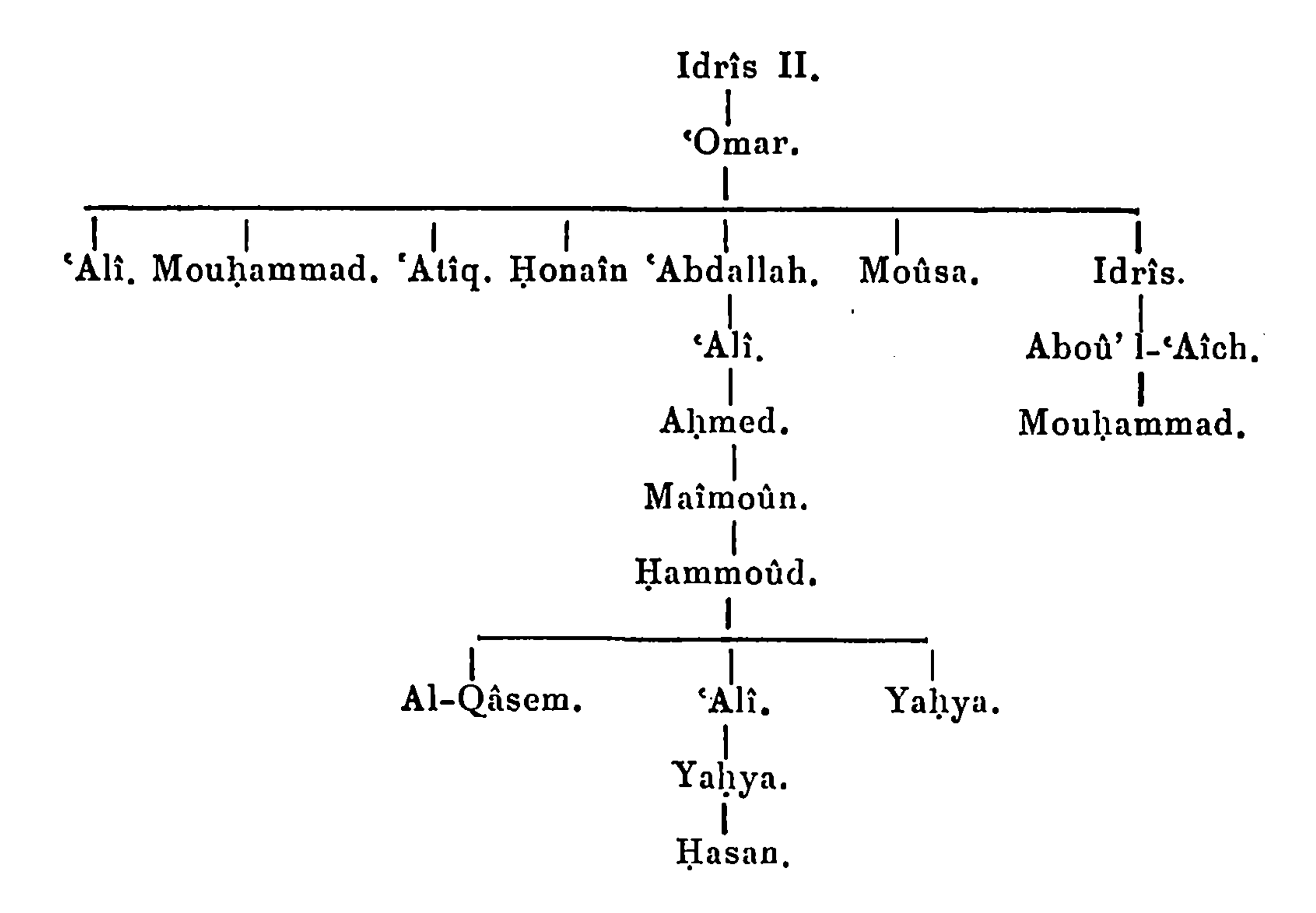
III

CHORFA IDRÎSIDES

Lorsque les fils d'ʿAbdallad al-Kâmel eurent été défaits par Mouḥammad al-Mahdy, khalife ʿabbâsîde, à la bataille de Fedj, en 170, Idrîs le Grand put seul s'échapper et aller fonder une dynastie à l'extrémité de l'Afrique septentrionale. Les circonstances qui favorisèrent les débuts de l'empire idrîside au Maroc sont trop connues pour que nous analysions les quatre ou cinq pages qu'Ibn Raḥmoûn consacre à cette période. A la mort d'Idrîs le jeune, en 213, l'empire se trouva partagé entre huit de ses fils. Mouḥammad, qui lui succéda à Fès, est l'aïeul de la branche des *ʿAlamyîn*. ʿOmar, son frère, qui gouverna les tribus Çanhâdjiennes et R'omâriennes situées entre Tikisâs et Tarr'a, est l'aïeul des *Ḥamdoûnyîn*, descendants de Ḥammoûd fils de Maîmoûn, princes d'Andalousie au ɪvᵉ siècle. A cette branche appartient, d'après la majorité des généalogistes, Aboû' l-Ḥasan ʿAlî ach-Châdely, élève de Sidy ʿAbd as-Salâm ben Mechîch, R'omâry d'origine, fixé à Châdela près de Tunis, enseveli, dit-on, à Qoceîr près de Suez, sur la mer Rouge[1].

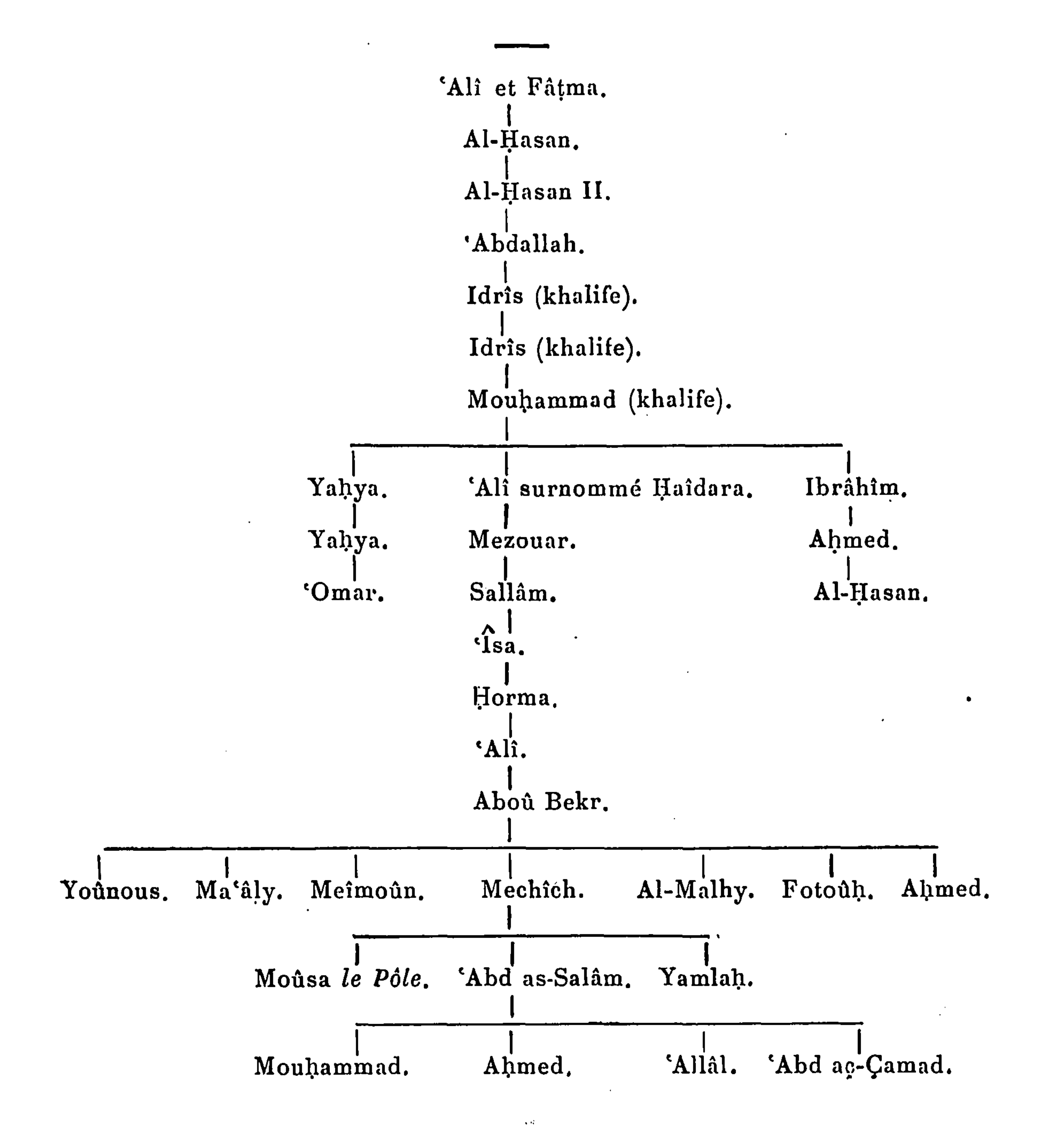
D'après Ibn Khaldoûn et le *Qarṭâs*, ʿOmar eut quatre fils, ʿAlî, Idrîs, Mouḥammad et ʿAbdallah; d'autres auteurs ont ajouté Ḥonaîn et ʿAtîq fixés aux Benî Cheddâd, et Moûsa. Le tableau suivant expose la généalogie de la branche d'ʿOmar.

1. Sur ce personnage, cf. Rinn, *Marabouts et Khouan*, p. 219 et seq.; Depont et Coppolani, *Les Confréries religieuses musulmanes*, p. 444 et seq.; *Archives marocaines*, II, p. 19-20.

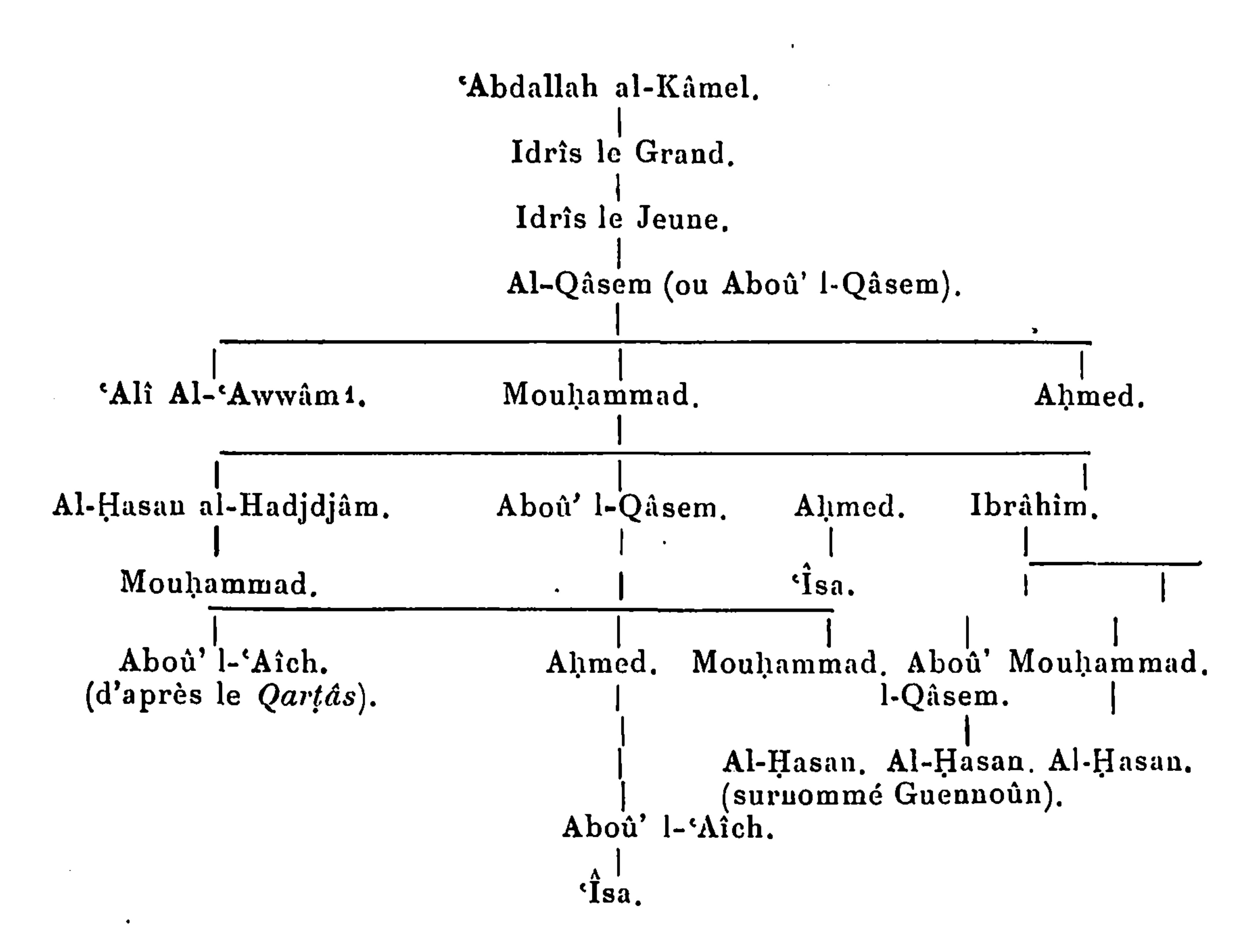


ʿAlî et Al-Qâsem fils de Ḥammoûd régnèrent sept ans en Andalousie. Les familles d'ʿOmar et d'Al-Qâsem, fils d'Idrîs, sont celles qui opposèrent le plus de résistance aux entreprises des Omeyyades d'Espagne et des Fâṭimides d'Égypte qui finirent par les subjuguer.

Descendance de Mouḥammad ben Idrîs II.



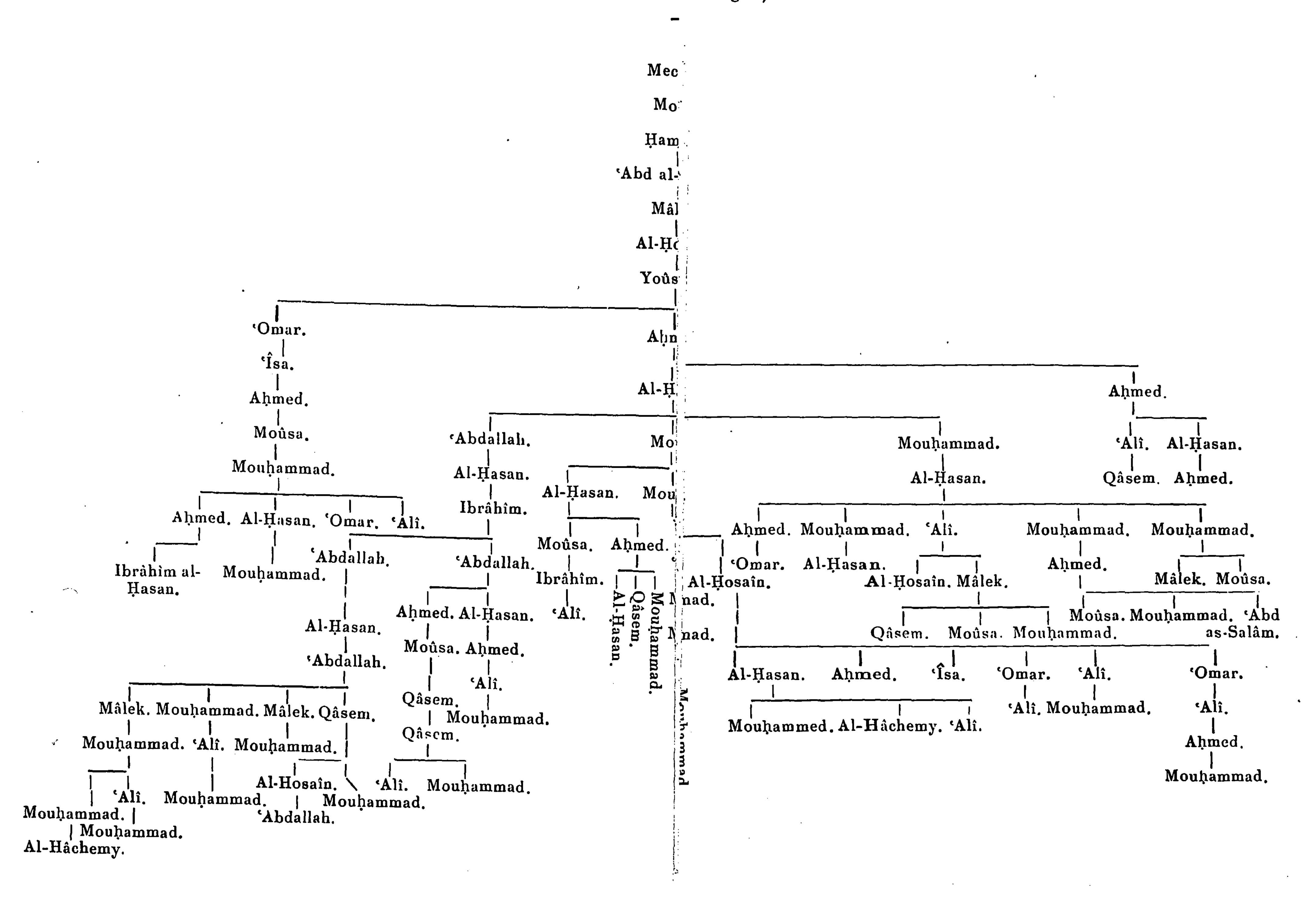
Descendance d'Al-Qâsem fils d'Idrîs II.



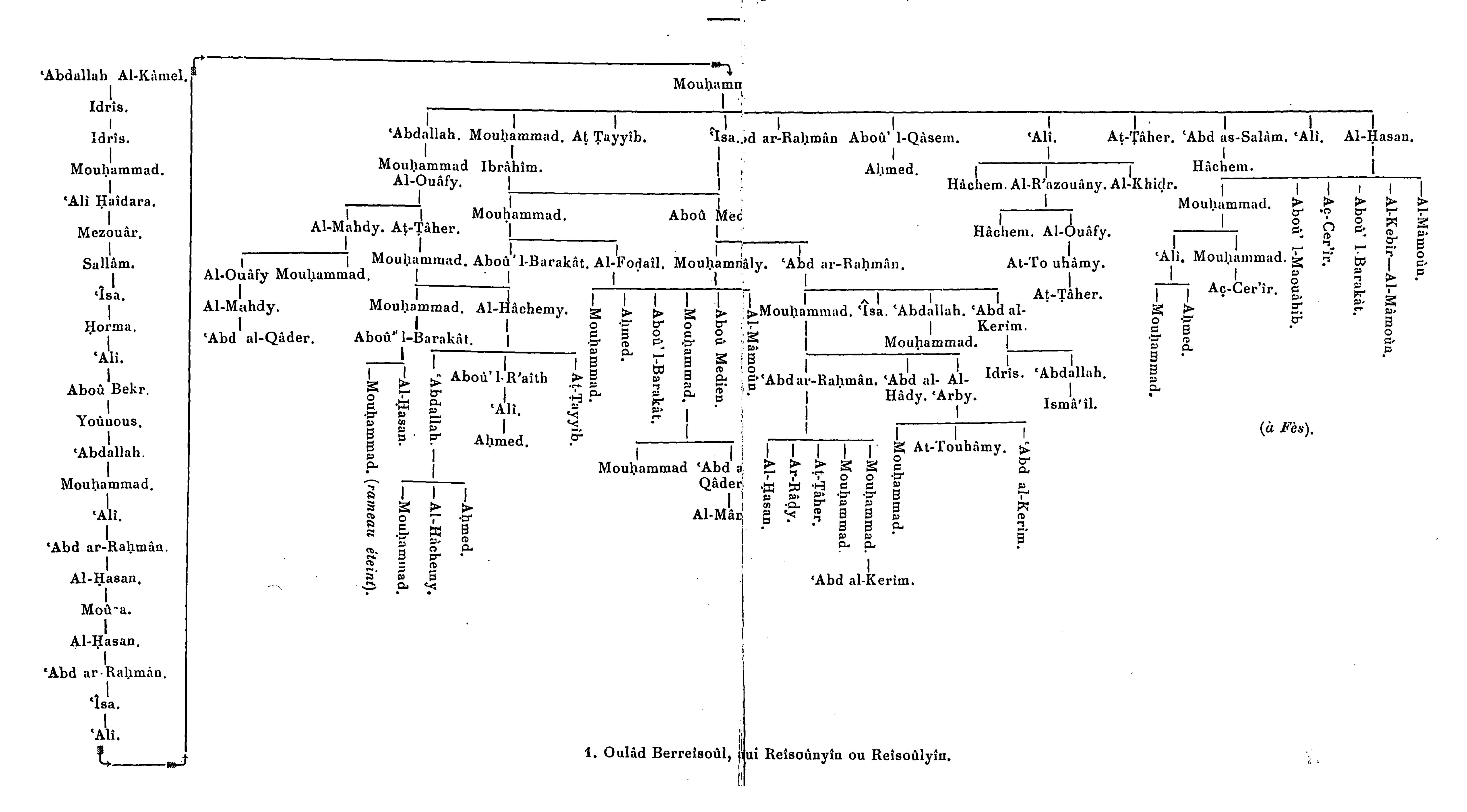
1. Des Oulâd 'Alî, fils d'Al-Qâsem, seigneur de Tanger, sont les *Qaouâsem*, à Qal'at Ḥadjarat an-Naçr al-Gorfeṭya (des Benî Gorfeṭ), à Dâr Kharoûba, à Ach-Chanâyla, à El-Qçar el-Kebîr, à Ouzjân, à Marrâkech et au Doukkâla. Leur aïeul est Yoûsouf ben Qâsem ben Mouḥammad al-'Adjdjâdj ben 'Alî ben 'Omar ben Aḥmed ben Ibrâhîm ben 'Abdallah ben 'Abd al-Ḥaqq ben 'Omar ben 'Abd as-Salâm ben Mouḥammad ben 'Abd al-'Azîz ben 'Omar ben Al-Ḥasan ben Medien ben 'Alî ben Qâsem ben Idrîs le Jeune.

L'imâm Al-Ḥasan ben Abî' l-Qâsem régna à Fès après Yaḥya, puis Aboû' l-'Âfya le vainquit et l'obligea à s'enfuir; le khalife Al-Ḥâkem l'éloigna au Caire avec les Idrisides, puis il revint au gouvernement de Fès jusqu'à l'arrivée d'Al-Mançoûr ben Abî 'Âmer. Les Benî Mouḥammad sont les gens d'Ḥadjarat an-Naçr.

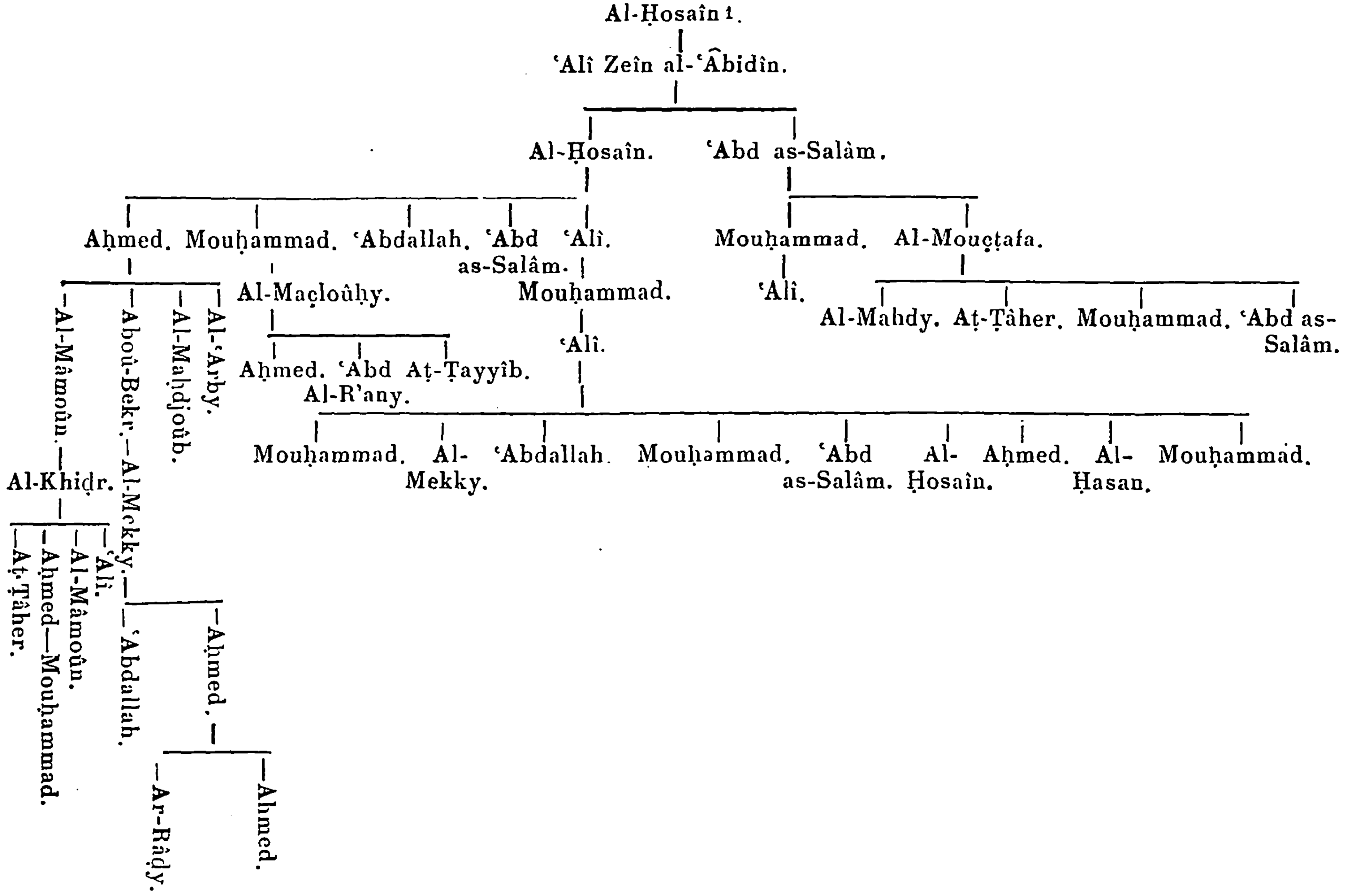
Descendants de M abitant à Fès
(au début du XI l'hégire).



Généalogie des Oulâd Ben-Reisoû[1] (principalement à Tâceroût).

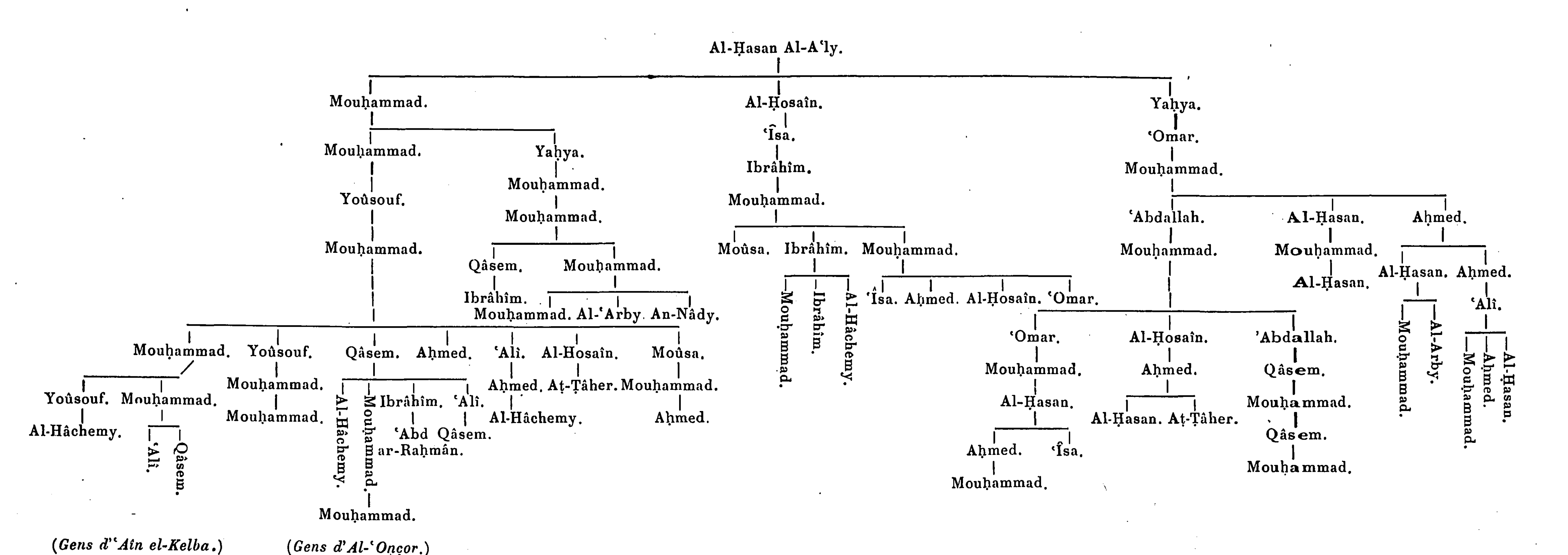


1. Oulâd Berreisoûl, qui Reisoûnyîn ou Reisoûlyîn.

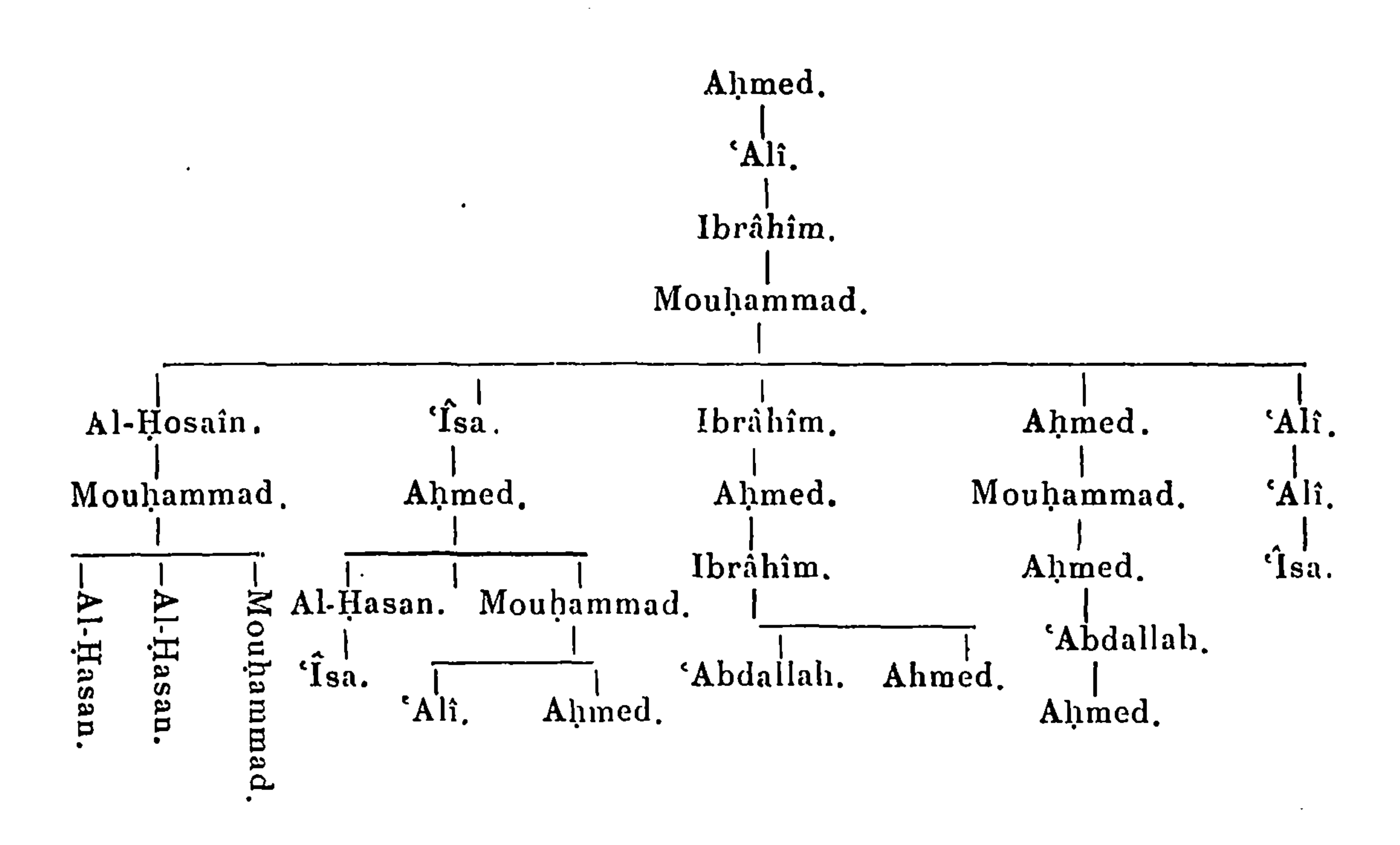


1. Ce Ḥosaîn est le fils de Mouḥammad de Maḥoûla. Maḥoûla est une petite localité à deux heures de Mazagan sur la rive gauche de l'Oued Oumm ar-Rabî'a, où se trouve un gué du même nom.

Généalogie des Oulâd Aḥmed aux Benî Yoûsouf (Gens d'Al-'Onçor).



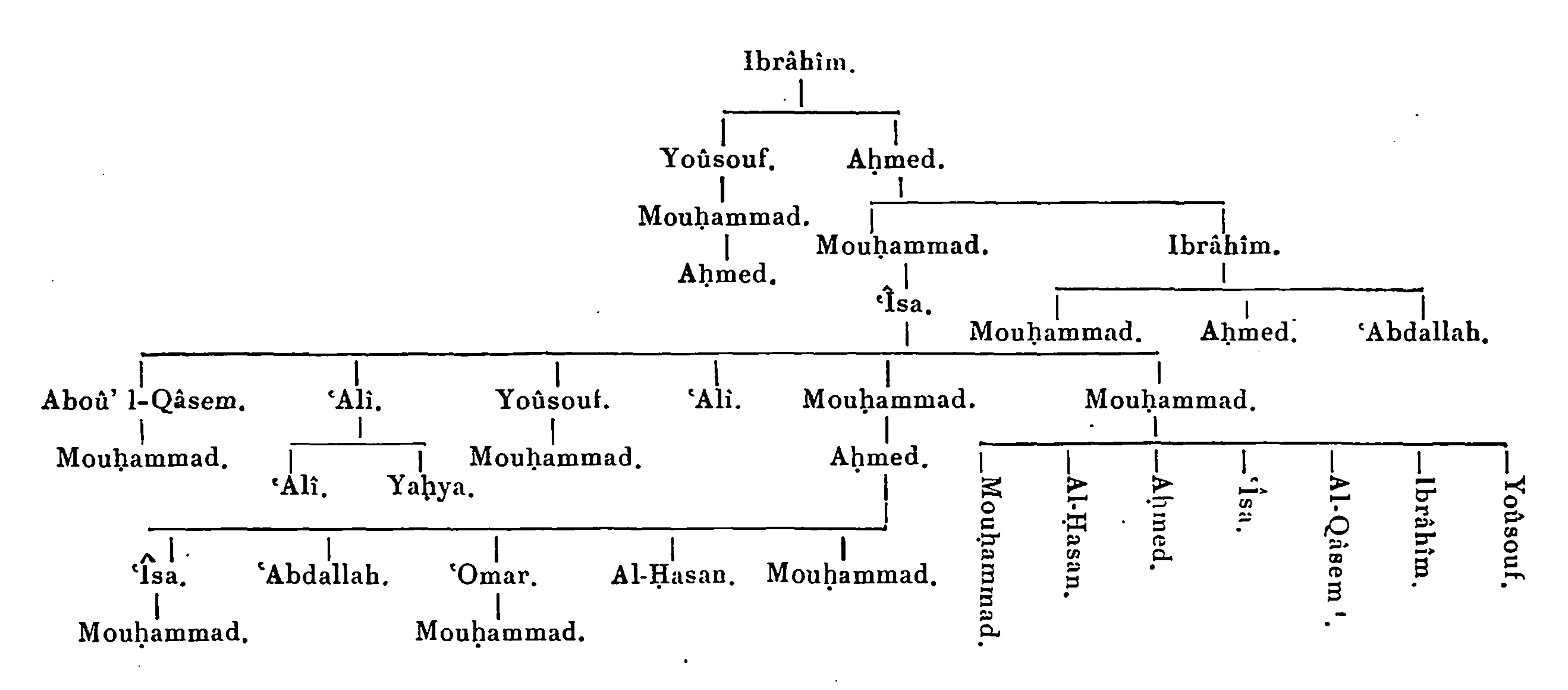
Généalogie des Oulâd Chetouân[1] du dchar de Talyâmîn.



1. Il existe des Oulâd Chetouân près d''Ayoun Baçal et du Djebel Drisa, à 14 kilomètres au sud-ouest d'El-Qçar el-Kébîr, sur un plateau ayant au nord Sidy Boû Bker al-Ḥâdj et à l'ouest Lalla Mîmoûna Taguennaout (limite du R'arb).

Généalogie des Chorfa Benî Ṭazîla, originaires des Benî Zerouâl

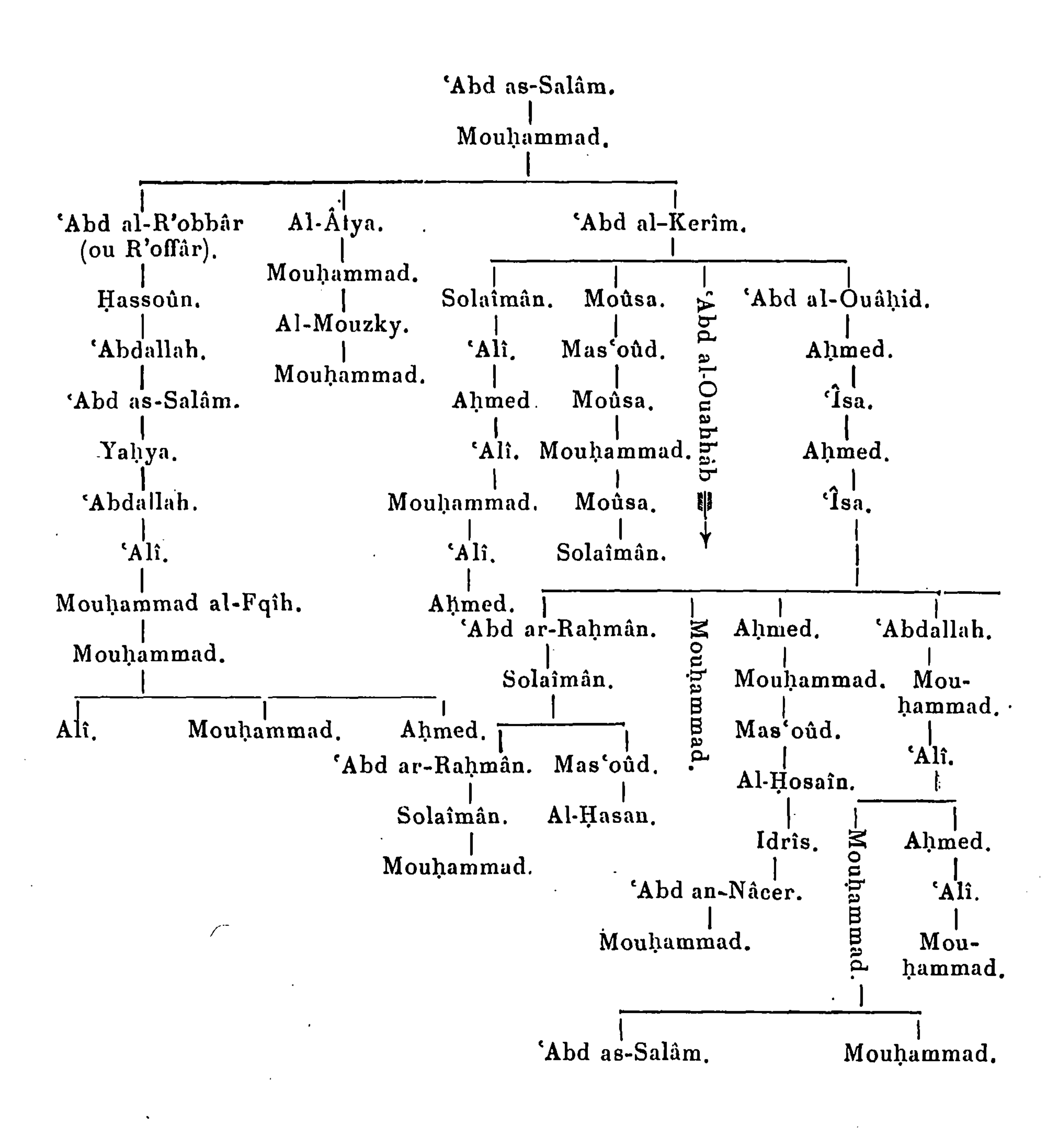
(de Tâl Yaḥya, d'après leurs actes).



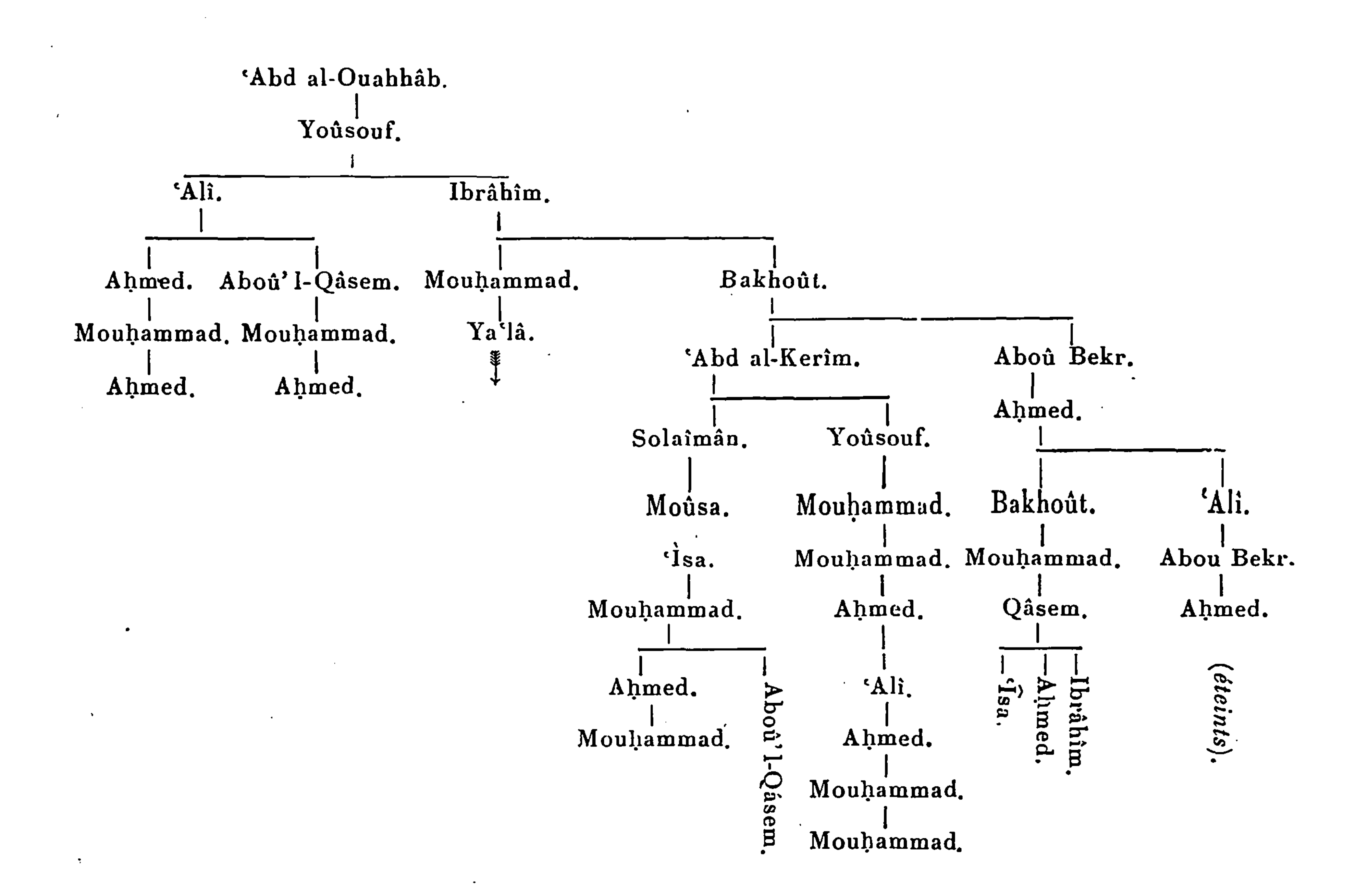
Gens de Tâl Yaḥya et Al-Ḥeçâf (Benî Zerouâl).

1. Al-Qâsem, des Benî Zerouâl, est enterré maintenant aux Benî Ṭazîla (Benî Ḥassân), au dchar de Foût et de Zemmoûr.

Généalogie des 'Oulâd 'Alî à Tâzya (auj. Ibn aṭ-Ṭâleb).

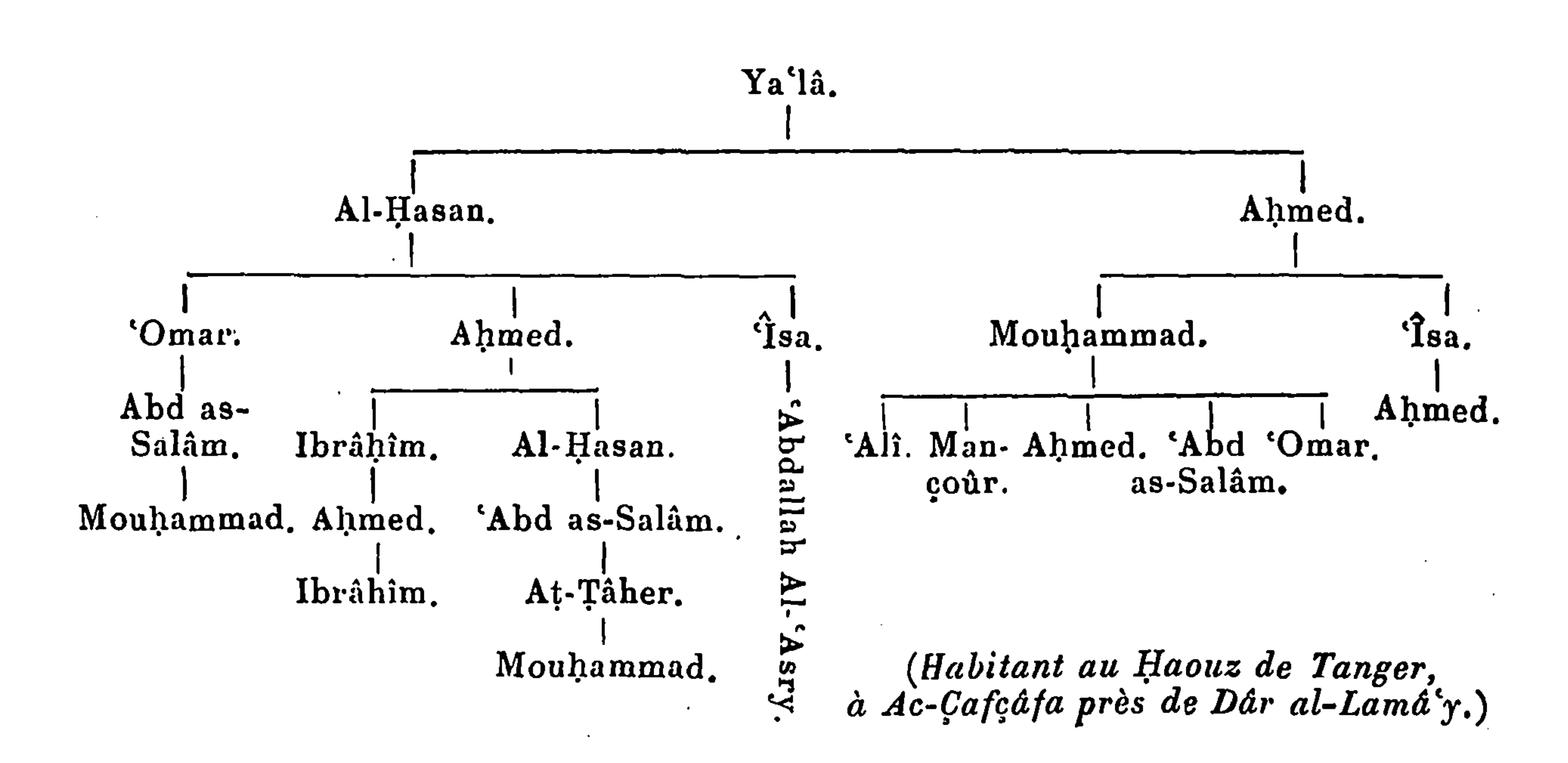


Généalogie des Oulâd ʿÎsa à Tâzya.



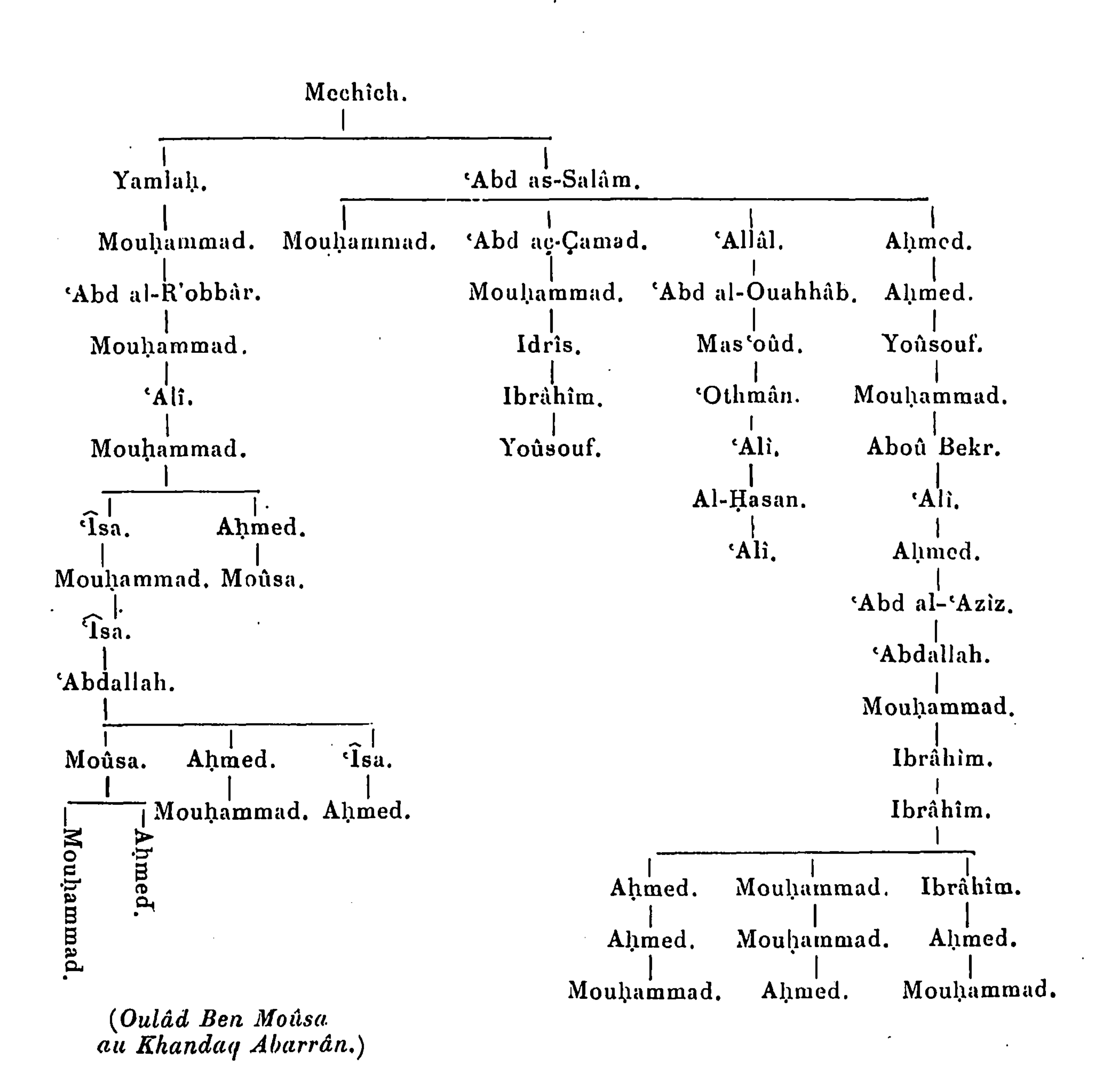
Généalogie des Oulâd Ben Ya'lâ

dans la tribu des Sâḥal (Ḥaouz d'Acîla)[1].

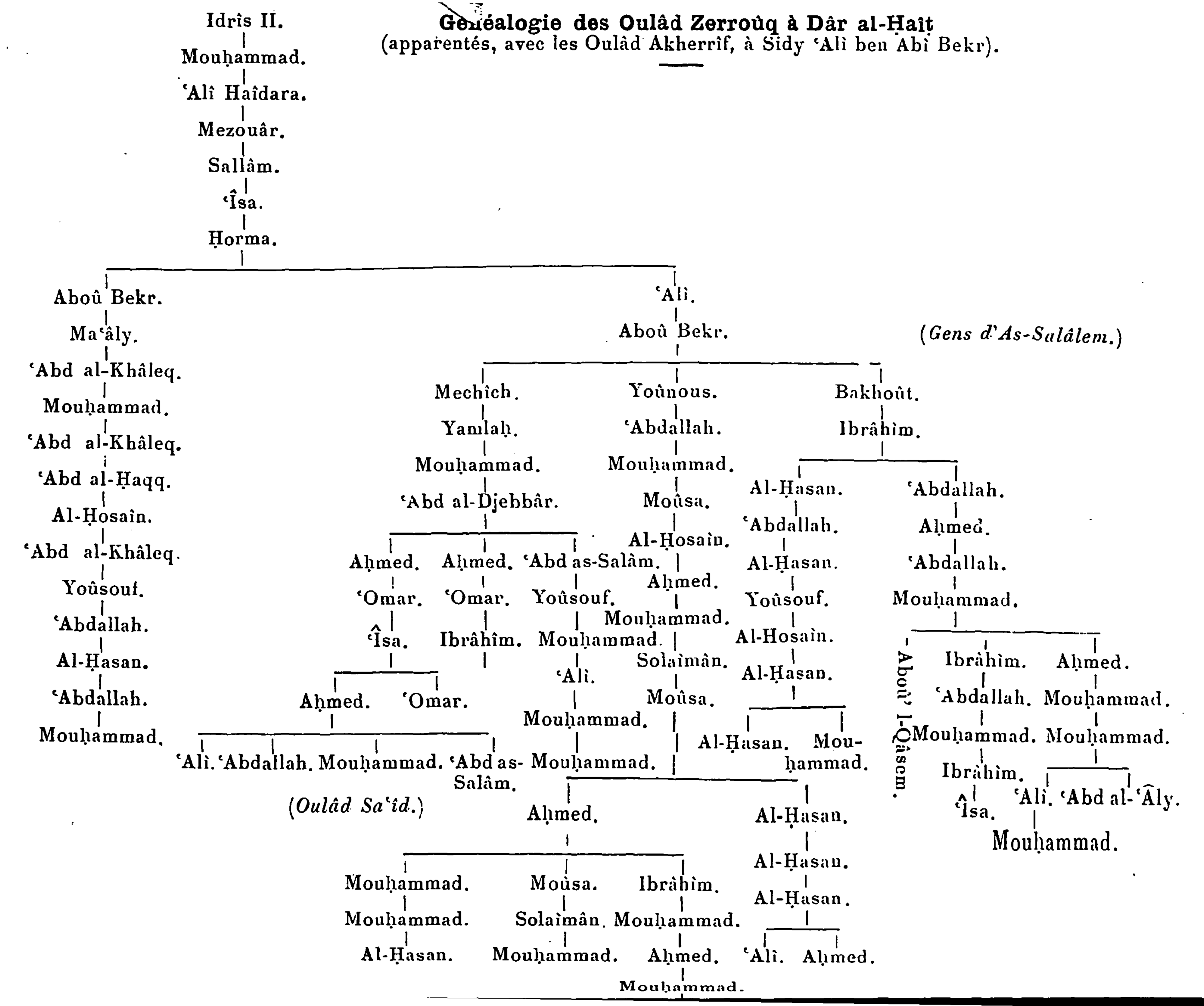


1. Leur habitat est à Tétouan et à Al-'Arâich.

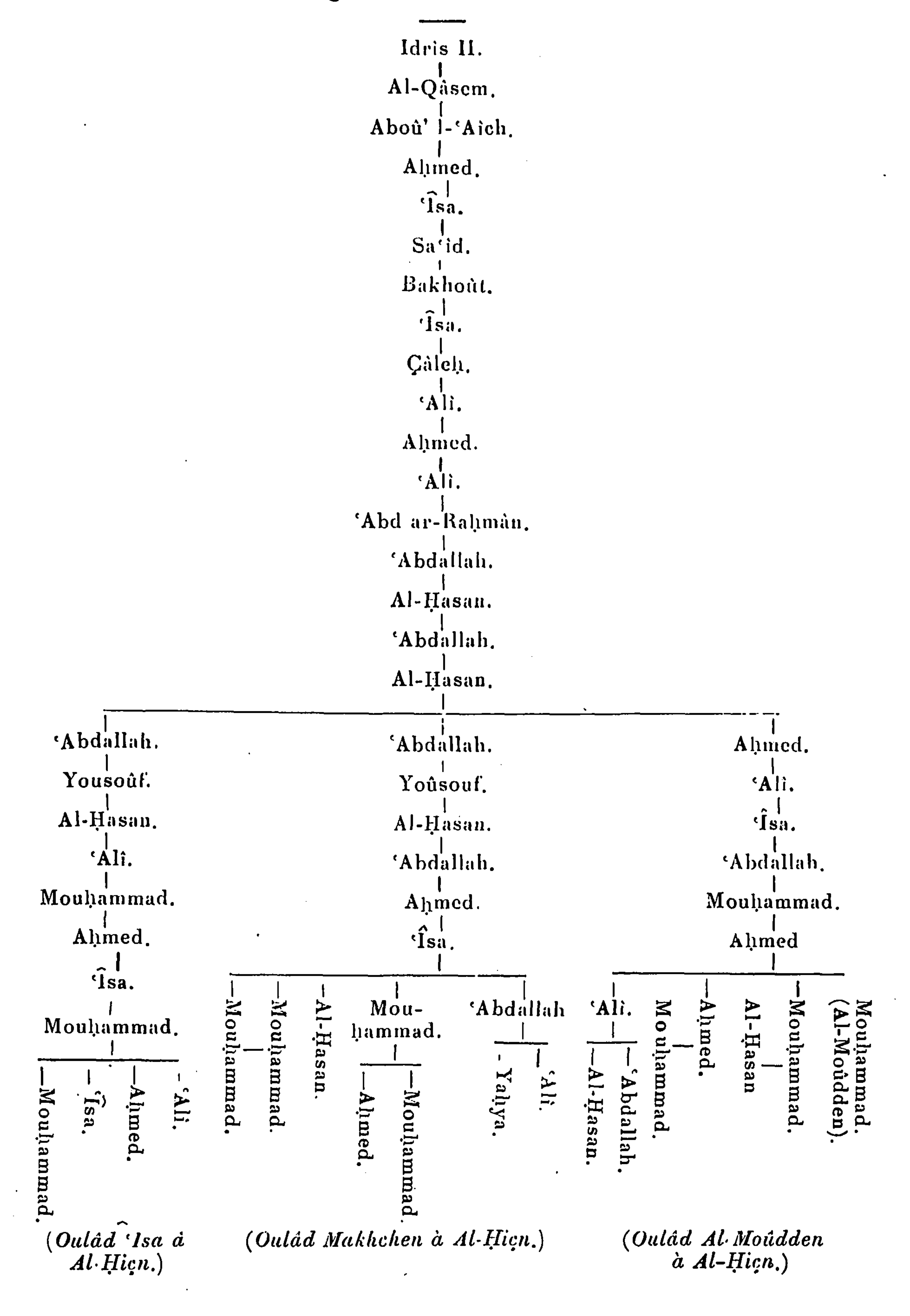
Descendants de Moulay ʿAbd as-Salâm et de Sidy Yamlaḥ.



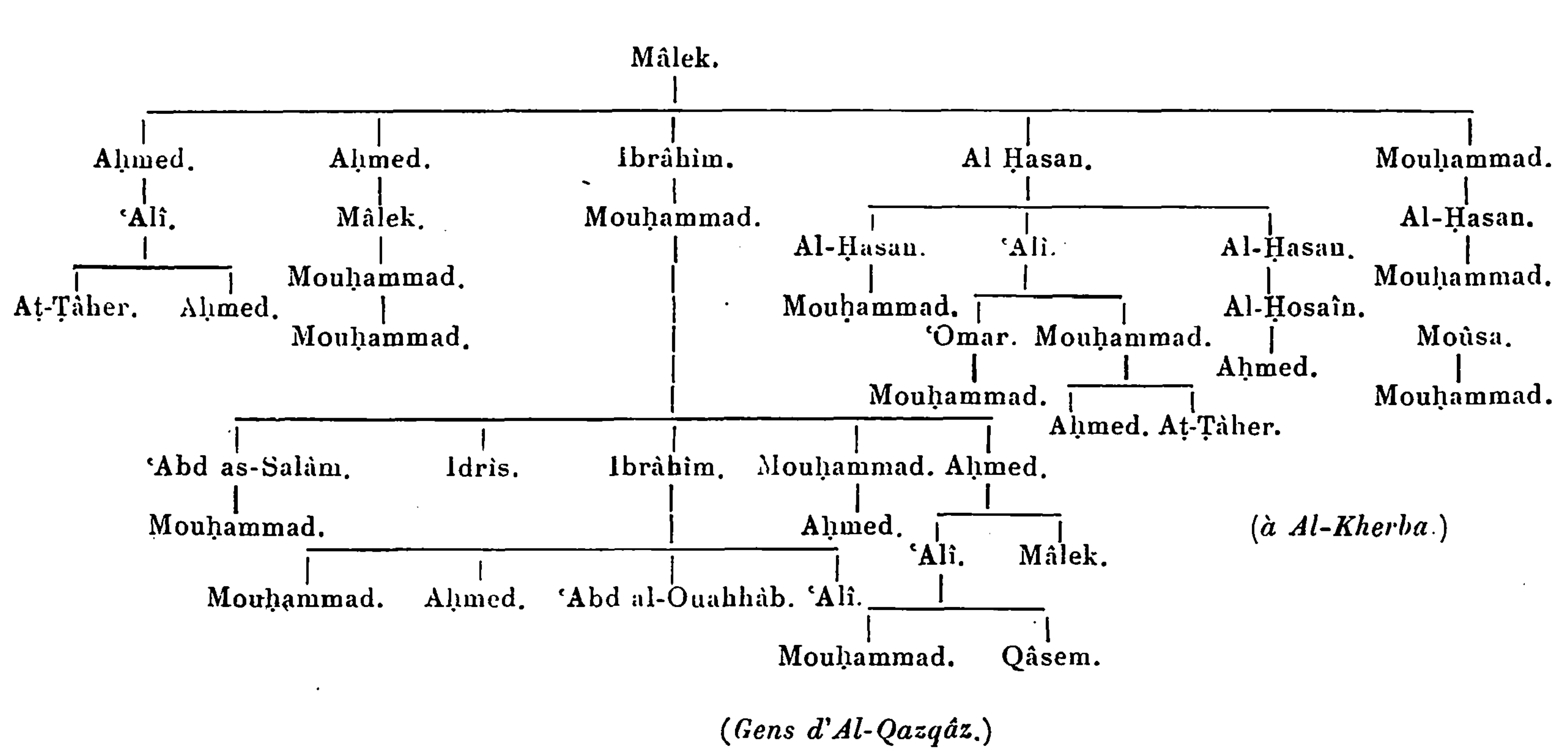
(Oulâd Ben Moûsa au Khandaq Abarrân.)


Généalogie des Oulâd Zerroûq à Dâr al-Ḥaît
(apparentés, avec les Oulâd Akherrîf, à Sidy ʿAlî ben Abî Bekr).
Idrîs II.
Mouḥammad.
ʿAlî Haîdara.
Mezouâr.
Sallâm.
ʿÎsa.
Ḥorma.
Aboû Bekr.
Maʿâly.
ʿAbd al-Khâleq.
Mouḥammad.
ʿAbd al-Khâleq.
ʿAbd al-Ḥaqq.
Al-Ḥosain.
ʿAbd al-Khâleq.
Yoûsouf.
ʿAbdallah.
Al-Ḥasan.
ʿAbdallah.
Mouḥammad.
ʿAlî.
Aboû Bekr.
(Gens d'As-Salâlem.)
Mechîch.
Yamlaḥ.
Mouḥammad.
ʿAbd al-Djebbâr.
Aḥmed.
ʿOmar.
ʿÎsa.
Aḥmed.
ʿOmar.
ʿAlî.
ʿAbdallah.
Mouḥammad.
ʿAbd as-Salâm.
(Oulâd Saʿîd.)
Aḥmed.
ʿOmar.
Ibrâhîm.
ʿAbd as-Salâm.
Yoûsouf.
Mouḥammad.
ʿAlî.
Mouḥammad.
Mouḥammad.
Yoûnous.
ʿAbdallah.
Mouḥammad.
Moûsa.
Al-Ḥosain.
Aḥmed.
Mouḥammad.
Solaimân.
Moûsa.
Aḥmed.
Mouḥammad.
Mouḥammad.
Al-Ḥasan.
Moûsa.
Solaimân.
Mouḥammad.
Ibrâhîm.
Mouḥammad.
Aḥmed.
Mouḥammad.
Al-Ḥasan.
Al-Ḥasan.
Al-Ḥasan.
ʿAlî.
Aḥmed.
Bakhoût.
Ibrâhîm.
Al-Ḥasan.
ʿAbdallah.
Al-Ḥasan.
Yoûsouf.
Al-Hosain.
Al-Ḥasan.
Al-Ḥasan.
Mouḥammad.
ʿAbdallah.
Aḥmed.
ʿAbdallah.
Mouḥammad.
Aboû'l-Qâsem.
Ibrâhîm.
ʿAbdallah.
Mouḥammad.
Ibrâhîm.
ʿÎsa.
Aḥmed.
Mouḥammad.
Mouḥammad.
ʿAlî.
ʿAbd al-ʿÂly.
Mouḥammad.

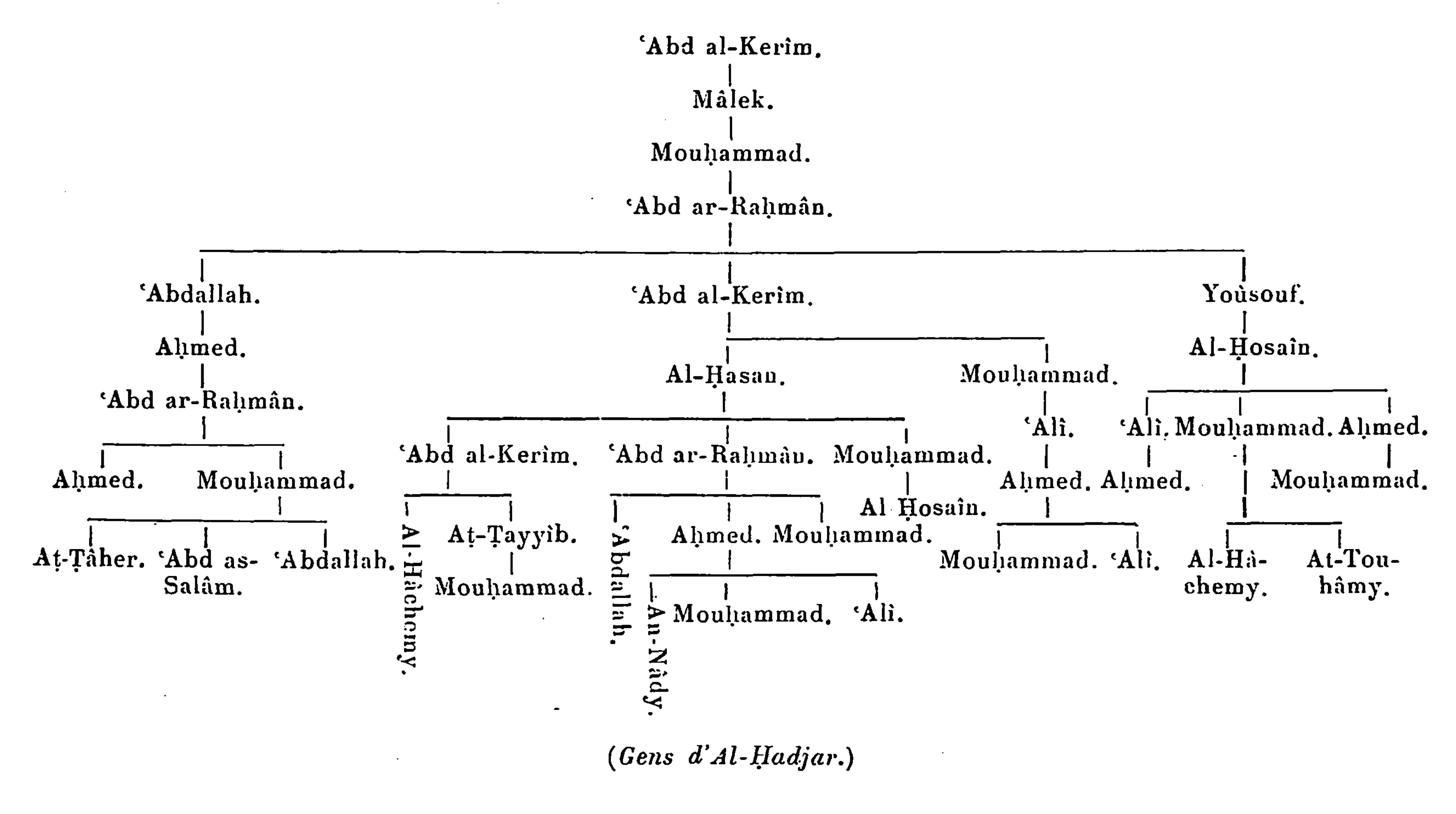
Généalogie des Oulâd Abî' l-'Aîch.



Descendants de Mâlek, petit-fils d''Abd as-Salâm ben Mechîch.

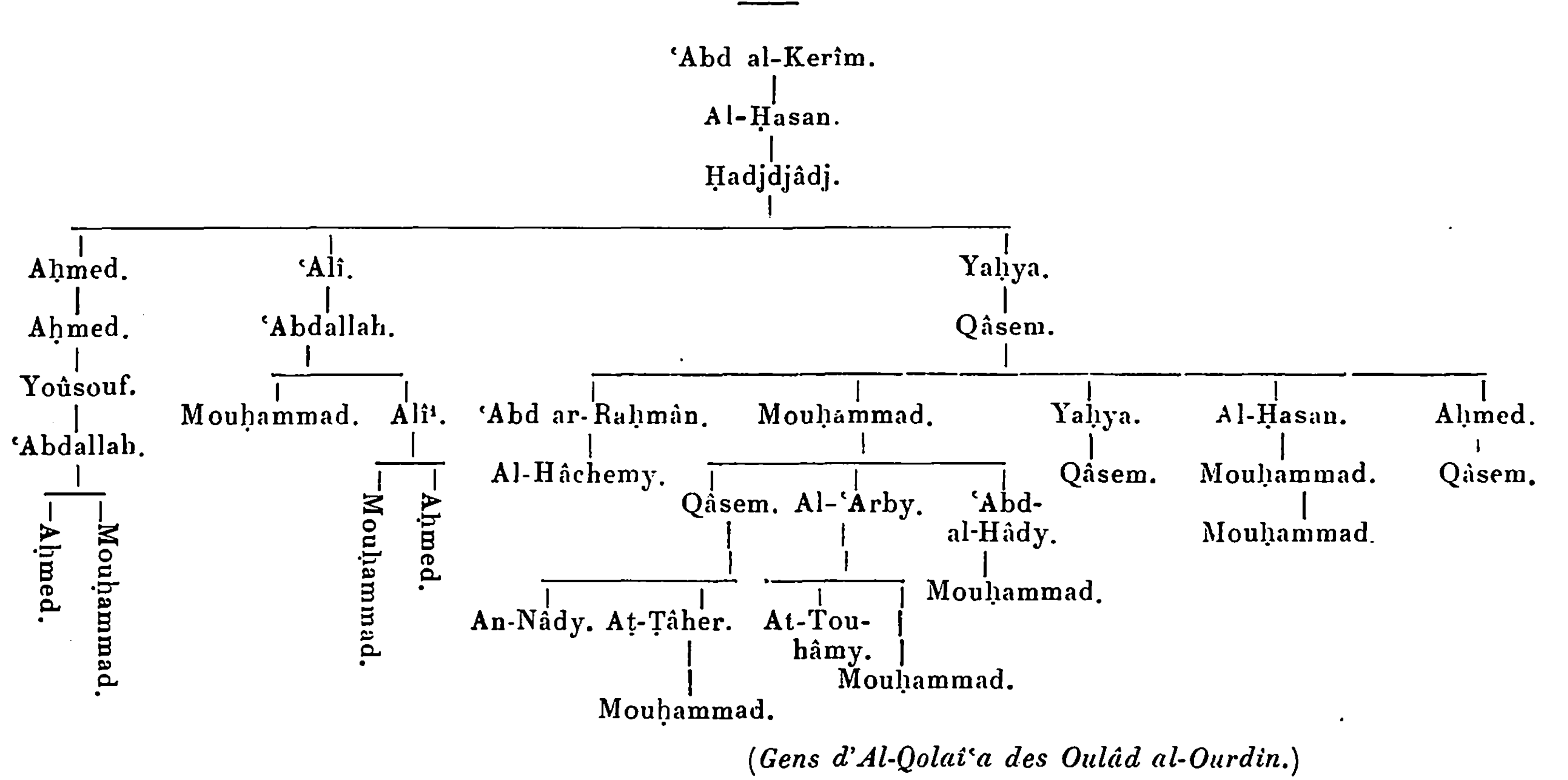


(*Gens d'Al-Qazqâz.*)



(*Gens d'Al-Ḥadjar.*)

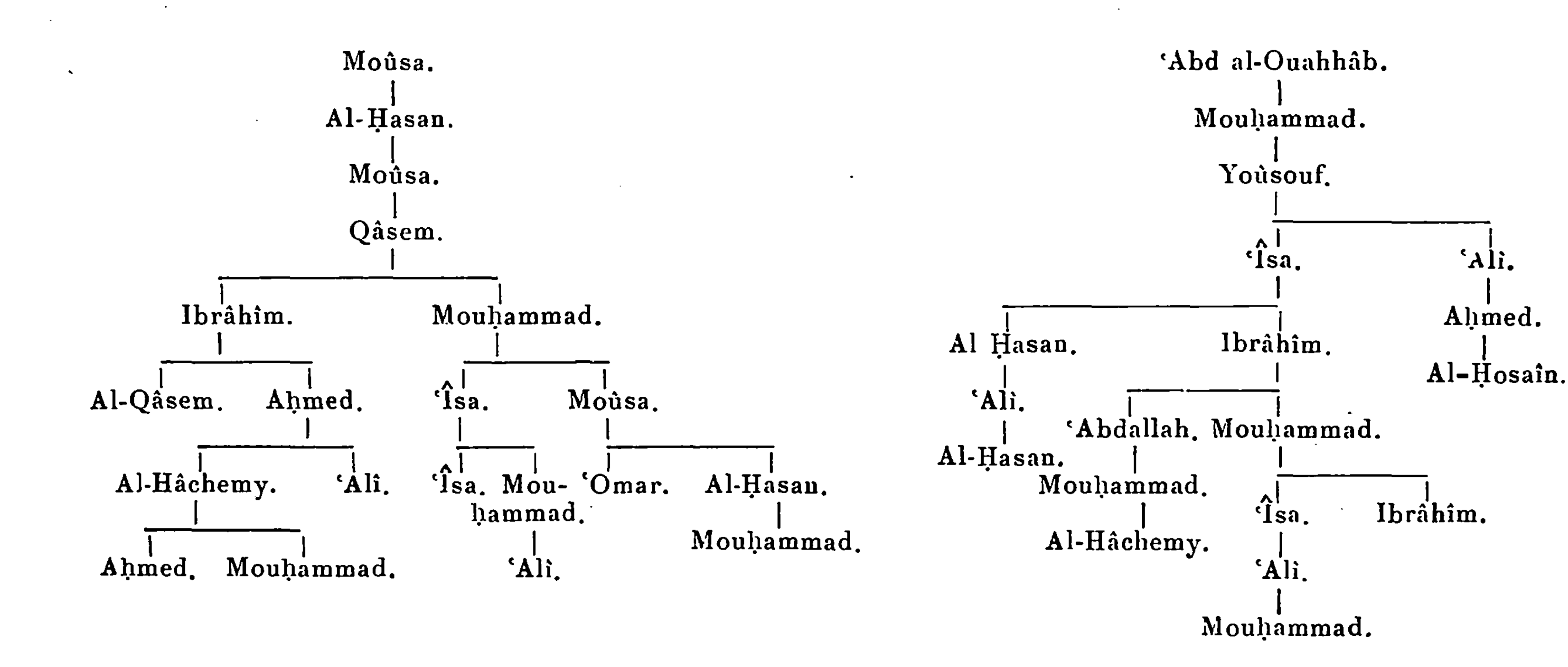
Généalogie des Oulâd al-Ourdîn.



(*Gens d'Al-Qolaî'a des Oulâd al-Ourdîn.*)

1. Le Seyyîd 'Alî surnommé Ourdîn al-Ḥarrâq.

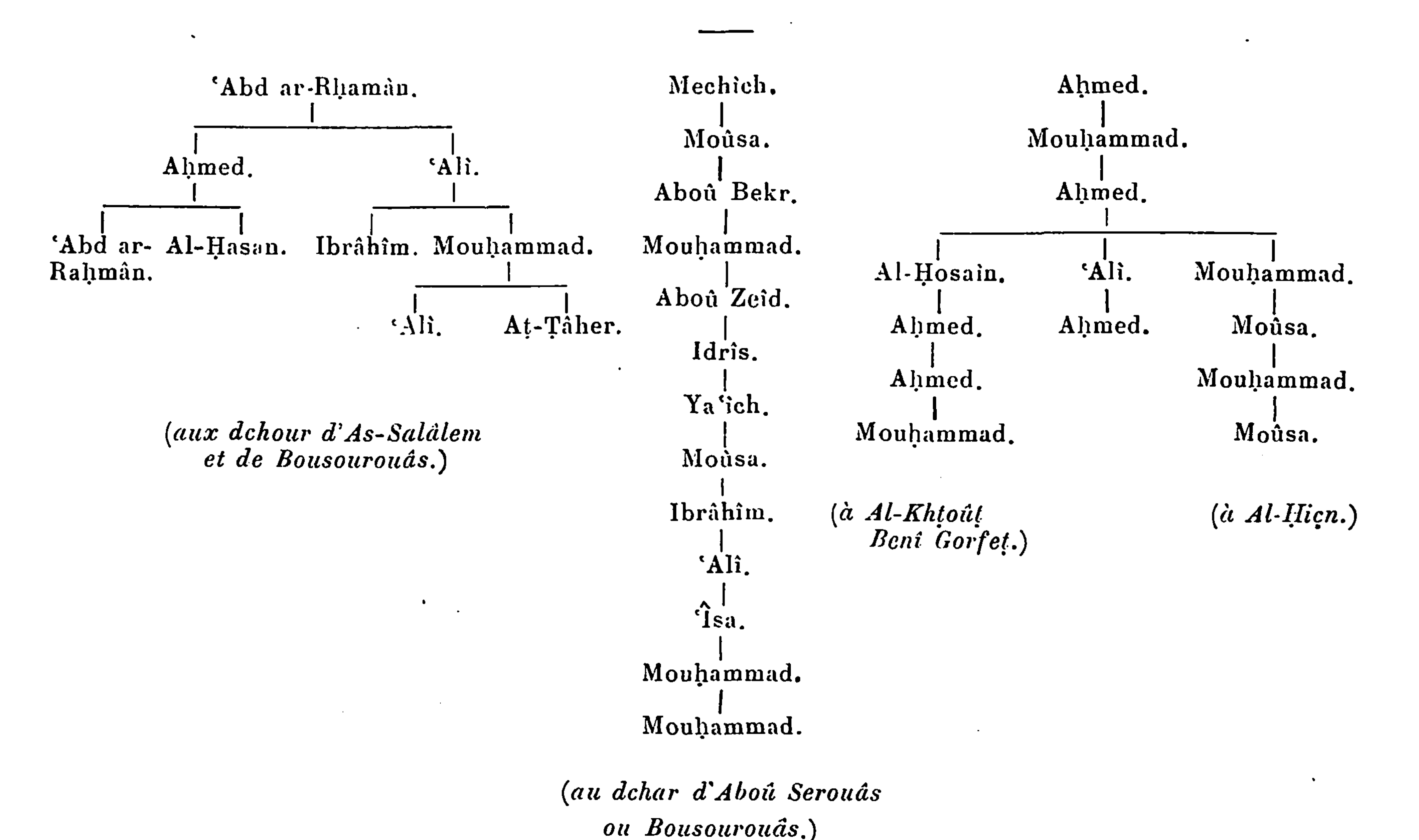
Généalogie des Oulâd al-Ouât.



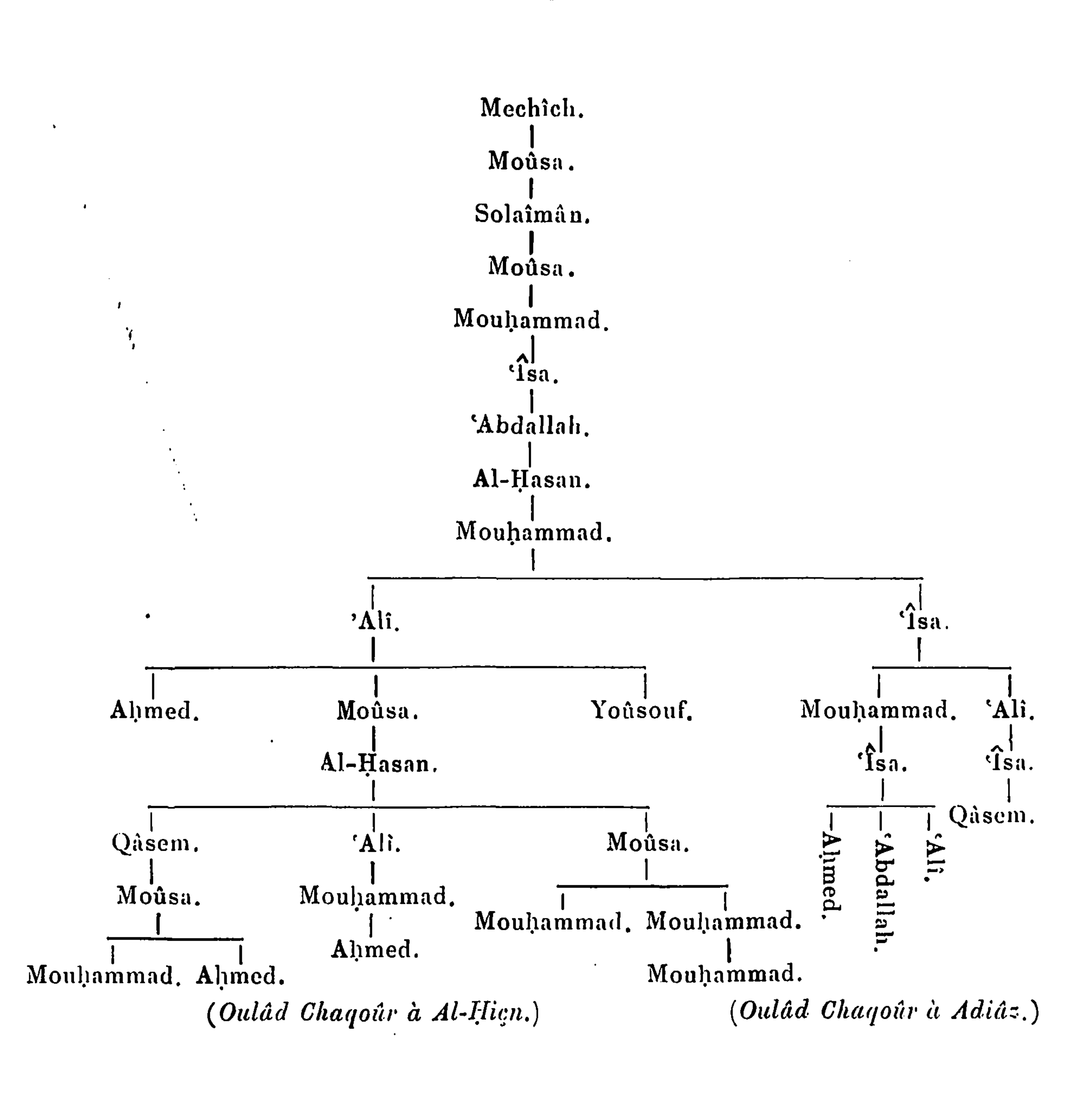
Gens d'Al-Kherba (Somâta).

(*aux Benî Gorfeṭ.*)

Généalogie des Oulâd Moûsa ben Mechîch.



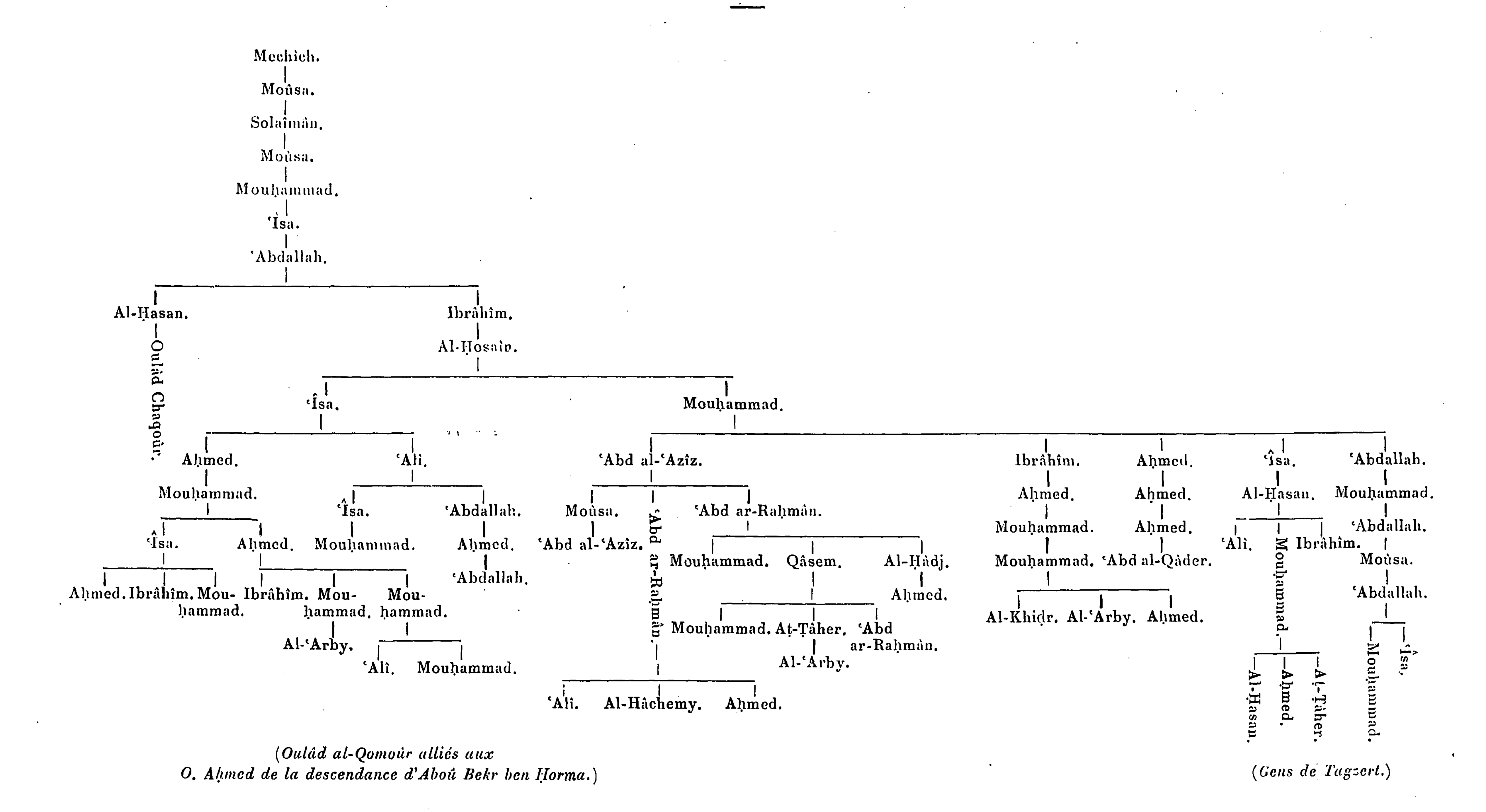
Généalogie des Oulâd Chaqoûr.



(*Oulâd Chaqoûr à Al-Ḥiçn.*)

(*Oulâd Chaqoûr à Adiâz.*)

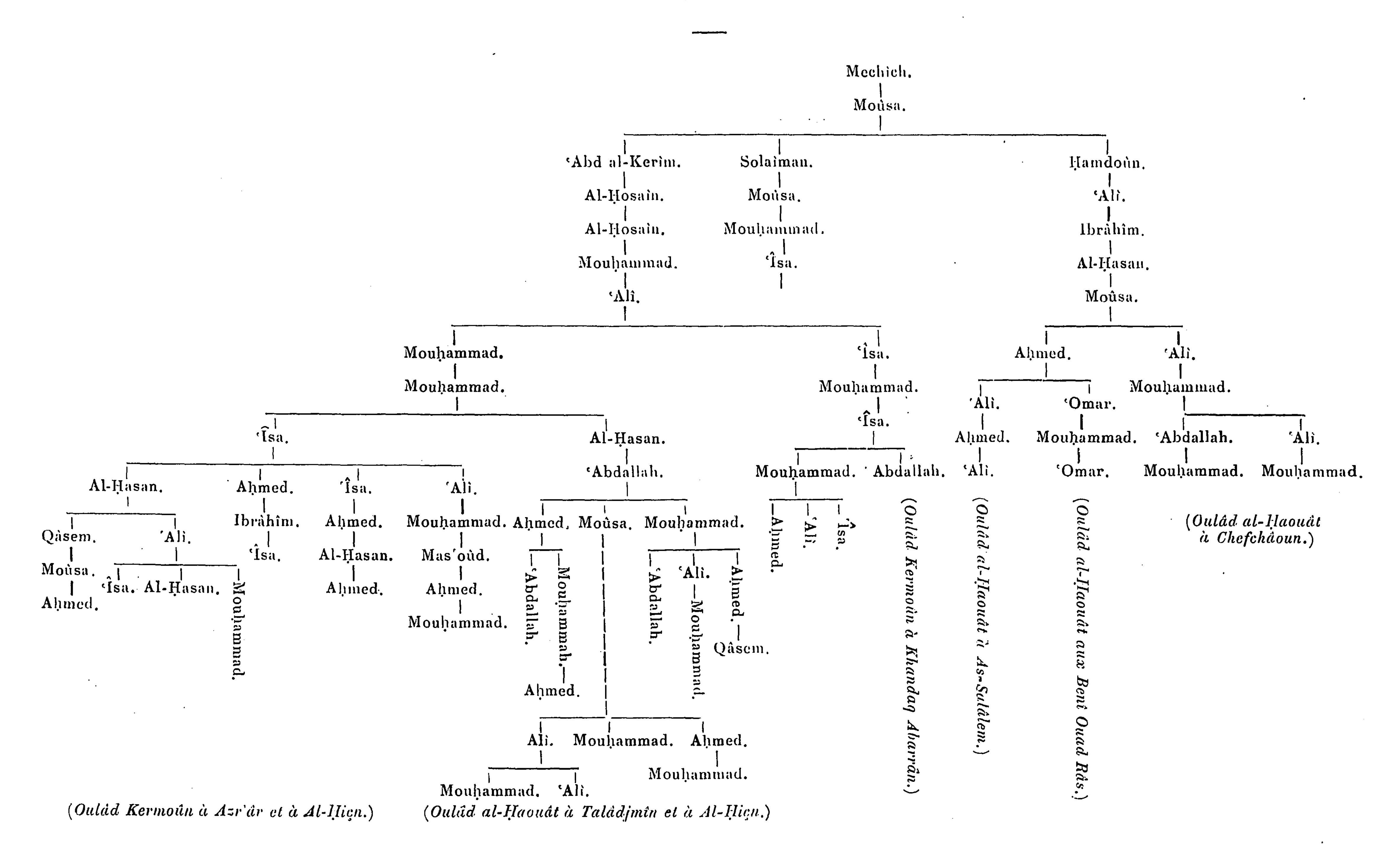
Généalogie des Oulâd al-Qomoûr d'El-Qçar el-Kebîr
(quartier de Bâb el-Oued).



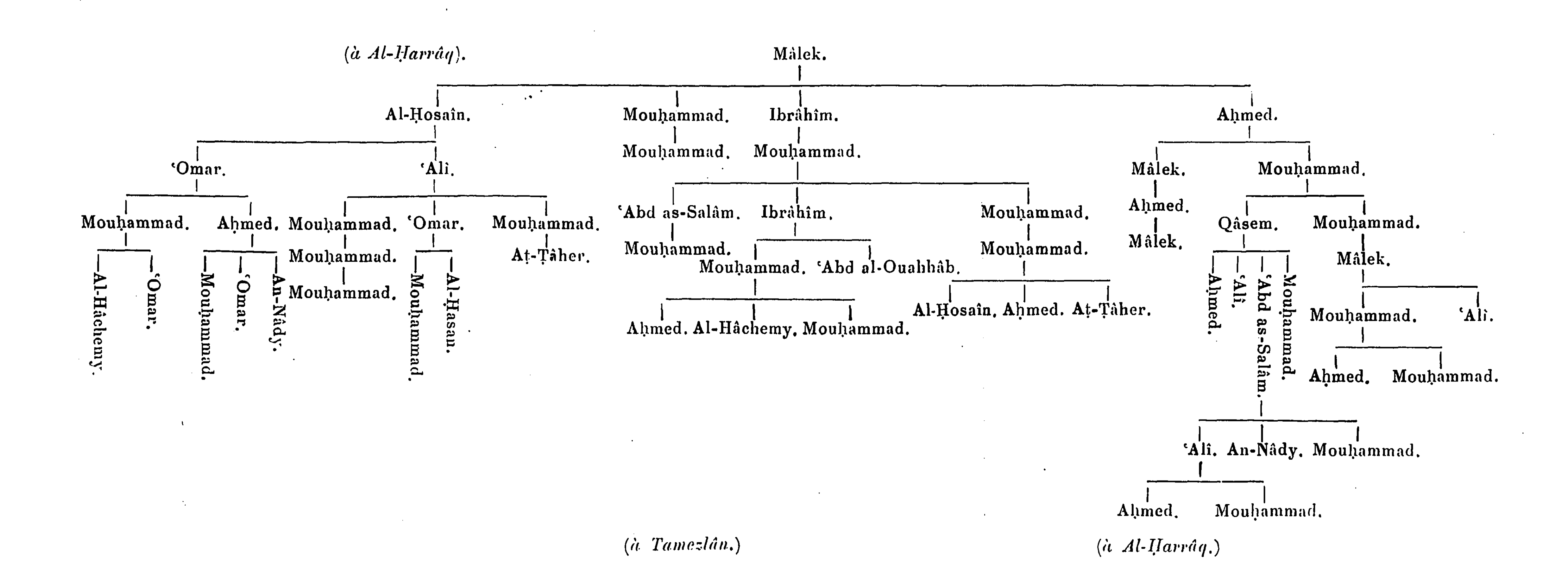
(*Oulâd al-Qomoûr alliés aux O. Aḥmed de la descendance d'Aboû Bekr ben Ḥorma.*)

(*Gens de Tagzert.*)

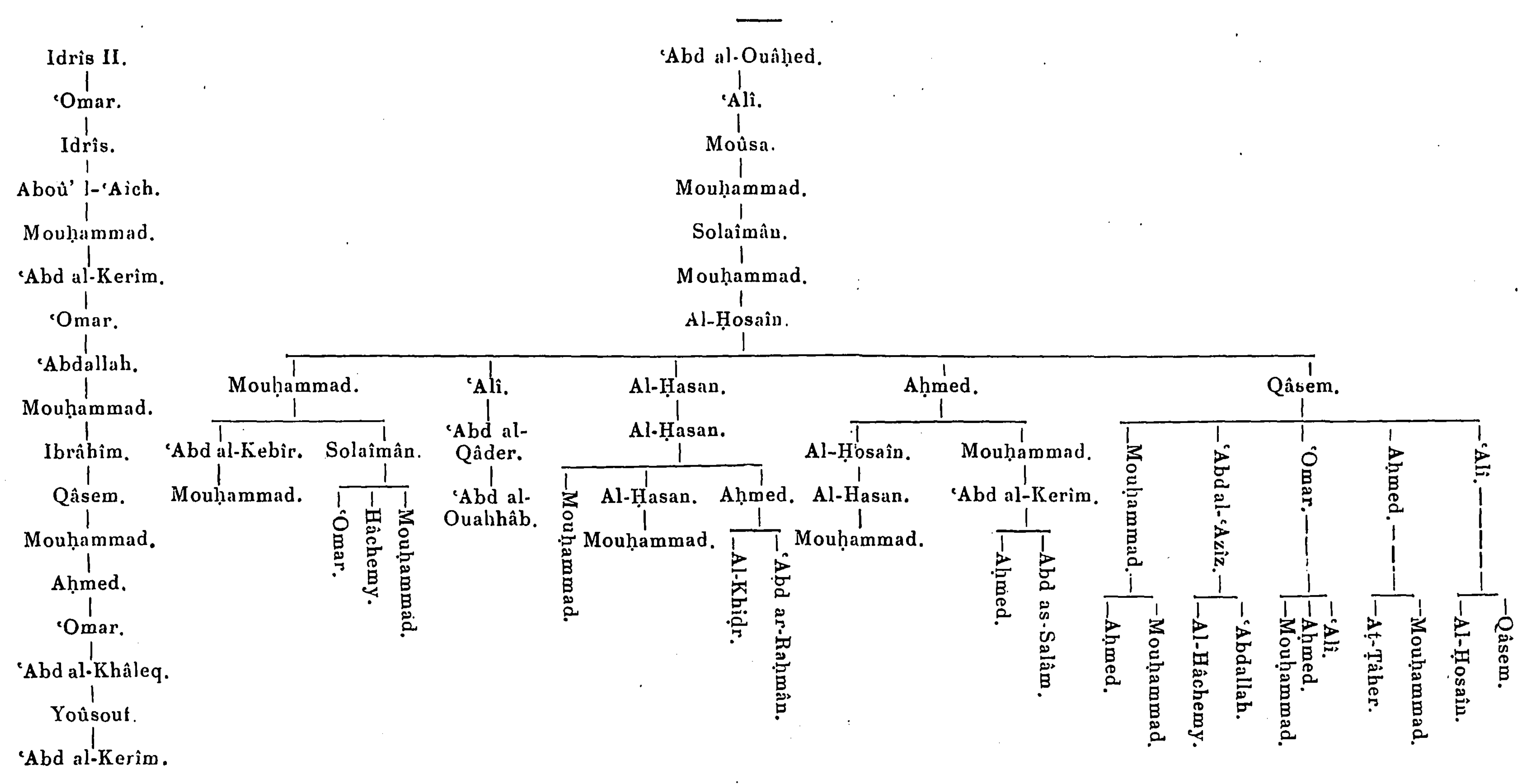
Généalogie des Oulâd al-Ḥaouât et des Oulâd Kermoûn.



Généalogie des gens d'Al-Qazqâz.

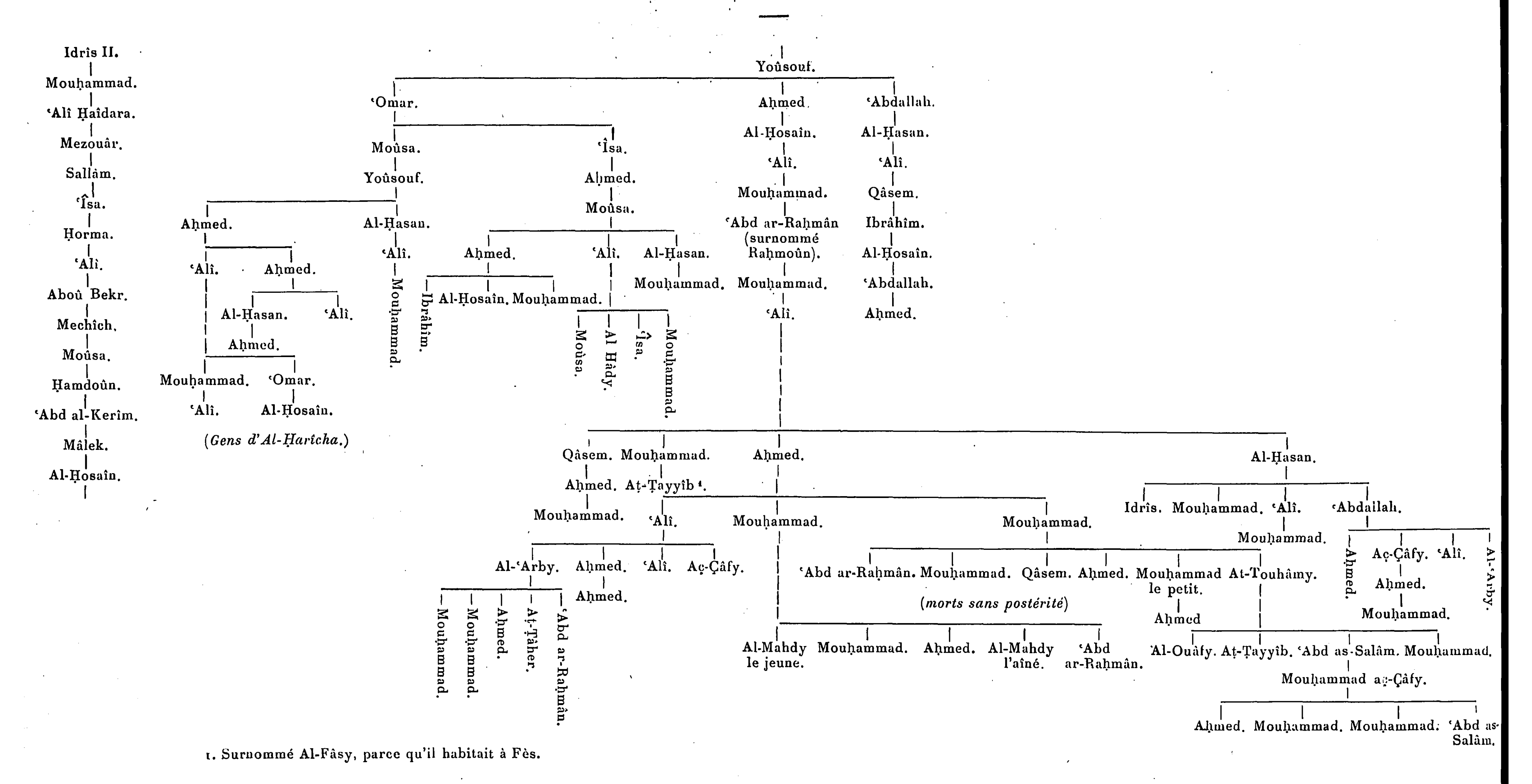


Généalogie des Chorfa Oulâd Ben Abî' l-'Aîch[1] d'Andjera (habitant à 'Aîn Meloûn.)

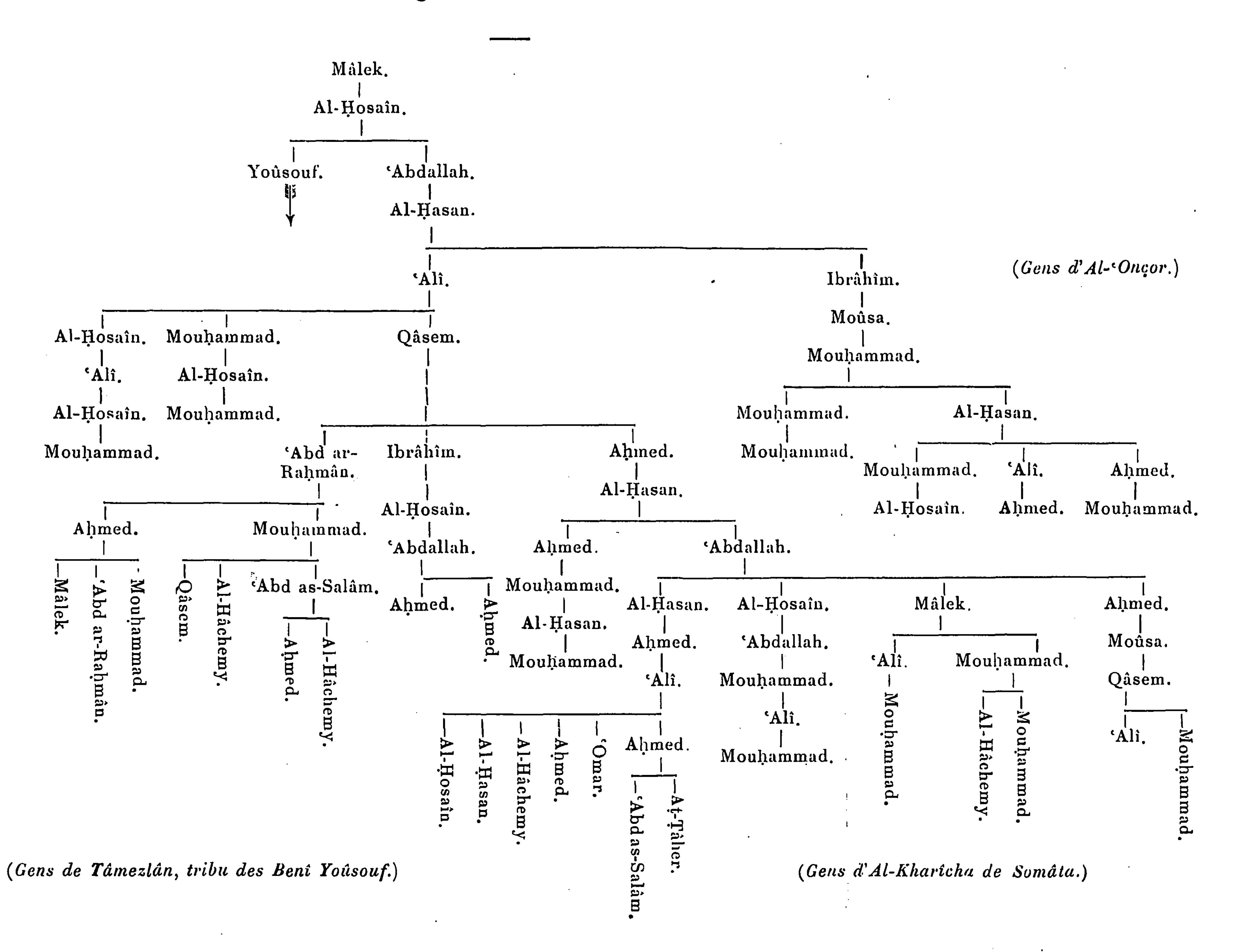


1. Appelés aujourd'hui et vulgairement *Belaîchich*.

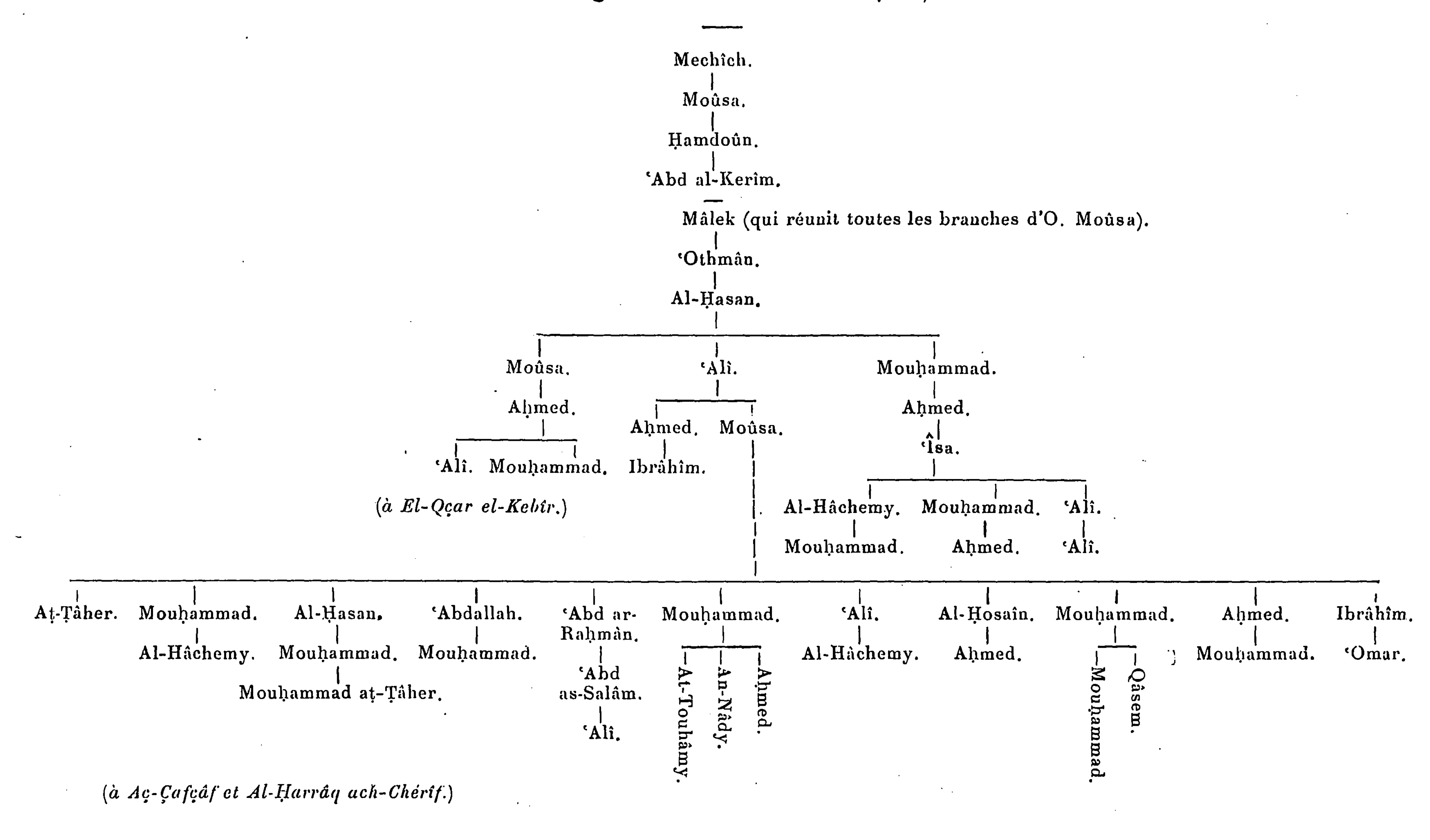
Généalogie des Oulâd Ben Rahmoûn à Taceroût.



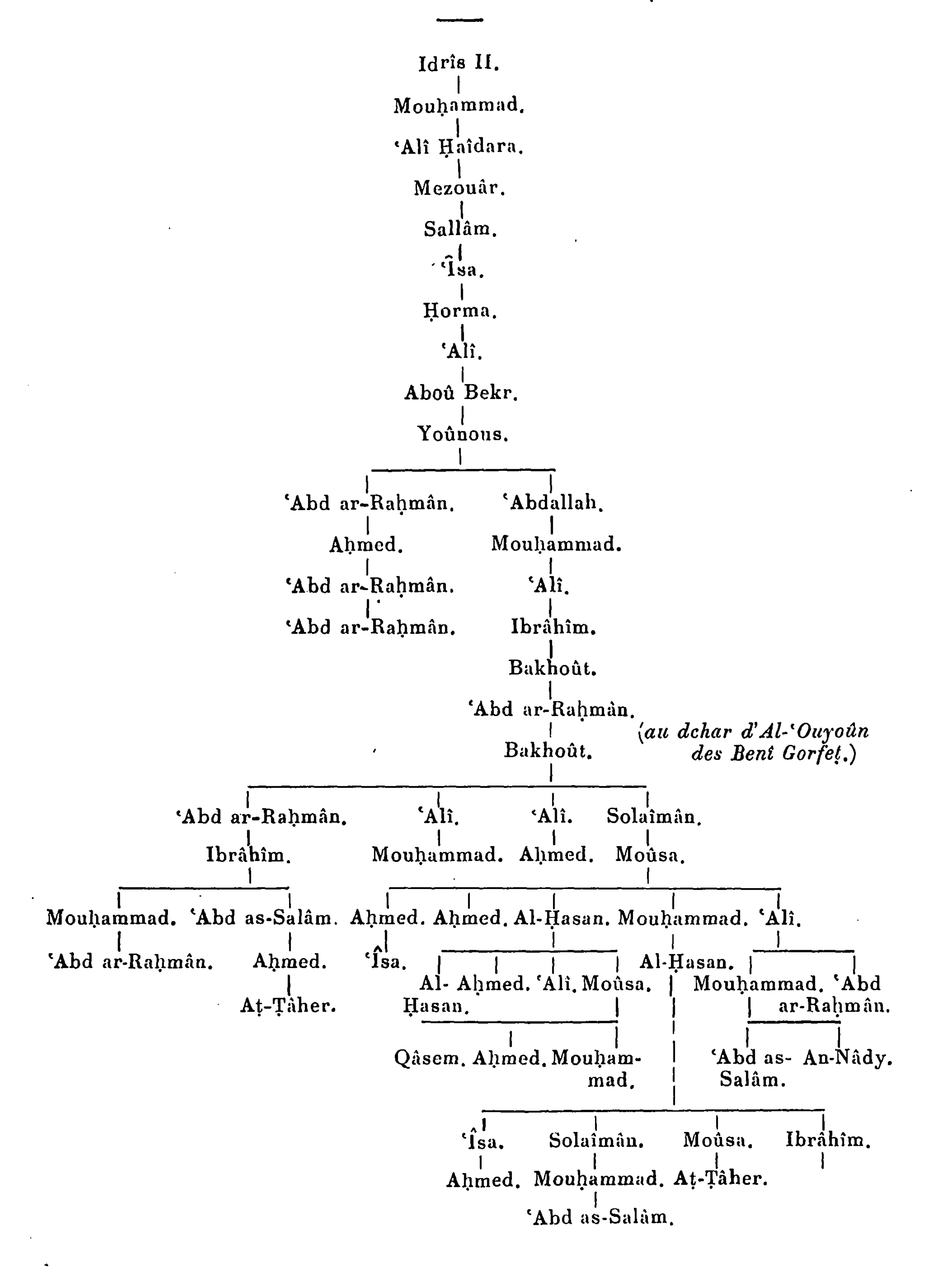
1. Surnommé Al-Fâsy, parce qu'il habitait à Fès.


Mâlek.
Al-Ḥosaîn.
Yoûsouf.
'Abdallah.
Al-Ḥasan.
'Alî.
Ibrâhîm.
(Gens d'Al-'Onçor.)
Moûsa.
Mouḥammad.
Al-Ḥosaîn.
Mouḥammad.
Qâsem.
'Alî.
Al-Ḥosaîn.
Mouḥammad.
Al-Ḥosaîn.
Mouḥammad.
Mouḥammad.
Al-Ḥasan.
Mouḥammad.
'Abd ar-Raḥmân.
Ibrâhîm.
Aḥmed.
Al-Ḥasan.
Mouḥammad.
'Alî.
Aḥmed.
Al-Ḥosaîn.
Aḥmed.
Mouḥammad.
Al-Ḥosaîn.
Aḥmed.
Mouḥammad.
'Abdallah.
Aḥmed.
'Abdallah.
Mâlek.
'Abd ar-Raḥmân.
Mouḥammad.
Qâsem.
Al-Hâchemy.
'Abd as-Salâm.
Aḥmed.
Aḥmed.
Mouḥammad.
Al-Ḥasan.
Al-Ḥosaîn.
Mâlek.
Aḥmed.
Aḥmed.
Al-Hâchemy.
Al-Ḥasan.
Aḥmed.
'Abdallah.
Moûsa.
Mouḥammad.
'Alî.
'Alî.
Mouḥammad.
Mouḥammad.
Qâsem.
Al-Ḥosaîn.
Al-Ḥasan.
Al-Hâchemy.
Aḥmed.
'Omar.
Aḥmed.
'Alî.
Mouḥammad.
Al-Hâchemy.
Mouḥammad.
'Alî.
Mouḥammad.
'Abd as-Salâm.
Aṭ-Ṭâher.
Mouḥammad.
(Gens de Tâmezlân, tribu des Benî Yoûsouf.)
(Gens d'Al-Kharîcha de Somâta.)

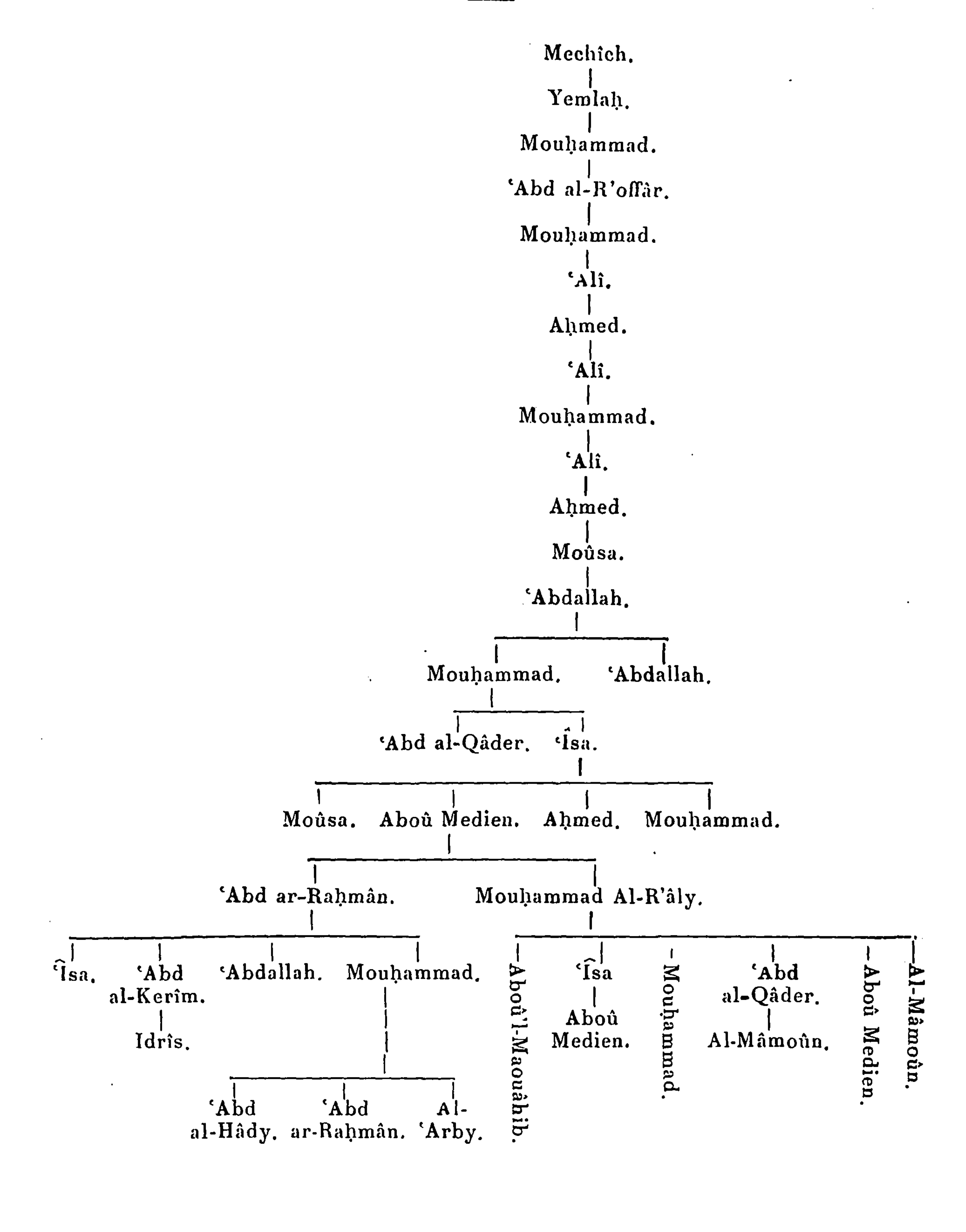
Généalogie des Oulâd Ben Moûsa (*suite*).



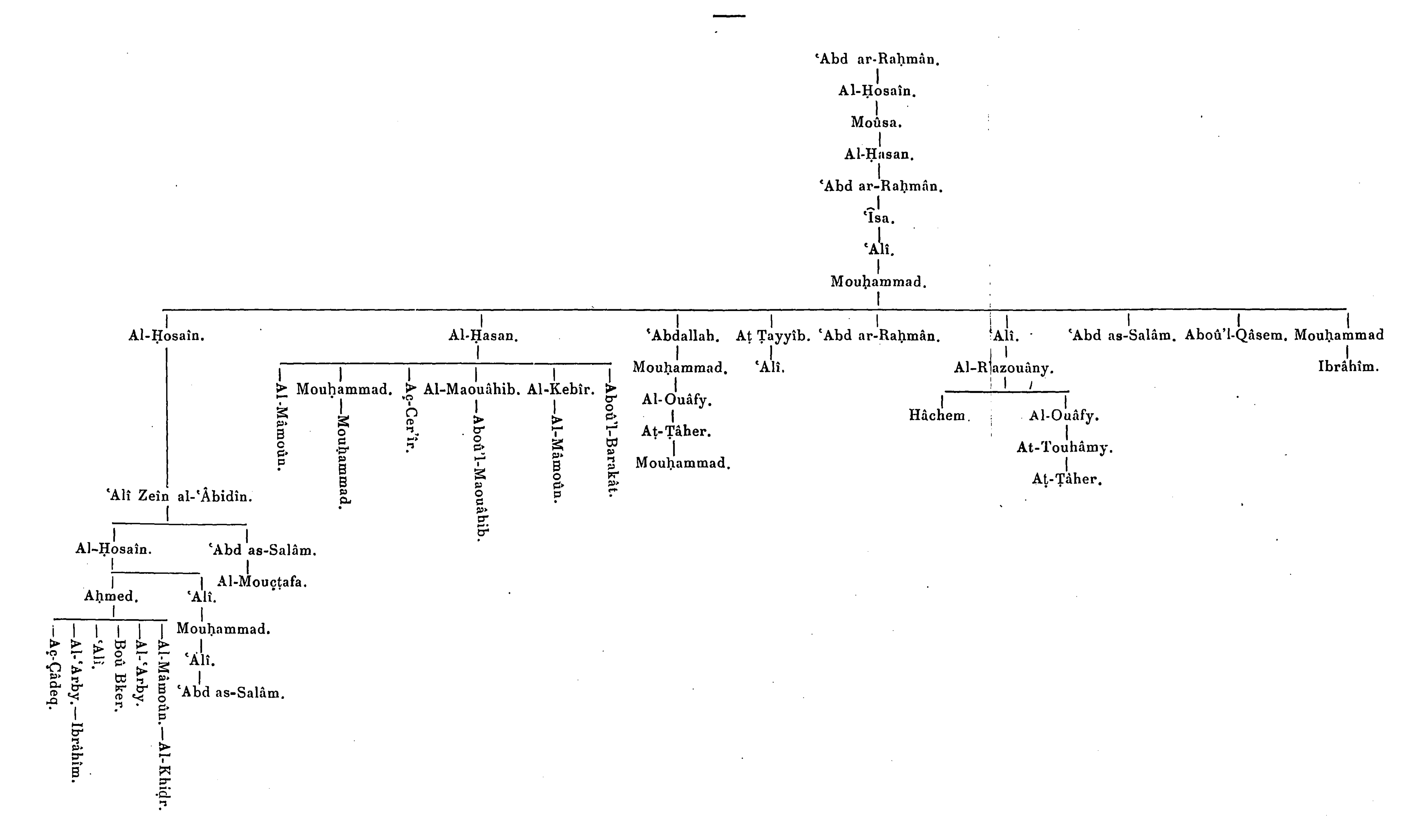
Généalogie des Oulâd Marçoû à Al-Ḥiçn.



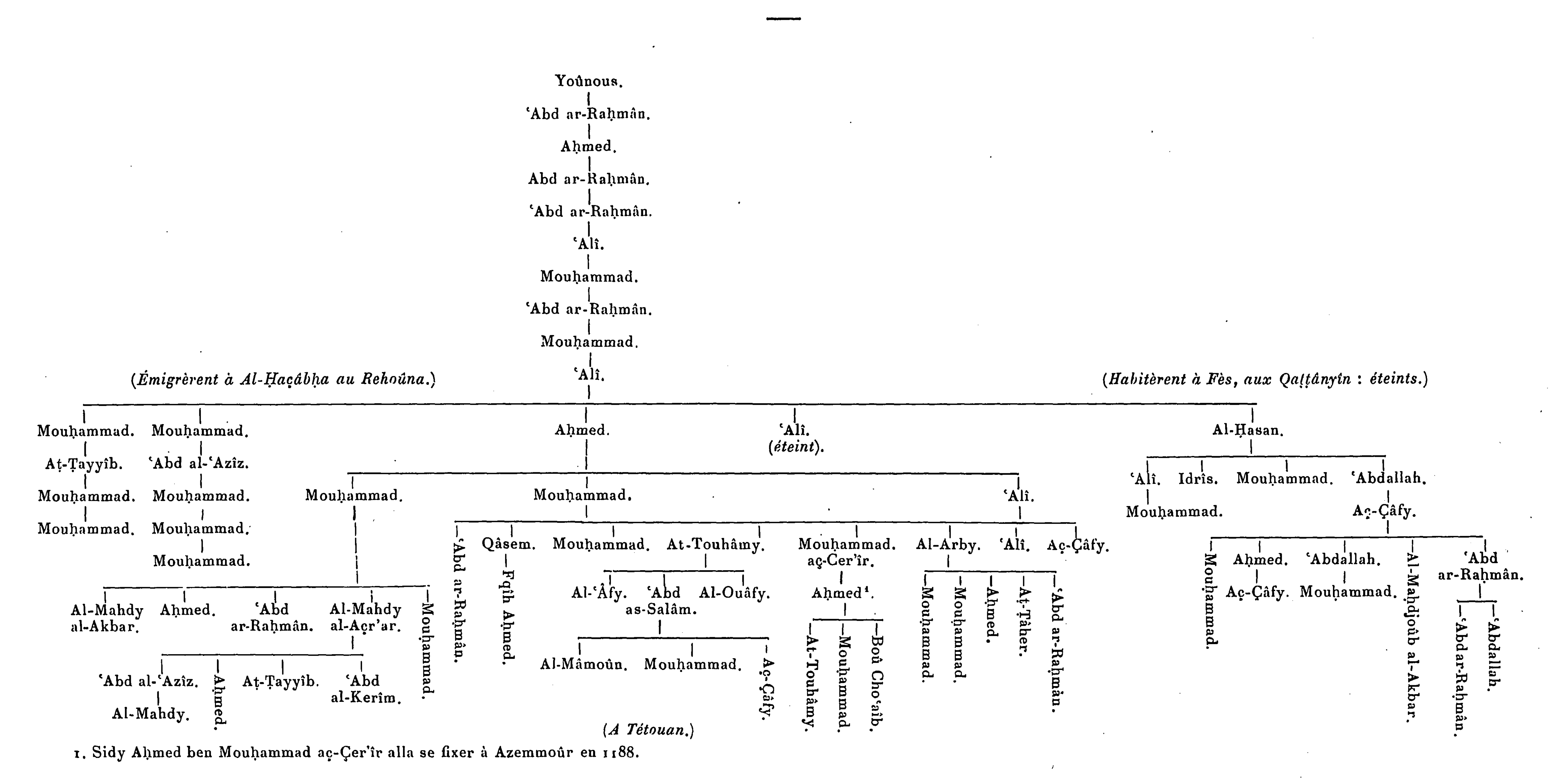
Gens de Khandaq Abraq à Al-Ḥiçn.



Généalogie des Oulâd Ben Raḥmoûn de Chechaoun.

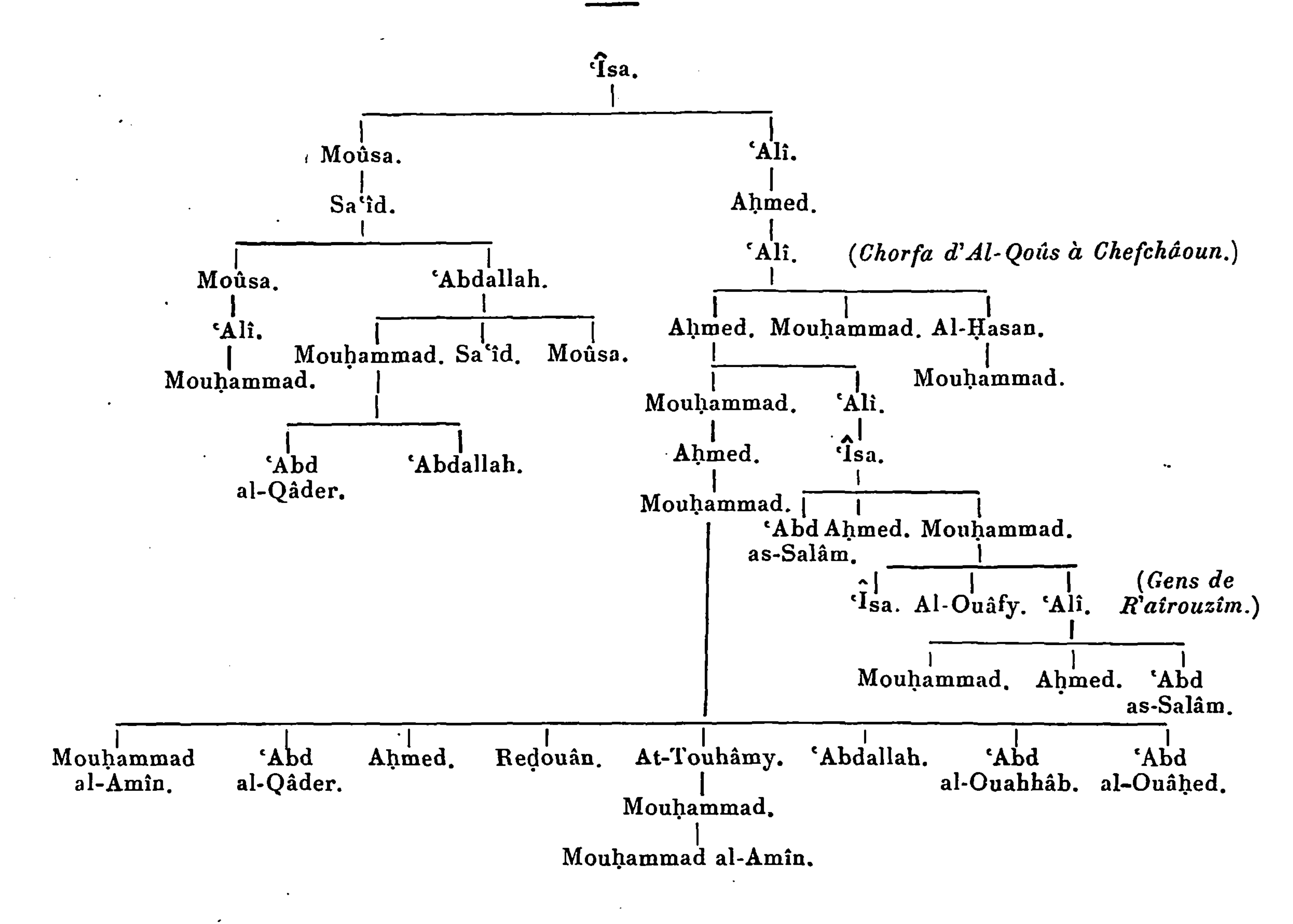


Généalogie des Oulâd Ben Raḥmoûn, principalement à Tâceroût.



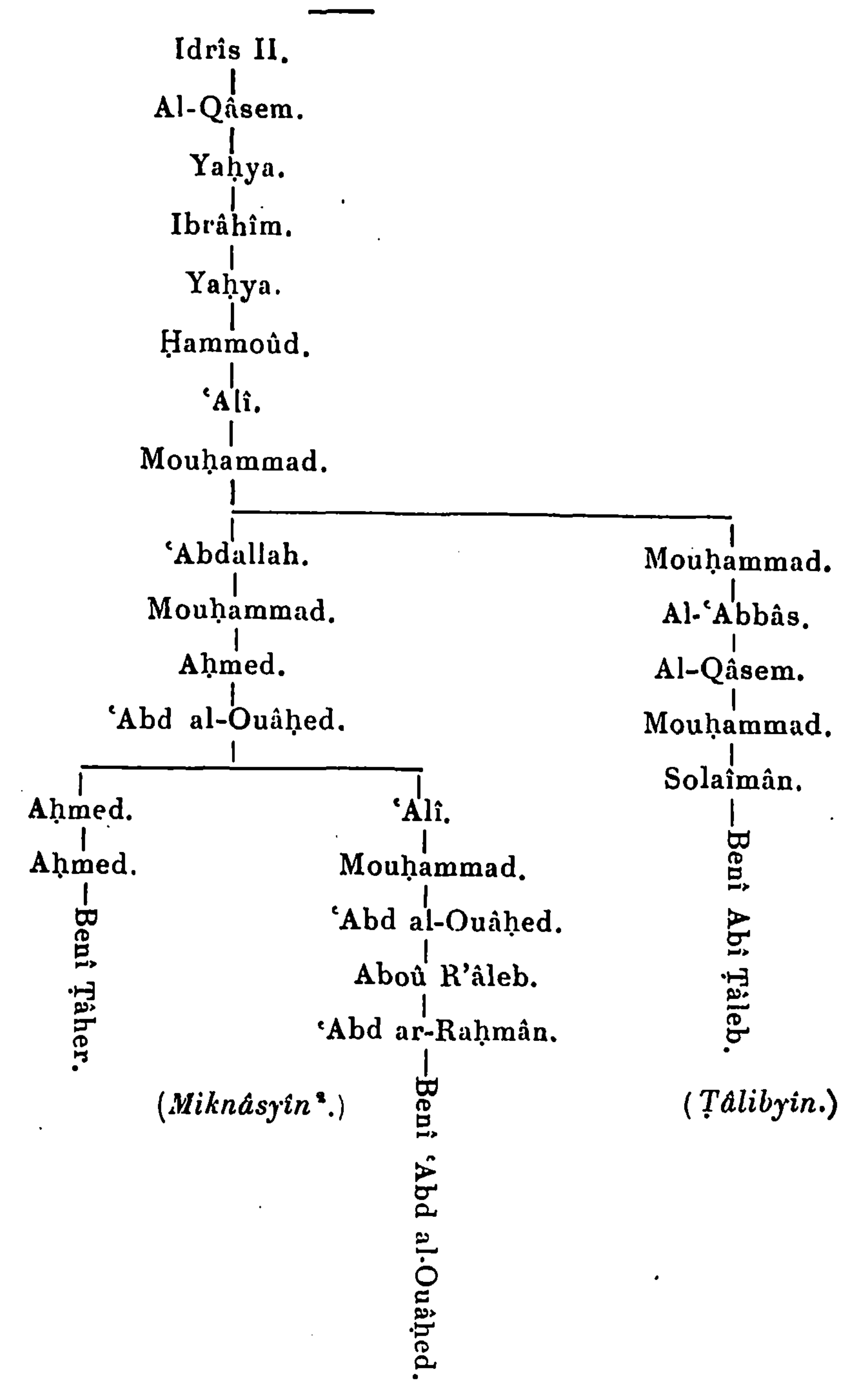
1. Sidy Aḥmed ben Mouḥammad aç-Çer'îr alla se fixer à Azemmoûr en 1188.

Chorfa de Chefchâoun (Oulâd Ach-Chérîf).



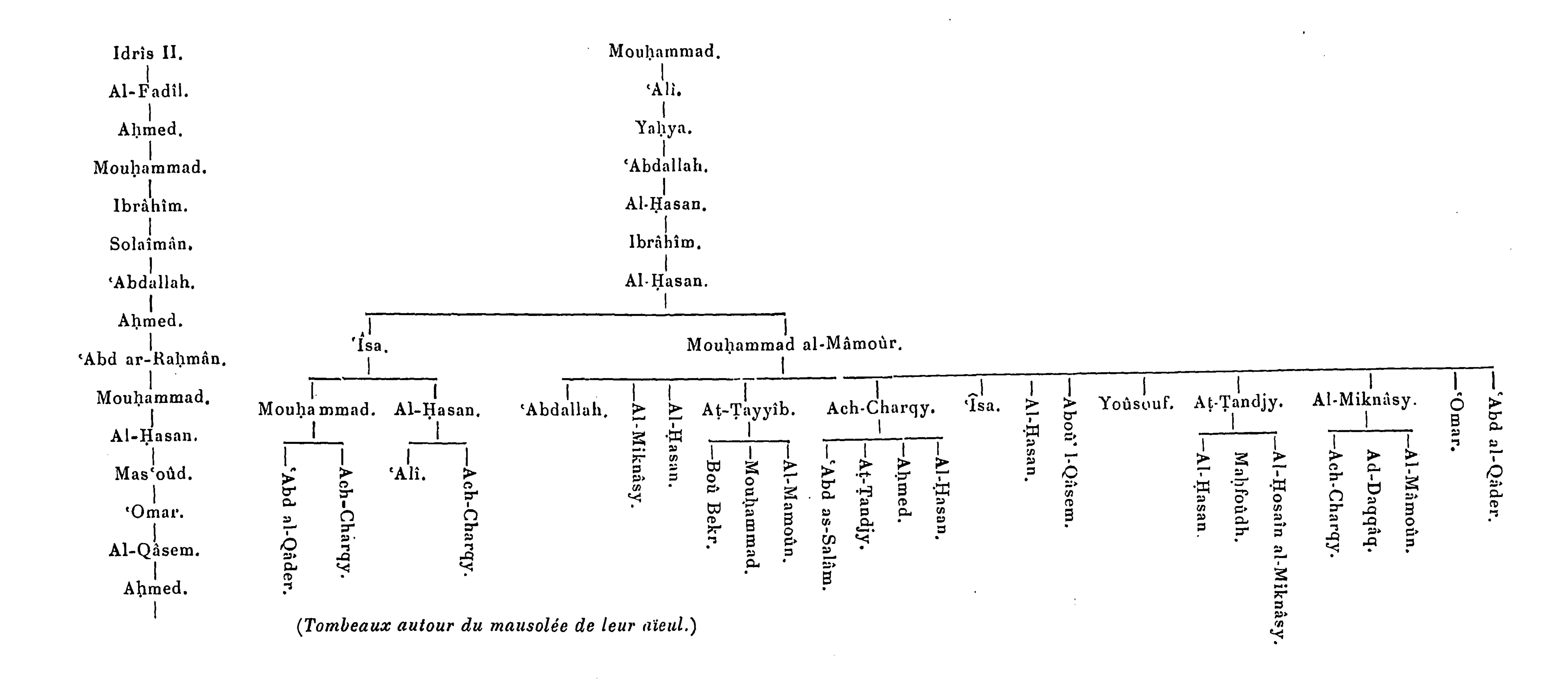
Ṭâhirites

qui partagent avec les ‘Imrânites[1] les fonctions de *naqîb.*



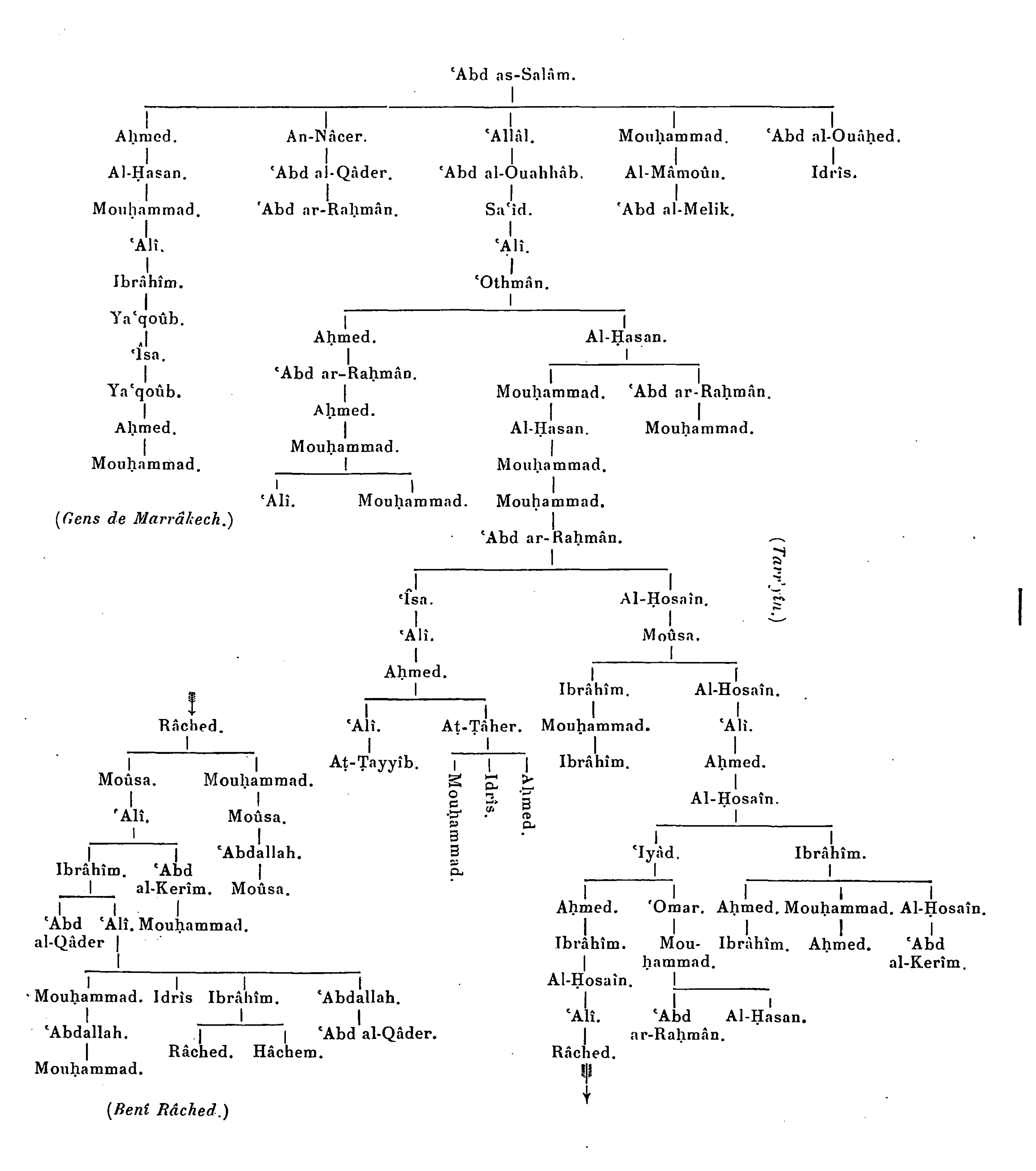
1. Parmi eux se trouvent les gens de *Dâr al-Qiṭoûn*, maison d’Idrîs II à Fès, à côté de sa mosquée. Ils sont les administrateurs de son mausolée à Fès.

2. Les administrateurs du mausolée d’Idrîs Ier au Zerhoûn sont de cette famille.

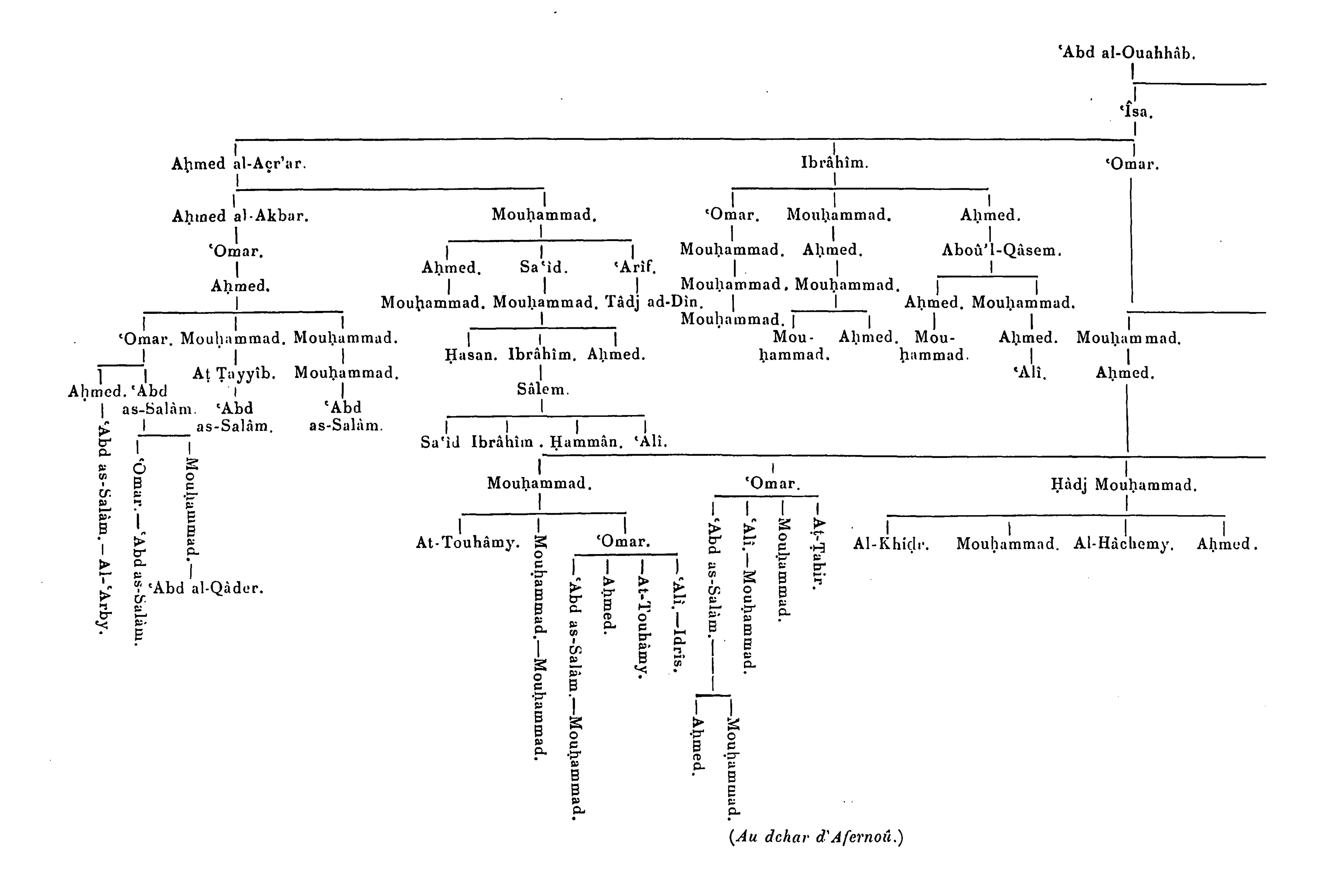


(*Tombeaux autour du mausolée de leur aïeul.*)

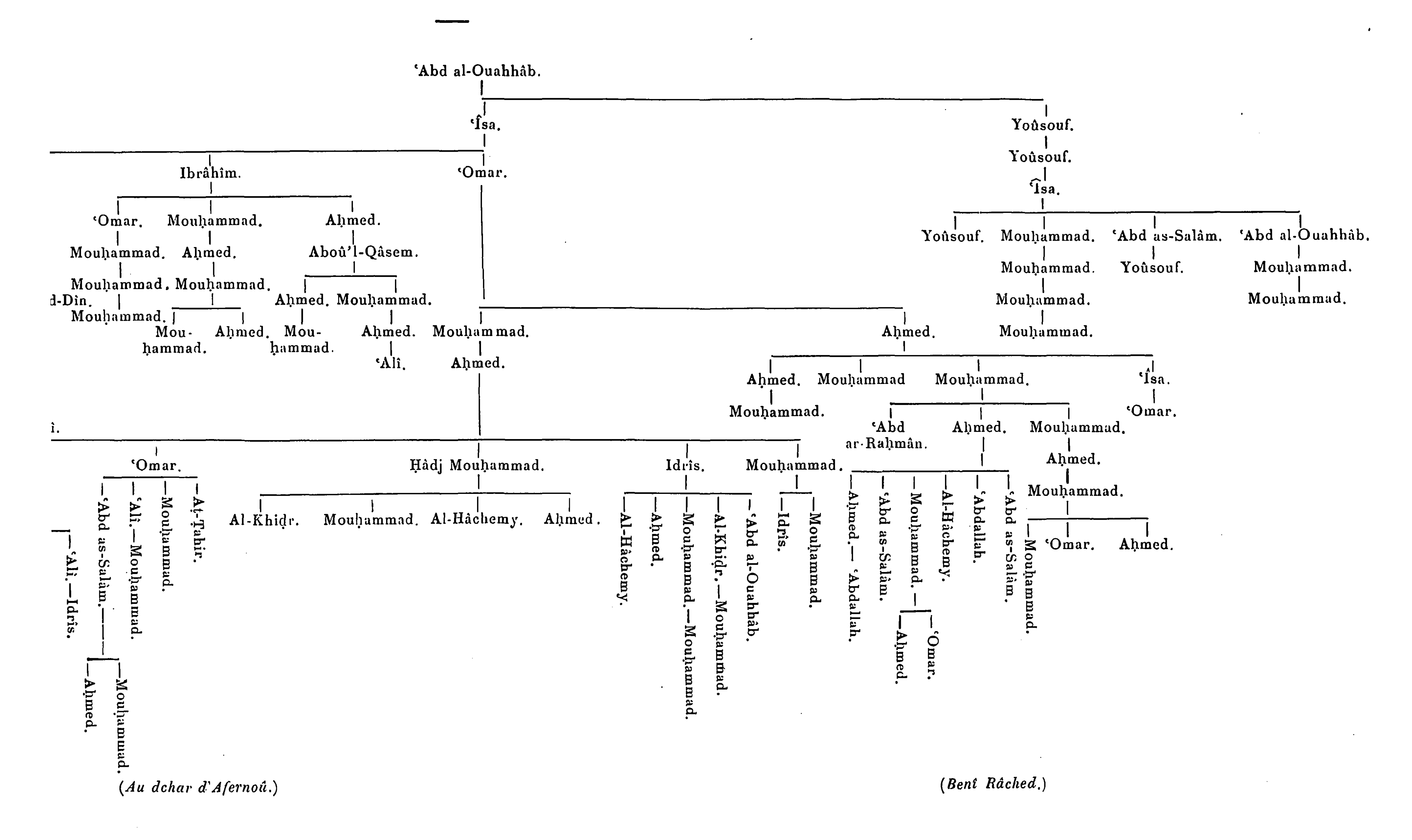
Descendants d'ʿAllâl, fils de Moulay ʿAbd as-Salâm.



Benî ʻAbd al-Ouahhâb à Târya.



(*Au dchar d'Afernoû.*)



(*Au dchar d'Afernoû.*)

(*Benî Râched.*)

IV

Branches issues des frères de Mouḥammad, fils d'Idrîs.

§ 1. — *Al-Qâsem.*

Parmi ceux-ci sont les chorfa *Kânoûnyîn*, tirant leur nom de leur aïeul Sidy Mouḥammad Kânoûn, descendant d'Al-Qâsem ben Idrîs[1]. *Kânoûn* est le nom de deux mois coptes, décembre (Kânoûn I) et janvier (Kânoûn II). Le personnage appelé ainsi a son tombeau sur une montagne appelée *Djebel al-Mouaîsat* de la tribu rouge, c'est-à-dire ʿAbda, dans le district d'Ourîry; vis-à-vis de cette montagne se trouve un bourg important dont les habitants se disent Oulâd Sidy Kânoûn[2]. Ils sont frères des Djoûṭites, descendants de Sidy Yaḥya al-ʿAwwâm enterré à Djoûṭa, bourg ruiné par l'inondation sur la rive nord du Seboû. Ce Yaḥya n'est autre que le fils d'Al-Qâsem, fils d'Idrîs II, qui obtint de son frère Mouḥammad le gouvernement de Tanger et fut enseveli après sa mort sur la plage d'Achaqqâr, au bord de l'Oued Tahaddart, à mi-chemin entre le cap Spartel et Acîla[3]. Sa qoubba, et les tombeaux des moudjâhidîn qui l'entouraient, étaient bien connus à

1. Les Oulâd Kânoûn sont donnés par Zammoûry comme descendants d'Al-Qâsem fils de Mouḥammad fils d'Idrîs et non fils d'Idrîs lui-même. Il place leur habitat au Tâdlâ (*Archives marocaines*, II, p. 266).

2. Il existe actuellement un Sidy Kânoûn, dominant la qaçba du qâïd des Mouissat (Mouaîsat), fraction d'ʿAbda. Ourîry est inconnu, mais il existe dans la région une sainte appelée Lalla Touroûrya qui peut être une forme berbère féminine d'Ourîry ou Ouroûry (comparez à la page suivante).

3. Nous avons décrit ce marabout, aujourd'hui rebâti, dans notre monographie de la tribu de Faḥç (*Archives marocaines*, I, p. 249). Les tombeaux des moudjâhidîn n'existent plus.

l'époque d'Ibn Raḥmoûn, bien qu'ils fussent dans le même état de délabrement que le bourg de Djouṭa : on y célébrait un grand *moûsem* le jour de l''Onçora.

Le fils d'Al-Qâsem est cet 'Alî ach-Choudjâ' (le brave), dont la qoubba se trouve à l'extérieur de la porte *Bâb Doukkâla* à Marrâkech, quartier des *Qaouâsim* ; autour d'elle s'étend un cimetière important. Un autre *rauḍa* est consacré au même personnage à l'intérieur de Marrâkech, près de la mosquée Al-Koutoûbya ; elle est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Les descendants d' 'Alî ach-Choudjâ' furent appelés, d'après Al-Qâsem père d' 'Alî, les *Qâsemyîn* ou les *Qaouâsim*. Ils fixèrent leur résidence à la Çakhrat an-Nasr al-Gorfeṭya (Dâr Kharoûba), à Ach-Chanâyla, à El-Qçar el-Kebîr, à Bouzdjân et à Doukkâla al-Baîḍa (la blanche)[1]. Ils habitèrent le Djebel Akhḍar (la montagne verte) dans cette dernière province, à un endroit appelé Ourîry entre 'Abda al-Ḥamrâ et Ouroûr (?), où ils ont des zâouya et des qoubba[2].

Lorsque Moûsa ben Al-'Âfya le Miknâsite persécuta les Idrîsides et confisqua leurs biens, ils s'enfuirent vers le Faḥç et réunirent autour d'eux les tribus des Benî 'Aroûs et de la R'arbya. Quelques-uns montèrent au Djebel Benî Gorfeṭ, à la Çakhrat an-Nasr et à Ach-Chanâyla (le Djebel 'Aḍḍâr). Ils y trouvèrent une grande forêt peuplée de

1. D'après Ibn Raḥmoûn, cette province aurait été surnommée « la blanche » à cause d'un ḥadîth du Prophète disant que les deux pays les plus blancs seront la Syrie (Châm) et la Doukkâla, parce que toutes deux seront arrosées par les eaux du Kauthar, fleuve du paradis. La montagne verte (Djebel Akhḍar) limite les tribus de Doukkâla et de Rahâmna.

2. Cette région fourmille en effet de marabouts et de zâouyas. Citons entre autres ceux de Sidy Raḥal, de Sidy Mouḥammad ben Raḥal, de Sidy 'Abd ar-Raḥmân Boû Cho'aîb, de Sidy Bennoûr, de Sidy' l-Baghdâdy, etc.

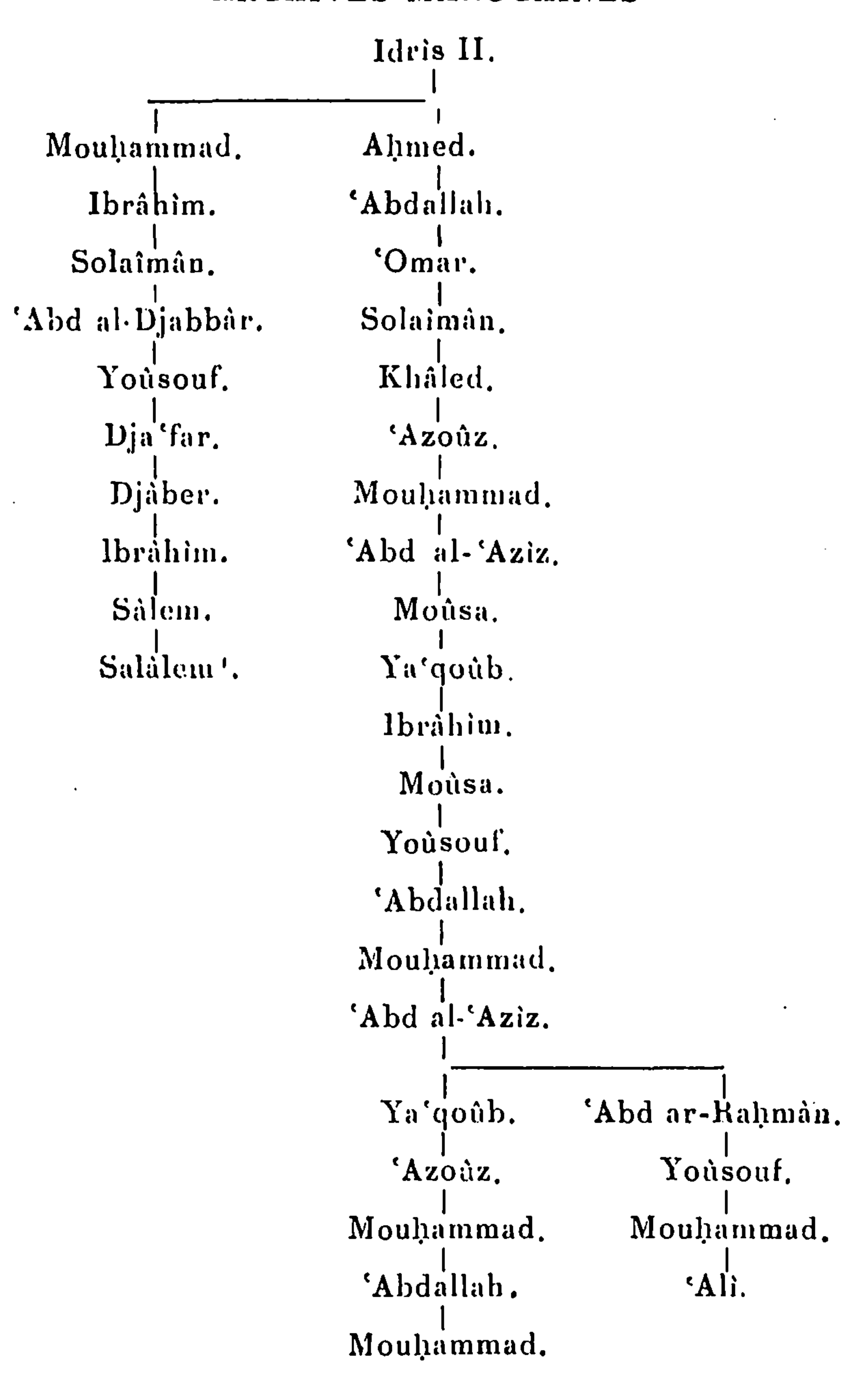
bêtes sauvages, de guépards et d'aigles ; ils la défrichèrent et y construisirent des habitations qui se multiplièrent au point de prendre l'importance d'un gros bourg ; mais un grand nombre d'entre eux moururent de la peste et y furent ensevelis : on les appelle *Ridjâl ach-Charq* (les hommes de l'Orient). Plus tard, le sultan Moulay Aḥmed Dhahaby engloba ce lieu dans le *ḥorm* qu'il établit aux 'Alamyîn, depuis la tribu de Serîf jusqu'à Ḥadjar Mezouâr et à Moulay 'Abd as-Salâm ben Mechîch.

Voici la généalogie du dernier descendant de Qâsem : Yoûsouf ben Qâsem ben Mouḥammad al-'Adjâdj ben 'Alî ben 'Omar ben Aḥmed ben Ibrâhîm ben 'Abdallah ben 'Abd al-Ḥaqq ben 'Îsa (?) ben 'Abd as-Salâm ben Mouḥammad ben 'Abd al-'Azîz ben 'Omar ben Al-Ḥasan ben Sidy Medien ben 'Alî ben Al-Qâsem ben Idrîs II.

§ 2. — *Aḥmed.*

Aḥmed fut investi par son frère Mouḥammad ben Idrîs du gouvernement de Miknâsat az-Zeitoûn. Parmi ses descendants, nous trouvons les *Beni Koulâl* de l'Oued Zâ [1], dont l'aïeul est 'Abdallah ben Sa'id ben 'Îsa ben 'Othmân ben Isma'îl ben 'Abd al-Ouahhâb ben Yoûsouf ben Sîdâl (?) ben 'Âmer ben Yaḥya ben 'Abdallah ben Aḥmed Kethîr.

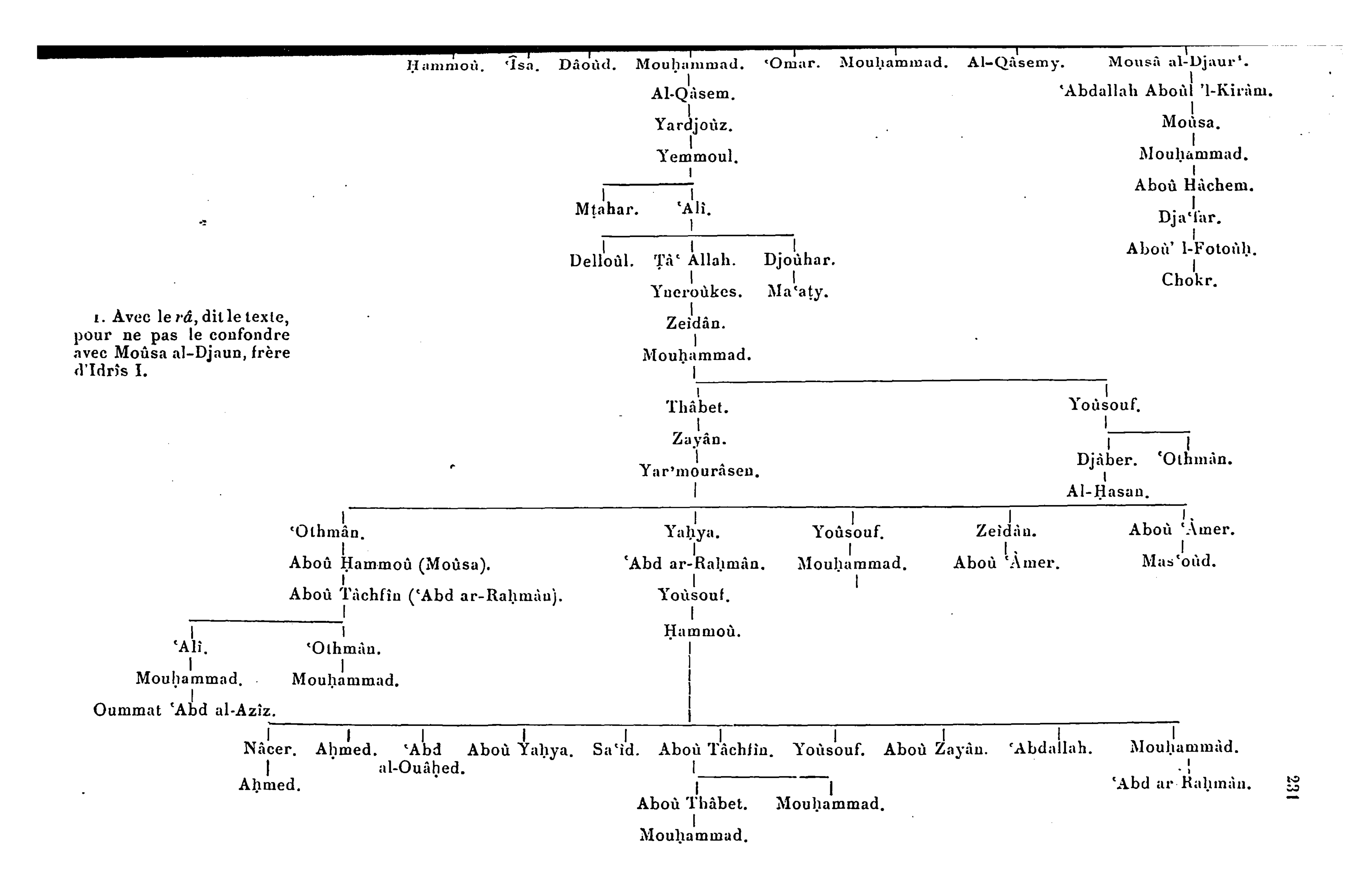
1. Affluent de droite de la basse Mouloûya. Les Benî Koulâl sont entre Guefaït et les Benî Boû Zeggoû à 55 ou 60 kilomètres au sud-ouest d'Oujda, sur le versant sud-ouest du Djebel Zekkâra.



§ 3. — *'Abdallah.*

'Abdallah reçut de Mouḥammad le gouvernement d'Ar'mât, du pays de Nefìs, des montagnes des Maçmoûda, du Soûs al-Aqçâ et du pays de Lamṭa (Soûs). Parmi ses descendants se trouve Fotoûḥ à qui les Benî' l-Djarrâḥ prêtèrent serment d'investiture en Syrie et jusqu'à la

1. Aïeul des *Serâr'na*, alla se fixer à Demnât.

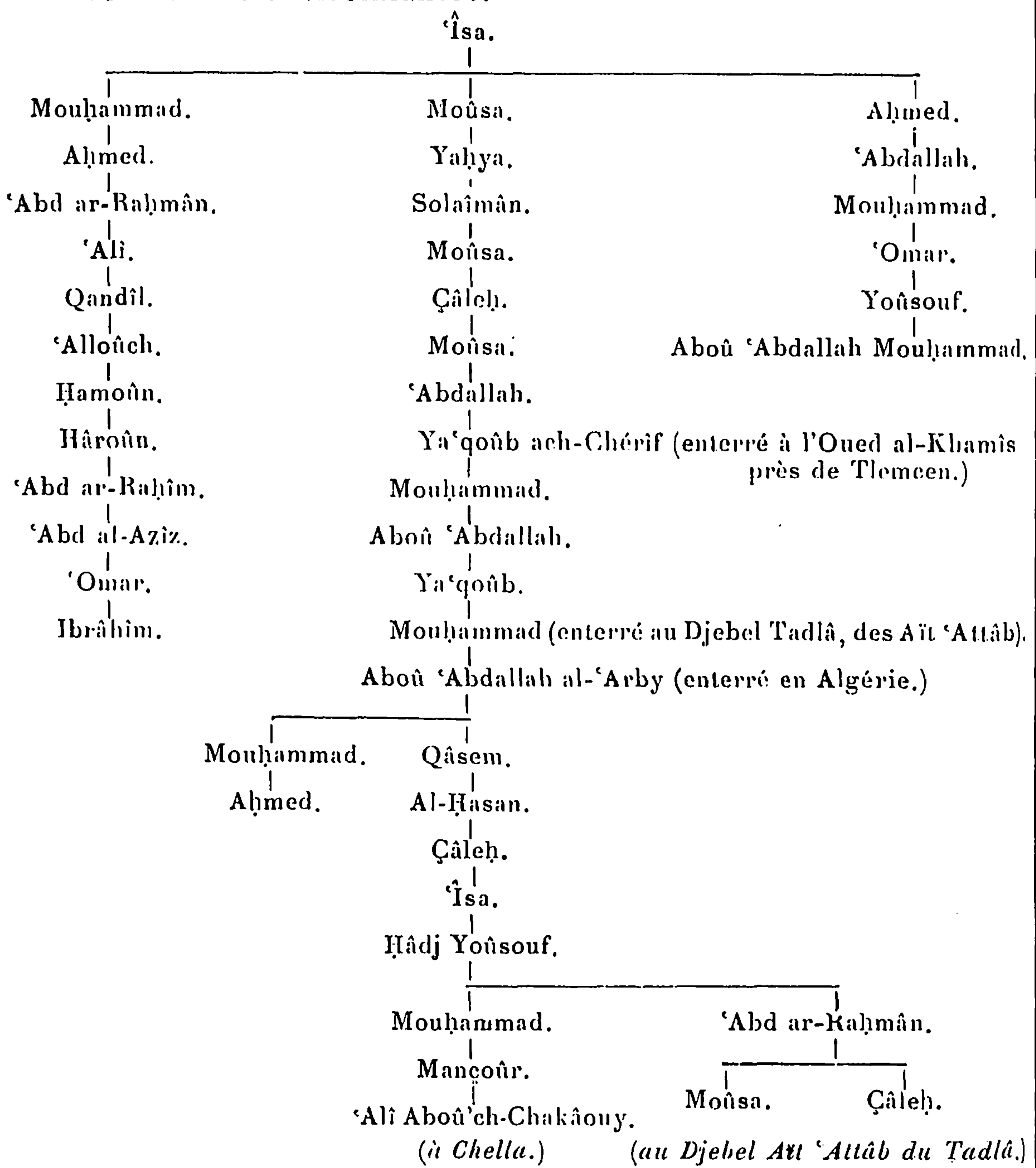


1. Avec le *râ*, dit le texte, pour ne pas le confondre avec Moûsa al-Djaun, frère d'Idrîs I.

Mecque, à l'époque d'Al-Ḥâkem, khalife d'Égypte. Vaincu par les armées d'Al-Ḥâkem, il périt à La Mecque en 430 (1038).

§ 4. — *'Îsa.*

'Îsa reçut en partage Chella, Salé, Zemmoûr, Tamesna et les tribus environnantes.



§ 5. — *'Omar.*

Les chorfa qui font remonter leur origine à Sidy 'Omar se divisent en deux branches, celle de *Sidy Ḥonain* et celle de *Sidy 'Atiq.*

Les descendants de Ṣidy Ḥonaîn, dont la mausolée est au bourg de Tâlanboûṭ d'Aboû Cheddâd, sont les *Oulâd Amqachâr*, les *Oulâd al-Thannâny*, les *Oulâd Boû Zeid*, le cheîkh qui est à Chefchâoun, An-Nadjdjâr dans la même ville, et dans la tribu de Somâta ; une seule maison de cette famille se trouve à Fès et dans la tribu des Beni Messâra, au dchar de Ramla, à Ouad Ben Mekhoût, à R'aîrouzîm aux environs de Chefchâoun; les *Oulâd Ḥadjdjâdj* à Chefchâoun et à R'aîrouzîm, les *Oulâd al-Khachchâny* au dchar d'Ouchtâm de la tribu des Benî Sa'îd, les *Oulâd Ben Cho'aîb* à Tâdjezloût de Djebel 'Alem, les *Benî 'Am* à Khandaq al-Bîr (le ravin du puits) dans la tribu de Maçmoûda (ce sont les *Oulâd Ben Raḥmoûn*) et au dchar d'Ar-Roumaîla des Benî Messâra, les *Oulâd ath-Thaury*, les *Oulâd al-Ḥâdj* à Tâdjezloût, à Aboû Mendîl, à Tâceroût, à Çafcâfa du Faḥç de Tanger ; une seule maison, celle du Seyyîd Mouḥammed al-Ḥâdj, surnommé Meçbâḥ, au dchar d'Ormoût, les *Oulâd al-Dja'baq* à Tâdjezloût, qui ont aussi élu domicile à Aboû Mendîl, aux Benî Yoûsouf et aux Benî Ider; une maison à Az-Zerqa des Benî Ḥassân, en face la mosquée blanche de ce village ; deux maisons en Ahl Serîf, une au grand Feddân et l'autre à Ḥamîmoûn ; les *Oulâd Ibrâhîm ben Al-Ḥasan*, une seule maison à Tâdjezloût, une au dchar d'Aṭ-Tâyn, deux en Somâta et en Benî Gorfeṭ, au dchar de Khṭoûṭ, une à Aboû Hânî, Aṭ-Ṭayyib à Tâceroût et Aṭ-Ṭelâl à Ṭelâl à 'Aîn al-Mîr d'Ahl Serîf ; les *Oulâd Ben Yermaq* et leurs cousins les *Oulâd al-Qachchâm* à 'Aîn al-Beîḍa, à Tâfermit, à Tâoula de la tribu de Somâta; ils ont une seule maison à Ḥadjar ach-Chorfa (le rocher des Chorfa) ; les *Oulâd Seyyid 'Îsa Chérîf* au

dchar d'Aboû Hânî chez les Benî Gorfeṭ; les *Oulâd Seyyîd 'Alî*, frère du précédent; les *Oulâd Ahazzâr* qui ont deux maisons à El-Qçar el-Kebîr; les *Oulâd al-Djarrâby* à El-Qçar el-Kebîr; le Seyyîd 'Alî, le Seyyîd Aṭ-Ṭâher et le Seyyîd Mouḥammad, fils du fqîh Aḥmed ben 'Alî le qâḍy, fils de l'imâm Aḥmed ben 'Alî ben Aḥmed ben Ibrâhîm; le S. Mouḥammad ben Mouḥammad al-Kenfaouy et ses cousins au dchar d''Aîn al-Mîr du Djebel Kenfaoua en Ahl Serîf; deux maisons au village d'Ardjen : Mouḥammed ben 'Alî R'âzy et Aḥmed ben 'Îsa; les *Oulâd al-'Aboûdy* à Tâceroût et à 'Aîn Azyâten des Benî Zkâr (Zekkâr).

Les descendants de Sidy 'Atîq sont les chorfa *Ar'bâlou* des Benî Ider, qui ont une seule maison à Al-Herouâl; les *Oulâd Ba'qlyn* à Tâmezdjîdat des Benî 'Aroûs et au Djebel Ḥabîb; le Seyyîd Mouḥammad ach-Chaṭṭâḥ à Dâr al-Lamâ'y au Faḥç de Tanger; les *Oulâd as-Seyyîd 'Alî ben 'Îsa* au dchar d'Adchîr et leur cousin au dchar d'Amr'ârt al-Leîty (de la tribu des Benî Leît); le Seyyîd Mouḥammad ben 'Alî ach-Chérîf à Al-Mâ al-Ḥâîl de Tâceroût et ses cousins à Khoums Benî Idrîs d'Ahl Serîf. Parmi les plus connus aussi de cette branche, on trouve les chorfa *Amzoû* chez les Benî Ider et à Zeîtoûna des Benî Ḥamâîd; les chorfa *Ouâdîn* chez les Benî Ider également; les *Oulâd Sidy 'Abdallah ach-Chérîf* à Agdâl des Benî Djebâra; les *Oulâd Ben Qlîna* à Tâdjezloût, qui ont une seule maison à Tétouan; les *Benî 'Amrân* dont les plus connus sont, dans la tribu des Benî Gorfeṭ, au dchar d'Aboû Hânî, Mouḥammad ben 'Alî et ses cousins, au dchar d'Areg Addachoûk (*sic*) dans la tribu des Zemmoûr Chleuḥ. Parmi les Benî 'Amrân se trouvent aussi les *Oulâd az-Zaouâk* dans la tribu de Maçmoûda, à Khandaq al-Bîr, les *Oulâd al-Haouâry* au dchar de Tâdjezloût, le Seyyîd 'Omar Chérîf aux Benî Zekkâr, son cousin à Khandaq al-Djenna, une maison à Raqqâda[1], le Seyyîd Mouḥammed ben 'Abd ar-

1. Tribu des Sâḥal, rive droite du Louqqoç, vis-à-vis d'Al-'Arâîch.

Raḥmân et, dans la tribu des Benî Gorfeṭ, les *Oulâd an-Nâcer* (ce dernier est le fqîh Al-Khiḍr ben 'Alî), une maison au dchar d'Ormoût et deux à ses cousins, au dchar de Dâr Kharoûfa; les *Oulâd Qâsem ben An-Nâcer* à Djamâ'at al-Loûlyîn et à El-Qçar el-Kebîr; les *Oulâd as-Seyyid 'Abd as-Salâm Chérîf* et les enfants de son neveu à Fès.

§ 6. — *Chorfa Benî Abî Cheddâd.*

(d'après Sidy 'Alî ben 'Abd as-Salâm ben Mouḥammad ben Mouḥammad ben 'Omar ben 'Îsa ben 'Abd al-Ouahhâb, chérîf 'alamy).

Oulâd Boû R'addaouâ, auxquels sont apparentés :

Oulâd Boû Zeîd;

Oulâd Mouqachchar;

Oulâd al-Khachchâna aux Benî Sa'îd;

Oulâd Ben Cho'aîb à Tâdjezloût;

Oulâd ach-Chaîkh et *Oulâd an-Nadjdjâr* à Chefchâoun.

Ceux-là sont ceux dont la qualité de chérîf n'a jamais été niée.

On élève des doutes, au contraire, sur l'origine chérifienne des familles suivantes :

Oulâd Akdioua, Oulâd Aboûraḥ, Oulâd al-Khachîn, Oulâd Glameṭ et Al-Qomor, Oulâd Ben Ya'qoûb, Oulâd al-Kouîra à Chefchâoun et aux Benî Gorfeṭ, Oulâd Mabkhoûth à R'aîrouzîm, Oulâd Hadjdjâdj à Chefchâoun.

§ 7. — *Chorfa de Ḥadjar ach-Chorfa.*

Les chorfa qui vinrent s'établir à Ḥadjar an-Nasr (auj. Ḥadjar ach-Chorfa [1]) lorsqu'Ibn Al-'Âfya eut chassé les der-

C'est à l'ouest de ce village que s'élève le mamelon qui porte les ruines de Lixus.

1. Ce texte d'Ibn Raḥmoûn nous aidera beaucoup à fixer l'emplacement exact de l'ancienne forteresse des Idrîsides. Il est à remarquer

niers Idrîsides de Fès, et qui y sont restés jusqu'à nos jours, sont les familles suivantes :

Sidy 'Omar ben Yoùsouf al-'Alamy, mentionné dans le *Mirât al-Maḥâsin*.

Oulâd al-Lihâny, Oulâd al-Qarqry, Oulâd Ben Yoûnous, de la descendance de Sidy Yoûnous ben Abî Bekr ben 'Alî ben Ḥorma, Ar-Râḍy à Ḥadjar as-Sefly, les Ḥarrâqîn Machîchîn au bourg de Ouad al-Marḥala du même lieu.

Le sultan Moulay Aḥmed Dhahaby, fils de Moulay Ismâ'îl, voulant honorer les descendants de Sidy' l-Mezouâr, chérîf 'alamy, leur désigna un *ḥorm* analogue à celui de La Mecque, qu'il inscrivit dans des *dhâher* chérifiens; les agents du Makhzen ne pouvaient y pénétrer ni se promener aux alentours; il était interdit d'y chasser les bêtes sauvages qui y pénétraient; enfin on ne pouvait y couper d'arbres. Ce ḥorm était circonscrit par les villages suivants : Çaf Salâma (tribu d'Ahl Sérîf), Bâb al-Ḥasan, Ḥamaîmoûn, Ḥâma ach-Chorfa (tribu des Benî Yoûsouf), Dalam an-Naqîb, Dalam al-Mouḥarrar, Benî 'Abdallah (Benî Yoûsouf), Çaf 'Abbân (tribu de Somâta), Fedj al-Aṭbâl (même tribu), Arguen al-'Ouyoûn et Çaf Salâma (Ahl Sérîf).

C'est de ce Mezouâr ben Ḥaîdara ben Mouḥammad ben Idrîs II, que se ramifient les branches de chorfa *'alamyîn*, car il eut comme fils Sallâm, qui laissa 'Îsa, qui laissa Ḥorma; celui-ci donna le jour à 'Alî, qui laissa à son tour Aboû Bekr (Boû Bker), père de sept enfants mâles.

Les sept fils d'Aboû Bekr furent Mechîch, Ma'âlî, Yoû-

cependant que notre auteur semble faire une distinction entre la Çakhrat an-Nasr (roche de l'aigle) située au Djebel Benî Gorfeṭ, même tribu, puisqu'il l'appelle aussi bien *Çakhrat al-Gorfeṭya* et Ḥadjar an-Nasr (la pierre de l'aigle) qu'il place toujours dans la tribu de Somâta en l'appelant *Ḥadjar ach-Chorfâ* ou Ḥadjar Mezouâr. Sur cette forteresse, cf. *Archives marocaines*, II, p. 6.

nous, Al-Melha, Aḥmed, Maîmoûn et Al-Fotoûḥ, dont le vrai nom était, paraît-il, Al-Ḥâdj. Tous laissèrent une postérité au Djebel 'Alem, à l'exception de Maîmoûn et d'Al-Fotoûḥ, bien qu'Ar-Râḍy et Al-Lihâny, que nous avons cités, se donnent comme descendants de ces deux personnages.

*
* *

Ibn Raḥmoûn a heureusement trouvé un écrit du chérîf 'alamy Moulay Al-Ḥâdj ben Aḥmed ben 'Abd al-Ouahhâb qui prouve la qualité de chorfa revendiquée par un certain nombre de familles du Djebel 'Alem. Nous y trouvons les *Oulâd 'Atîq* habitant aux Oulâd Djennoûn chez les Benî Messâra : leur qualité de chorfa est établie par le naqîb des chorfa, Moulay 'Abd al-Qâder ben 'Abboû en dhoû' l-ḥidjdja 1080 de l'hégire. Le frère de ce naqîb, Sidy 'Abd al-Ouâḥed, qui exerçait les fonctions de suppléant de son frère au village de Ḥamaîmoûn, avait garanti l'origine chérifienne des familles suivantes :

Oulâd al-Moudden, *Oulâd Zerroûq*, *Oulâd 'Abd al-Ḥamîd* près d'Aîn Merdâz entre El-Qçar el-Kebir et le Djebel Sérîf, *Oulâd Ben 'Amrân* à Metioût de la tribu des Benî Messâra, *Mouḥaḥida* (Benî Messâra), gens *d'Al-Qal'a* (même tribu), *Oulâd 'Othmân* à Dâr Ouriar'el, *Oulâd Barqoûq, Oulâd Ben Hardoûz*, *Oulâd Ben Ra'dy* (?), *Oulâd Mechîchoû*, *Oulâd Ḥassoûn* à Afernoû al-Asfal (le bas Afernoû) du Djebel 'Alem, *Oulâd Aḥmed ben 'Alî* à Afernoû al-A'ly (le haut Afernoû), *Oulâd Djennoûn* qui sont des Oulad 'Atîq, *Oulâd Ouḥoûd* à Al-'Onçor.

Les gens de Figuig se donnent tous comme chorfa, bien qu'il n'aient parmi eux que les Oulâd Ben As-Soulṭân qui soient réellement chorfa. Il en est de même des chorfa de Maçmoûda qui n'ont qu'une seule maison réellement chérifienne, celle des Oulâd Ḥadjdjâdj à Al-Qal'a, avec Aḥmed

Chérîf, 'Abdallah Chérîf établi à Kendamous des Benî 'Abdallâh et son fils 'Abdallah établi à Çaf̣çâf.

*
* *

Voici maintenant une liste de familles du Djebel 'Alem dont les prétentions au chérifat idrîside sont fondées :

Oulâd aṭ-Ṭirâch, Mjoûl, Oulâd Azhâr habitant au quartier de Charî'a (El-Qçar), Sidy Aḥmed al-Mardjîsy, Oulâd Amsenoû aux Benî 'Aroûs, qui ont entre leurs mains un diplôme du Seyyîd Mouḥammad, naqîb des chorfa à son époque, fils d''Abd al-Ouahhâb, descendant d''Abd as-Salâm, ainsi que plusieurs actes anciens, Oulâd Dâoûd 'Amrânyîn, Oulâd Bakhoûth, Oulâd ach-Chérîf au Doukkâla, chorfa Aboû Cheddâd 'Amrânyîn, Oulâd Aboû Zeîd, Oulâd ath-Thanâ'y, Oulâd Adjerrây, Oulâd Mezoua, Oulâd al-Fâṣy à Hilâl des Benî Ḥassân, Oulâd as-Seyyîd Mouḥammad ben 'Abdallah qui sont des Oulâd al-Ferṭâ à Al-Melâḥ, Oulâd Ḥaltoût d'Oued Râs qui ont entre leurs mains des dhâher et des actes 'amrânites, et une clef[1] aux Benî 'Amrân dans le voisinage de Tétouan, Oulâd Ben Ḥamza, qui ont des dhâher et d'anciens actes d'Oued Râs, Oulâd aṭ-Ṭlouby à Menkâl des Benî Ider, Oulâd al-'Aîch en Andjera qui possèdent des actes datés du commencement du IXe siècle de l'hégire, Oulâd Nâdja, Oulâd an-Nadjdjâr en Andjera (ceux-ci font erreur dans leurs prétentions au chérifat), Oulâd al-'Alaouy, qui ont une biina datée du IXe siècle, Oulâd al-Barrâq en Andjera, chorfa Al-Heroûal, 'Amrânites de la tribu des Benî Ider, Oulâd al-Ḥaouât aux Benî Ider, Oulâd aṭ-Ṭaouîl dans la tribu des Benî 'Amrân et celle d'Oued Râs, Oulâd al-Kharrâz, 'amrânites, gens d'Aguechtâm, 'amrânites des Benî Sa'îd, Oulâd Ben Sa-

1. Sans doute un droit de clef sur une propriété sultanienne ou haboûs, Cf. *Archives marocaines*, I, p. 34.

bîḥ, Oulâd al-Hâchem aux Benî Sarr'în, Oulâd al-Habty au dchar d'Al-Melâḥ, Oulâd Aznâdja (douteux), Oulâd Ben Qṭîb au dchar d'Ardjen des Benî Gorfeṭ, Oulâd Cheṭîr, 'amrânites habitant à Ardjen, Oulâd Sidy 'Alî al-Marny à Sarr'yoùn, Oulâd ad-Derqâouy de la tribu de Soûs, Oulâd Sidy Mouḥammad ben 'Omar ach-Chefchâouny à Fès, originaire de Malaga.

Nous passerons sous silence la longue liste des familles qui se donnent comme chorfa idrîsides, bien que n'ayant aucune origine chérifienne. Nous y relevons cependant quelques noms intéressants, tels que les Oulâd aṭ-Ṭaud, las Fahdâthy habitant à la mosquée de Sidy Ya'qoûb (à El-Qçar), les Oulâd al-Irâr'y habitant au Djebel R'eny, etc.

Voici, pour terminer, la chaîne généalogique des gens de *Mâdj* (El-Qçar) : Yoûsouf ben Khennoûr ben Mâzîḥ ben 'Amrân ben 'Alî ben Sa'îd ben Al-Ḥâdj 'Abdâllah ben Al-Ḥâdj Ibrâhîm ben Al-Qâsem ben Ya'qoûb ben 'Abdallah ben Mouḥammad ben Al-Ḥâdj Yoûsouf ben Sa'îd ben 'Amrân ben Baṭoûl ben 'Adnân ben Djâber ben Nâcer ben 'Âcem ben Sofiân ben Chamouân ben Mouḥammad ben Ḥasan II. Il n'est pas bien certain, cependant, que Mouḥammad ben Ḥasan II ait eu une postérité ; en ce cas il y aurait une erreur, l'origine des fils de Yoûsouf, Oulâd Berouâl et Oulâd al-Boûṭy habitant au dchar d'Al-Ḥâma, étant très controversée.

V.

PRÉTENTIONS DE CERTAINES TRIBUS DJÉBALIENNES AU CHÉRIFAT.

Certaines tribus des environs de Tétouan élèvent des prétentions injustifiées au chérîfat, quelquefois même en s'appuyant sur des actes faux achetés à prix d'argent : ce

sont principalement les Benî Ḥaouzmer, les Benî Ḥassân, les Benî Msaouar, les Benî Djebâra et les Benî Zyât. Le savant Sidy Qâsem ben Khadjdjoû al-Ḥassâny al-Khalloûfy, qui mourut en 956 de l'hégire, met au point les racontars des gens de ces tribus en déclarant qu'à sa connaissance il n'y a de chorfa, chez les Benî Ḥassân, que les Oulâd al-Fâsy, au village de Hilâl, Sidy 'Alî al-Ḥâdj, fils d''Abdallah ben Al-Ḥâdj aux Benî Semloula, les Oulâd Chemînoû aux Benî Farkhoûn, Al-Ḥaddâd apparenté à Al-Melâhy chez les Benî Leît. Chez les Benî Djebâra, il ne connaît comme chérîf qu'un homme habitant à Aoudâl.

Voici cependant une liste de familles chérifiennes dont les noms ont été relevés sur les actes des naqîb du Djebel 'Alem :

Oulâd Machḥîdân (?) aux Benî Ḥassân, Oulâd Akhzân au Sâḥel, près d'Al-'Arâîch, originaires des Somâta, Oulâd Ya'lâ, entre Al-'Arâîch et Acîlâ, Oulâd Cha'roû aux Benî Ḥassân, Oulâd al-Bachîr, même tribu, Oulâd Ben 'Abaoua, même tribu, Oulâd Ben Cho'aîb aux Benî Derkoûl, Oulâd al-Ḥâdj au dchar de Tezgloût des Benî Yoûsouf et au dchar de Tâceroût du Djebel 'Alem, Oulâd Mouqachchar aux Benî Ḥassân, chorfa d''Aîn al-Mîr et de Kanfâoua, Oulâd Ben Zerroûq, Oulâd ach-Chérîf aux Benî Zekkâr auxquels appartient le qâḍî Sidy Qâsem ben 'Othmân, Oulâd an-Nadjdjâr auxSomâta et à Chefchâoun, Oulâd Ben Sa'îd à Al-Herouâl des Benî Ider et à Tamezdjîdat du ḥorm 'alamy, Oulâd Boû Qlînâ à Tâdjezloût des Benî Yoûsouf, Oulâd ben Solaîmân à Ormoût des Benî Gorfeṭ.

§ 1. — *Familles chérifiennes de Tétouan.*

Oulâd ar-Raffâs à Al-Ḥiçn du Djebel 'Alem et à Al-Aṭrânkât de Tétouan, Oulâd Aḥachchâd à Tétouan, Seyyîd Mouḥammad ben Qasem habitant au Ḥaumat al-Balad de cette ville, Oulâd al-Miliâny à Tétouan, le Seyyîd 'Abd as-

Salâm Chérîf habitant au Ḥaumat al-Balad, en face la grande mosquée, Oulâd ach-Chérîf, descendants de Moulay ʻAbd-al-Qâder al-Djîlâny au Ḥaumat al-Aṭrânkât de Tétouan (les chorfa Qâderyîn habitant à Fès sont de la même famille), Oulâd Ben Moûsa à Fendelâoud du Ḥaouz de Tétouan, Oulâd at-Ṭaouîl à la Çakhra (Hadjar an-Nasr ?) des Benî Gorfeṭ, Oulâd Seyyîd ʻAlî au dchar d'Arʻbâloû des Benî Ider.

§ 2. — *Familles chérifiennes de Fès.*

Parmi les descendants de Ḥosaîn, sont les *Çaqalyîn* et les *ʻIrâqyîn*. Parmi les descendants d'Al-Qâsem ben Idrîs, les *Djoûṭites* dont beaucoup habitent Miknâsat az-Zeîtoûn, les Oulâd Yaḥya al-Djoûty, dont l'aïeul, Yaḥya, fut enterré à Djoûta sur la rive méridionale du Seboû.

Benî Abî Ṭâleb établis au quartier d'Al-Djezîra (l'île) de Fès, dans la rue Darb as-Saʻoûd de l'ʻadoua d'Al-Andalous; d'autres chorfa, portant le même nom, habitent à Al-ʻOuyoûn de l'ʻadoua de Qarâouyîn.

Chorfa du Tâfilelt, ḥasaniens, descendants de Mouḥammad an-Nafs az-Zakya, fils d'Abdallah al-Kâmel par Aboû' l-Ḥasan ʻAlî Chérîf, fils d'Al-Ḥasan, fils de Mouḥammad fils de Ḥasan qui vint de Yanbo à Sidjilmâsa. ʻAlî Chérîf eut deux fils, Seyyîd Aḥmed et Seyyîd Yoûsouf, de qui sont issus tous les Filâla. A la première branche appartient le mufty de Marrâkech Aboû Mouḥammad ʻAbd al-Ouâḥed ben Aḥmed ; à la seconde, le qâḍy du Draʻa Aboû' l-ʻAbbâs Aḥmed ben ʻAbd al-ʻAzîz.

Oulâd Yaḥya ben Mouḥammad ben Idrîs, habitant à la ʻAqba Ben Çawwâl[1]. Oulâd ʻÎsa ben Idrîs, Dabbâr'ites, dont plusieurs sont à Marrâkech.

1. Quartier de Fès, qui existe encore entre celui d'Al-ʻAyoûn et le pont des Tarrâfîn (Fès el-Bâlî). Les chorfa de la ʻAqbat Ibn Çawwâl, comme ceux d'Al-ʻAyoûn, sont des descendants de Yaḥya, petit-fils de

§ 3. — *Familles chérifiennes du nord-marocain.*

Oulâd Amr'âr à Miknâsat az-Zeîtoûn, Oulâd 'Îsa à Al-Ḥiçn du Djebel 'Alem, Oulâd al-Faḍil Aḥmed ben Idrîs, chorfa d'Azemmoûr, Benî Ṭazîla, originaires des Benî Zeroûâl, Oulâd Soûsân (appelés aujourd'hui Oulâd Beroûal) à Al-Ḥiçn du Djebel 'Alem, non chorfa;

Aboû'l-Ḥasan 'Alî ben Mâmoûn, originaire des Benî Abî Zerâ, une des tribus du gouvernement de Terr'a, qui exerça les fonctions de qâḍy à Chefchâoun du temps du prince Aboû' l-Ḥasan ben Râched, et mourut à Damas, en Syrie, où son tombeau est connu;

Le chérîf Al-Karky, Mouḥammad ben 'Amrân ben Moûsa ben 'Abd al-'Azîz ben Mouḥammad ben Ḥazm, chaikh des Malékites et des Châfi'ites en Égypte;

Le Chérîf Ben 'Abdallah Mouḥammad al-Andaloûsy;

Mouḥammad ben Çâleḥ ben 'Alî al-Hâchemy al-'Abbâsy al-'Aîsaouy al-Koûfy;

Mouḥammed ben Aḥmed ben Mouḥammad ben Aḥmed as-Sabty al R'arnâṭy.

A l'époque de Moulay 'Abd al-Mâlek, les *dhâher* et les *rousoûm* s'étaient multipliés en si grand nombre et les familles qui élevaient des prétentions au chérifat étaient si répandues qu'un ordre sultanien fit comparaître toutes ces familles, accompagnées du naqîb des chorfa, qui était alors Moulay Aḥmed ben 'Omar ben 'Îsa ben 'Abd al-Ouahhâb al-'Alamy, devant le qâḍy d'El-Qçar el-Kebîr et des provinces de Habṭ, 'Abd ar-Raḥmân at-Tidjâny. Elles vinrent avec leurs actes et leurs dhaher qu'on examina. On y vit les Benî Djebâra, du Djebel R'omâra, qui se disent originaires

Mouḥammad, qui régna à Fès et fut détrôné; sa famille se fixa alors à Miknâsa et ne reparut à Fès qu'au xe siècle de l'hégire. On les appelle aujourd'hui *Kittânyîn*. Cf. Al-Qâdiry (*Archives marocaines*, I, p. 446 et seq.).

des Oulâd Dja'far, les Oulâd al-Madjkîsy, les Oulâd 'Abd al-Hakîm, les Oulâd Khalloûf, de la même tribu, les Oulâd Sidy Aḥmed aṭ-Ṭirâch et Aḥmed ben Al-Ḥâdj, les Oulâd Merdâz, les Oulâd Ben 'Abboû, les Oulâd Zahâr des Benî Gorfeṭ, les Oulâd al-Baqqâch du quartier de Charî'a (à El-Qçar) et de la tribu de Rehoûna, les Oulâd Qoreîch de la tribu de Somâta, les Oulâd Mâdj habitant au quartier de Souaîqa (d'El-Qçar), Mouḥammad ben Yaḥya al-Bahrâty (?) des Benî Yoûsouf, les Oulâd Ben 'Alî aṭ-Ṭâleb Mouḥammad, les Oulâd Ben Qâsem à Ad-Dyâr al-Djadoûd, le ma'allem 'Omar ben Mouḥammad surnommé Ben Setty habitant à Fès.

Un grand nombre d'entre eux virent repousser leurs prétentions : leurs documents furent déclarés apocryphes. Parmi ces faux chorfa figurent le Benî Djebâra.

Les chorfa du Djebel 'Alem se sont ramifiés à partir d'Aboû Bekr ben 'Alî ben Ḥorma. A l'exception des Benî 'Amrân, tous les chorfa des provinces du Habṭ descendent de ce personnage. On en trouve une fraction dans la tribu de Somâta, à Ḥadjar an-Nasr (Ḥadjar ach-Chorfa) refuge des Idrîsides après leur dispersion, une chez les Benî Cheddâd, une chez les Benî Khâled, une chez les Benî Ḥassân, une aux Benî Ḥaouzmer, une aux Benî Ider, une aux Benî Gorfeṭ, une à El-Qçar el-Kebir, une à Tétouan, une aux Benî Messarâ, une aux Çanhâdja, une au Djebel 'Alem, une seule maison aux Benî Djebâra, une fraction chez les Benî Oued Râs, une chez les Benî Sa'îd, une à Chefchâoun, une aux Benî Fezzan de R'çâoua (R'zaoua), une à Miknâsa, une aux Beni Yoûsouf.

L'opinion généralement admise est que les 'Amrânyîn[1]

1. D'après Al-Qâdiry, les 'Amrânites ou 'Imrânites descendent d''Amrân ben Yezîd ben Khâled ben Çafouân ben Yazîd ben 'Abdallah ben Idrîs et non d''Omar ben Idrîs. Une autre famille du même nom est apparentée aux Djouṭites et descend d'Al-Qâsem fils d'Idrîs, *op. cit.*, p. 440.

descendent d'ʿOmar ben Idrîs, souverain de Tarr'a. On en trouve une fraction chez les Benî Messâra, une au pays de Ṭlîq, dans la tribu de Choukrân (ce sont les Oulâd Guenfoûd), une fraction au Benî Ider. Quant aux Benî Aboû 'l-ʿAîch Aḥmed ben Qâsem, ils ont élu domicile au Djebel ʿAlem; on en trouve une fraction à Al-Ḥiçn, celle des Oulâd al-Qomor et des Oulâd Chetouân, une à Tâzeroût, les Oulâd al-ʿAsâry, une aux Benî ʿAroûs et à Tâzeroût du Djebel ʿAlem.

Les Beni Zakaryâ, au Habṭ, ont comme aïeul Saḥnoûn ben Nâcer ben ʿOmar ben Saʿîd ben ʿOumâra ben Moḥammed ben Aḥmed ben Mâlek ben ʿAlî ben Aḥmed ; les *Menâcera* et les *Zekâra*, Oulâd Abî ʿInân, ont donc un aïeul commun. Cette généalogie est établie par un écrit du qâḍy Sidy Mouḥammad ben ʿÎsa, chérîf Chefchâouny, écrit mentionnant le témoignage du qâḍy Sidy Yoûsouf ben ʿAlî Chelly établi à la zâouya de son aïeul Sidy ʿAlî Chelly à Khoums Benî Ider, dans la tribu d'Ahl Serîf, près d'El-Qçar el-Kebîr.

Les Oulâd Rʿaîlân des Benî Gorfeṭ[1], les Oulâd Bennaʿîm des Benî ʿAroûs (descendants de Sidy Mançoûr ben Naʿîm), les Oulâd ben ʿAth aux Benî Yousoûf, les Oulâd al-Ḥâdj al-Baqqâl al-Ar'çâouy (R'zâouy), de la descendance de Sidy ʿAlî al-Ḥâdj[2], toutes ces familles, contrairement à leurs prétentions, n'ont jamais eu aucune attache chérifienne.

Les Benî Koulâl dans l'Oued Zâ, qui ont comme aïeul Aḥmed surnommé Kathîr as-Sarâʿina se rattachent à Aḥmed ben Idrîs.

1. Ce sont les descendants d'Al-Khiḍr R'aïlân, le fameux qâîd des Moudjâhidîn sous Moulay Rachîd et Moulay Ismâʿîl. Sur cette famille, cf. *Archives marocaines*, II, p. 50, fasc. 2, p. 32 et seq.

2. Ce sont les chorfa Baqqâlyîn ou Oulâd Baqqâl, dont nous avons déjà parlé. Cf. *Archives marocaines*, II, p. 209 et seq., 350.

Voici d'autre part une liste de familles donnée par le naqîb Moulay Aḥmed ben 'Abd al-Ouahhâb :

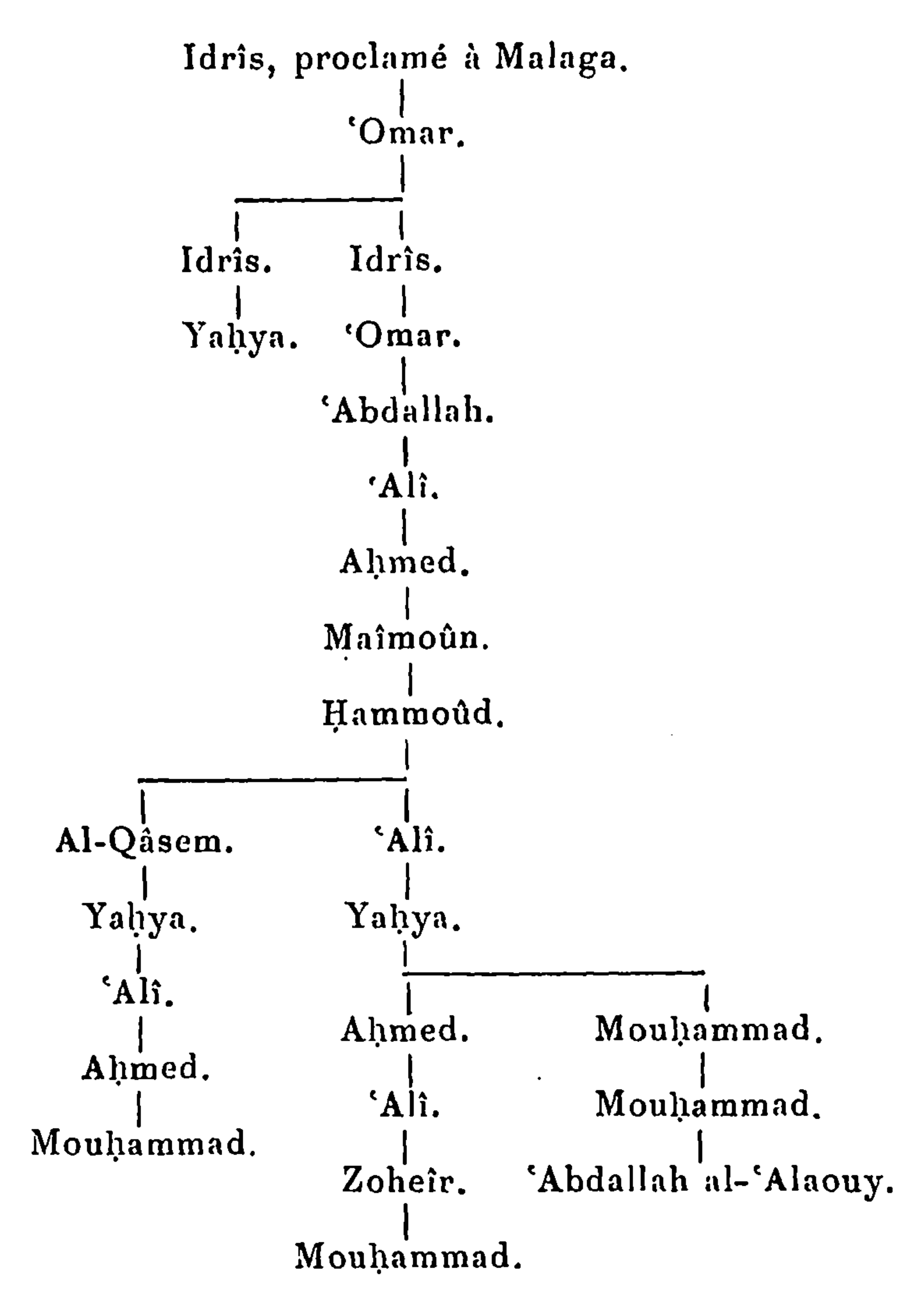
Oulâd ar-Raḥmoûny à R'aîrouzîm,
Oulâd ben Hardoûz aux Benî Ider,
Oulâd ar-Ra'dy au Djebel Ḥabîb,
Oulâd al-Djanfaly au dchar d'Al-Andalous,
Oulâd Ḥassoûn aux Benî Djanfen,
Oulâd Abî 'l-Khâriq à El-Qçar,
Oulâd al-Habṭy aux Benî Leît,
Oulâd ar-Raḥmân à Tâzya du Djebel 'Alem,
Oulâd Châqoûr à Mezâl des Benî Ouad Ras,
Oulâd Ayyoûb à Tétouan,
Mouḥammad al-Ḥaddâd à Tétouan,
Oulâd al-Falâq aux Somâta,
Oulâd al-Ḥarrâq au dchar d'Akersân, à Dâr el-Oued et à El-Qçar,
Oulâd ach-Chaîkh à Selâlem,
Oulâd Aboû 'Abdallah à Selâlem,
Oulâd al-Mahdy en Ahl Sérîf,
Oulâd ach-Cheloûchy en Ahl Sérîf,
Oulâd al-Qirch au Benî Ḥerchân,
Oulâd Yoûnous al-Qarqry et O. al-Ouzmâry au Sâḥel,
Oulâd 'Abd al-Ouâḥed aux Benî Yezîd,
Mas'oûd ben Yoûsouf à Al-Ḥiçn,
Oulâd Akhérîf aux Benî Selmân,
Oulâd al-'Alamy à Marnîsa,
Oulâd Bekkâr aux Benî Ouzîr,
Oulâd Maḥrâch, O. Ḥoumaîd, O. Ḥadj et O. Aboû Bekr aux R'omâra,
Oulâd aç-Çouaf à Fès,
Oulâd Ben 'Omar à Fès,
Le chérîf Al-'Akry à Fès,
Oulâd az-Zobeîry à Miknâsa,
Oulâd as Seyyîd Mouḥammad as-Soussy à Miknâsa,

Le Seyyîd Hâchem at-Tâzy à Miknâsa,
Le Seyyid Idrîs al-Kharrâz et les Ḥarârfa à Miknâsa,
Oulâd al-Fotoûḥ aux Benî Ider,
Oulâd az-Zekry aux Benî Ider,
Oulâd at-Terioûs aux Benî Ider,
Oulâd ach-Chîb (?) aux Benî Ḥaouzmer,
Oulâd Ben Sqaîṭar aux Benî Ḥassân,
Oulâd Arâroû au dchar de Zarioûch du Djebel 'Alem,
Oulâd Amarrary à Al-Ḥiçn,
Oulâd Ben Djaboûn à Al-Akhmâs,
Oulâd Ben Ḥamîdân aux Benî Zadjal,
Oulâd Mou'âouya aux Beni Ḥaouzmer,
Oulâd al-Herouâl aux Benî Ouad Râs,
Oulâd Châboû à Chefchâoun,
Oulâd Châria aux Beni Sa'îd,
Oulâd as-Souaîqa des Beni Derkoûl,
Oulâd Ḥalḥoûl des Beni Ḥerchen et des Benî Ḥaouzmer,
Oulâd az-Zenâguy en Ouad Râs,
Ahl Tâydjîṭ, Ahl R'îl, Ahl Orman, Ahl Mâg (neuf branches),
Oulâd al-Medâḥ à Tétouan,
Oulâd Boû Khoûkh à la Mosquée blanche des Benî 'Amrân,
Oulâd Ben Souâna aux Benî Leît,
Oulâd al-Ḥəfâ aux Benî Leît,
Oulâd adh-Dhîb à Tétouan, O. ach-Cha'choua' à Tétouan,
Oulâd al-'Addal, O. al-'Aṭoûch aux Benî Bazra,
Oulâd an-Nâceḥ à Tétouan, O. Abî Dra à Tétouan,
Oulâd Dja'âda aux Benî Aïm,
Oulâd aṭ-Ṭâleb à R'aîrouzîm,
Oulâd 'Ady aux Benî Ḥassân,
Oulâd Haîdoûr aux Benî Selmân, O. Halâtoû dans la même tribu,
Oulâd Ḥannoûd, O. Ḥamoûdân aux Benî Selmân,
Oulâd ar-Raqqâch à la Mosquée blanche des Benî 'Amrân,

Oulâd Ben Chloûṭ des Benî Leît,
Oulâd al-Laḥlâḥ en Ouad Râs,
Oulâd Azyât aux Benî Messâra,
Oulâd al-Haouâry à Tâzgloût,
Oulâd aṭ-Ṭayyîb au ḥorm 'alamy,
Oulâd al-Hibâdj, O. Ben Ṭalḥa, O. Ḥaddoûch en R'omâra,
Oulâd Azelkâm, O. Ar-Roûḍy au Djebel Ḥabîb.
Oulâd Ben Al-Achhab en Oued Râs, Mṭîr et R'zâoua,
Oulâd al-R'âzy aux Benî Sa'îd,
Oulâd Ben Cheroû, O. Ben 'Ayâd, O. Ben Khallâd, O. an-Nadjdjâr et O. ach-Chérîf au dchar d'Ar'bâl en Akhmâs,
Oulâd Abzy au dchar d'Amlâdj,
Oulâd 'Alî ben Al-Ḥasan aux Benî Yemsîḥ,
Oulâd Aḥḍarân au dchar de Benî Qâsem des Benî Razîn,
Oulâd Amdjerâd au même dchar.
Oulâd al-Ḥâdj Sa'doûn aux Benî Mançoûr,
Oulâd Ḥamdoûch aux Benî Msîḥ, O. al-Ouastît, même tribu,
Oulâd al-Ḥâdj au dchar d'Al-Khelâla des Benî Djerîr,
Oulâd Aboû' r-Rakhy aux Benî Msîḥ,
Oulâd Ben 'Ath aux Benî Zekkâr, O. Ben Raḥmoûn, O. Ben Mâlek, même tribu,
Oulâd 'Îsa (auj. Oulâd al-R'arby) à Tétouan,
Oulâd al-Khâledy aux Benî Oumrâs (Ouad Râs?),

Les 'Alaouyîn descendent d''Abdallah ben 'Omar, prince ḥammoûdite. Le premier d'entre eux qui régna en Espagne fut l'imâm Idrîs, proclamé à Malaga. Le khalifat de Cordoue échut à 'Alî ben Ḥammoûd surnommé Aboû' l-Djaîch, puis à son frère Yaḥya qui fut tué en moḥarrem 427 après sept ans de règne.

Voici le tableau généalogique de cette famille :



Les 'Alaouyîn, descendants d''Abdallah ben 'Omar, habitent en face de Ceuta (au XIIe siècle de l'hégire). Les Oulâd Maîmoûn sont au ḥaouz d'Acîlâ.

*
* *

Benî Mouqachchar et Benî Ya'qoûb, chez les Benî Cheddâd, leur dchar est Talânboûṭ,

Oulâd Djlâmouṭ, O. Boûraḥ, O. Qomoûr à Akoûmy et Ar'îl des Benî 'Aroûs,

Oulâd Maîmoûn chez les Benî Bazra,

Oulâd Boû 'Azza chez les Benî Charaḥ,
Oulâd al-Harâr aux Benî Sa'îd,
Oulâd Qouîba', O. Ben Bakhoût à R'aîroûzîm,
Oulâd al-Ḥarrâq à Agoûl,
Oulâd 'Abd al-Qâder al-'Amrâny au grand Feddân,
Oulâd Ben Çabîḥ aux Benî Sa'îd,
Ouadyîn aux Benî Ider,
'Amrânyîn à Aç-Çaf en Ahl Sérîf, appelés O. Sidy 'Omar Chérîf,
Benî' l-Masîḥy des Benî Falouâṭ,
Čhorfa As-Saqîfa aux Benî Derkoûl, et quelques-uns à R'hâloû,
Benî Ounîṭ chez les R'zâoua.
Benî Cho'aîb à Aç-Çalîb,
Benî 'Amrân à Teloun.

*
* *

Toutes les familles qui ont élevé des prétentions au chérîfat depuis l'Ouarar'a jusqu'à Terr'a ont été admises, à l'exception de trois groupes : le premier comprend les compagnons d'Aboû' ṭ-Ṭouâdjîn, meurtrier du Pôle 'Abd as-Salâm ben Mechîch ; ce sont les Benî Mketh, les Benî Yoûsouf, dit-on, les Oulâd al-Yamâma, les Oulâd ar-Reboûz, les Tanâhera, les Oulâd Chahboûn, les Oulâd al-Fâsy, les Oulâd al-Bakâra et les Oulâd al-Haîch ; le second groupe comprend les compagnons de Ḥanḍal le Juif, de la tribu des Benî Zekkâr[1], reléguée à 'Aîn Zyâten, ce sont

1. La tribu des Benî Zekkâr, citée plusieurs fois dans notre texte, paraît appartenir au massif du Djebel 'Alem. Cependant les Benî Koulâl, cités deux fois, ne sont pas loin du Djebel Zekkâra, où se trouve la tribu hérétique des Zekkâra étudiée par M. Mouliéras (*Une tribu zénète anti-musulmane. Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, XXIII, p. 293 et seq.). Or ce rapprochement des Benî Zekkâr, relégués à 'Aîn Zyâten, avec les compagnons de Ḥanḍal le Juif semble bien indiquer qu'on con-

les Oulâd Mabkhoût apparentés aux Oulâd as-Saîṭry; les Benî Zekkâr sont issus de quatre aïeux, Al-Kâz, Tâly, Tamîm et Khaloûf; le troisième groupe descend de Nemrod, son habitat est à Ḥâmîm; ce sont les Oulâd Qar.

*
* *

Les Saqalyîn, habitant à Fès, sont chorfa incontestablement. Leur aïeul vint s'établir à Ceuta sous le règne d'Aboû ʿInân Fâres fils d'Aboû' l-Ḥasan le Mérinide, auprès de qui il acquit une grande faveur; il exerça pendant toute sa vie une grande influence sur les habitants de Ceuta et mourut dans cette ville en 776. Voici sa généalogie : Aboû' l-ʿAbbâs Aḥmed ben Mouḥammad ben Aḥmed ben Aṭ-Ṭâher ben Rabîʿa ben ʿAlî al-Makîn ben Aḥmed ben ʿAli ben Abî' ṭ-Ṭâher ben Al-Ḥosaîn ben Mauhoûb ben Aḥmed ben Mouḥammad ben Ṭâher ben Al-Ḥasan ben ʿAlî al-Hâdy ben Mouḥammad al-Djaouâd ben ʿAlî ar-Riḍa ben Moûsa al-Kâḍhem ben Djaʿfar aç-Çâdeq ben Mouḥammad al-Bâqer ben ʿAlî Zeîn al-ʿÂbidîn ben Al-Ḥosaîn ben ʿAlî.

§ 4. — *Liste des actes* (rousoûm) *relevés au bureau du naqîb des Chorfa, Moulay Aḥmed ben ʿAbd al-Ouahhâb al-ʿAlamy.*

Oulâd al-Liḥiâny au Djebel Habîb,

Oulâd Ben Al-Achhab à Maṭmour, en Ouad Râs, et en R'çâoua,

Oulâd Azyât au dchar de Tâfour'âlt,

Oulâd Khoûf des Benî Selmân,

Oulâd Bekkâr ben Razîn au dchar d'Azr'âr,

Oulâd al-Hassâny en Andjera,

sidérait cette tribu comme hérétique. Nous nous demandons s'il n'y aurait pas lieu d'identifier les Benî Zekkâr d'Ibn Raḥmoûn avec les Zekkâra signalés par M. Mouliéras.

Oulâd Bar'dâd aux Benî Ḥaouzmer,
Oulâd al-Laḥlâḥ en Ouad Râs,
Oulâd Ben Hardoûz aux Benî Ider,
Oulâd Ben Djeloûn au Djebel Ḥabîb,
Oulâd 'Abd al-Ouâḥid des Benî Yezîd de la tribu d'Akhmâs,
Oulâd Haidoûr aux Benî Fenzar des Selmân,
Oulâd az-Zekry des Benî Ider,
Gens de la Zâouya de Tâmrît à Çanhâdja du Rîf, tribu des Benî Mençâr,
Oulâd Ben Ḥayoûn en Akhmâs,
Oulâd al-R'arch aux Benî Herchen,
Oulâd ar-Raouâḥ al-'Âcemyîn de R'omâra.
Gens de Tâmguîṭ, d'Ar'îl, d'Ormân, habitant à Tîferkîouân,
Oulâd Meftâḥ aux Benî Sa'îd et à Tétouan, qui se prétendent parents des Oulâd Meftâḥ des Benî 'Amrân,
Gens de Mâgoû des Akhmâs,
Aḥmed ben Yaḥya le qâḍy habitant au dchar de Derâdra des R'zâoua,
Oulâd al-Habty des Benî Leît,
Oulâd Abî Chtâ al-R'abbâr de Rehoûna,
'Abd as-Salâm Boû Ḥoûçoûla, huissier du qâḍy à Tétouan,
Oulâd as-Souaîqa des Benî Derkoûl de R'omâra,
Oulad Chetârya des Benî Sa'îd,
'Abd as-Salâm Chérîf de Tétouan et ses frères, des Benî Mançoûr de R'omâra,
Le Ma'allem 'Alî al-Kayyâl (le mesureur de grains) à Tétouan,
Suit une liste d'habitants de Tétouan qui revendiquent la qualité de chorfa et voient leurs prétentions rejetées.

VI

Descendants des fils d'Idrîs II.

De Mouḥammâd fils d'Idrîs II sont issues les familles suivantes : Oulâd Maîmoûn, Benî Koûlân, Liḥyânyîn, Djoûṭyîn, Benî Raḥmoûn, Benî Zekry, et Chanâyla. L'aïeul des Oulâd Zekry est Zakaryâ ben 'Omar ben Nâcer ben 'Îsa ben Moûsa ben Mançoûr ben 'Alî ben 'Abdallah ben Abî Djama'a ben Abî Yaḥya ben Mouḥammâd ben Idrîs.

D'Aḥmed ben Idrîs : Oulâd Djarmoûn, Saqfyîn, Benî Sarr'în, Benî Kethîr, Halâzyîn, Kharchoufyîn [1], Labdyîn, Oulâd Djenoûn [2], Oulâd 'Amâra, Benî Khâled [3], Benî Nâl, Serâr'na, 'Irâqyîn.

Les Benî Djarmoûn ou Oulâd Djarmoûn établis en face de Ceuta, à quelques milles du Djebel 'Alem, ont comme aïeul un célèbre fqîh du nom d'Al-Faḍîl. Les Djoûṭites tirent leur nom généalogique du village de Djoûṭa sur le Seboû ; leur aïeul est Aboû 'l-Qâsem Mouḥammâd ben 'Abd al-Qâder ben Faradj ben Abî R'âleb ben 'Abd al-Ouâḥed ben Mouḥammad ben Idrîs II.

De Dâoûd ben Idrîs, seigneur de Tlemcen, sont issues les familles suivantes : Oulâd Abî Inân [4], descendants de

1. Zemmoûry les fait descendre d'Aḥmed ben Mouḥammad ben Idrîs. Cf. *Archives marocaines*, II, p. 272.

2. D'après Zemmoûry, cette famille descend d'Al-Qâsem ben Idrîs, dont le huitième descendant, Mouḥammad, était surnommé Djenoûn. Originaire de Tunis, elle vint se fixer à Fès, puis chez les Benî Mestâra ; un rameau habite au Tâfilelt. *Op. cit.*, p. 269.

3. Zemmoûry indique deux familles de ce nom : les Benî Khâled, descendants de Dâoûd ben Idrîs, et les Oulâd Sidy Khâled ben Yaḥya du Soûs al-Aqçâ, descendants d'Aḥmed ben Mouḥammad ben Idrîs. *Op. cit.*, p. 263 et 271.

4. D'après Zemmoûry, les Oulâd Boû 'Inân, habitant la province de Doukkâla, descendent d''Abdallah ben Idrîs. *Op. cit.*, p. 265.

Mouḥammad fils de Dâoûd, et Oulâd Saḥnoûn ben Al-Ançâry, descendants d'Aḥmed ben Dâoûd. La généalogie des Oulâd Abî 'Inân est celle-ci : Thâbet ben Mançoûr, ben 'Âmer, ben Moûsa, ben 'Abdallah, ben 'Abd al-Medjîd, ben 'Omar, ben Mouḥammad ben Dâoûd. Celle des Oulâd Saḥnoûn est : Saḥnoûn ben Al-Ançâry, ben Ibrâhîm, ben Sallâm, ben Menâcer, ben 'Omar, ben Sa'îd, ben 'Abbâd, ben Mouhammad, ben Aḥmed, ben Mâlek, ben 'Alî, ben Aḥmed, ben Dâoûd.

D''Omar ben Idrîs sont issus les Oulâd 'Amrân, dont l'aïeul est Yaḥya ben 'Omar ben 'Âmer ben Mas'oud ben Sa'îd ben Mouḥammad ben 'Abdallah ben Mouḥammad ben Moûsa ben 'Omar ben Idrîs.

D'Al-Qâsem ben Idrîs : les Oulâd al-Akîl, dont l'aïeul est Mas'oûd ben Moûsa ben 'Îsa ben Ma'zoûz ben 'Abd al-'Azîz ben 'Allâl ben 'Allâl ben Djâher ben 'Amrân ben Sâlem ben Aḥmed ben 'Alî ben Al-Qâsem ben Idrîs.

D''Abdallah ben Idrîs : les Oulâd Amr'âr[1], dont l'aïeul est Mouḥammad ben Dja'far, surnommé Amr'âr, ben Aḥmed ben 'Abdallah ben 'Abd al-Khâleq ben 'Alî ben 'Abd al-Qâder ben 'Alî ben Raḥ ben Meçbâh ben Çâleḥ ben Sa'îd ben 'Abdallah ben Idrîs.

Les Moghraoua[2] ont comme aïeul Sidy Mouḥammad Amr'âr, descendant de l'émîr Mouḥammad ben Khazradj, seigneur de Tlemcen ; ils habitent à Tamalzya et sont connus sous le nom de « gens de la Mr'arâ du Chaïkh Mouḥammad Amr'âr », en Medioûna. Les Benî Ifren, aparentés aux Moghraoua, ont comme aïeul le seigneur de la Mr'arâ de Sidy 'Îsa Amr'âr.

1. Nous avons donné précédemment, d'après Zemmoûry, une longue notice sur les chorfa Mr'ârîn ou Benî Amr'âr d''Aîn el-Fṭer (Ṭîṭ). *Op. cit.*, p. 261 et seq.

2. Ces chorfa, d'après Zemmoûry, descendraient de 'Îsa ben Idrîs et habiteraient à Tâmesnâ, au Sahara et dans le Dsoûl. *Op. cit.*, p. 275.

De Mouḥammad ben Idrîs descendent encore les Oulâd 'Abdallah établis à Chanâgla à la Çakhra (Ḥadjar an-Nasr ?) et leurs cousins, en face de la Çakhra, au ḥaouz d'Acîla, les Benî Khâl du Djebel Koult (Kourt ?), les Oulâd Djenoûn ou Benî Khalloûf habitant chez les Benî Messâra et dont l'aïeul est 'Abd al-Medjîd ben Nachâr ben Marzoûq ben Saloûl ben 'Aouḍ ben Hilâl ben Mouḥammad ben Idrîs, les Oulâd Çâleḥ à la Sâqyat al-Ḥamrâ et les Benî 'Abd al-Djelîl à la Mr'arâ des Oulâd Sidy Ya'qoûb Chérîf.

VII

Chorfa du Djebel 'Alem.

Les chorfa 'Alamyîn descendent tous de Sidy Aboû Bekr ou *Boû Bker* fils d''Alî fils de Ḥorma fils de 'Îsa fils de Sallâm fils de Mezouar fils d''Ali Ḥaïdara fils de Mouḥammad fils d'Idrîs II.

Mouḥammad et son fils 'Alî Ḥaïdara, après avoir régné à Fès, furent ensevelis à l'est de la mosquée des chorfa, à Fès. Mezouar, fils d''Alî Ḥaïdara, s'échappa de la capitale, fuyant Ibn Abî'l-'Âfya, et vint habiter la forteresse de Ḥadjar an-Nasr, dans la tribu de Somâta ; il y fut enseveli après sa mort. Son fils Sallâm vint habiter le Djebel 'Alem, tribu des Benî 'Aroûs, et fut enseveli sur l'Oued al-Khamîs. 'Îsa fut enterré à Boû'Omar de la même tribu ; Ḥorma, à Al-Madjâzelyîn des Benî 'Aroûs ; 'Alî, sur le bord de l'Oued al-Khamîs, au-dessus du marché des Benî 'Arous ; Boû Bker, dans un lieu appelé Ad-Dîk, non loin du marché des Benî 'Aroûs, en face d''Aîn al-Ḥadîd, près de Maîsara.

Boû Bker laissa sept fils : Mechîch, Yoûnous, Aḥmed, 'Alî et Melhy, qui eurent une postérité ; Fotoûḥ et Maîmoûn, qui n'en eurent pas.

Sidy Mechîch, enterré à Ar'îl (B. 'Aroûs), laissa trois fils : le Pôle 'Abd as-Salâm, Sidy Yamlaḥ et Sidy Moûsa.

'Abd as-Salâm ben Mechîch, enterré au Djebel Moulay 'Abd as-Salâm, laissa à son tour quatre fils : Mouḥammad, Aḥmed, 'Allâl et 'Abd aç-Çamad.

A. — Chorfa Salâmyîn.

§ 1. — *Descendants de Mouḥammad ben 'Abd as-Salâm.*

1° *Benî 'Abd al-Ouahhâb*, habitant autour du mausolée de Moulay 'Abd as-Salâm, au dchar d'Afernoû inférieur, au dchar de Tâdjeza, à Dâr al-Ḥaït, à Al-Ḥârech, à Tâgzârt, aux Benî Râchen (une maison) de la tribu des Benî Ḥaouzmer, à Madjâzelyîn des Benî 'Aroûs (une maison, celle de 'Abd as-Salâm ben 'Omar), à Tâyda, au dchar de Boûbîn al-Ḥassâny (des Benî Ḥassân), au dchar d''Aîn Amṭî' des Benî Mçawwar, au dchar de 'Amîra des Benî Ḥerchen, au dchar de Gued du Djebel Ḥabîb;

2° Oulâd aç-Çaîd, descendants de Sidy Ibrâhîm ben 'Îsa ben 'Abd al-Ouahhâb;

3° Oulâd Ben Qâsem;

4° Oulâd Ben Al-Ḥâdj;

5° Oulâd Ben Ḥalîma, au dchar d'Adiâz, à Tétouan (maison d''Abd as-Salâm ben 'Alî et d'At-Touhâmy ben Al-Ḥâdj Mouḥammad) et à Al-Khamîs d'Ahl Serîf;

6° Oulâd al-Kharrâz à Al-'Adjâlya de Djebel 'Alem.

7° Oulâd al-Moudden à Adiâz.

8° Oulâd al-Farnîouy à Adiâz

9° Oulâd Ben Qâsem au dchar d'Afernoû supérieur, à Taqlît (une maison), à El-Qçar el-Kébir (maison d''Abd al-Kerîm), à Miknâsat az-Zeîtoûn, à droite en entrant au quartier Ḥaumat al-Koudia, et aux environs de Dilâ, sur l'Oued Oumm ar-Râbî'a.

10° Oulâd Maroùn à Afernoû supérieur, à Ṭâraddân et à Tamezdjîdat (une maison).

11° Oulâd Moûsa ben Mas'oûd, aujourd'hui Oulâd ach-Chou'al à Afernoû supérieur.

12° Oulâd ar-Redâm à Afernoû inférieur.

13° Oulâd 'Îsa à Tâdjeza[1], à Al-Menâra des Benî Gorfeṭ (une maison, celle d'Aḥmed ben Aḥmed, au ḥaouz d'Acîla), à 'Aîn al-Ḥadîd près du dchar de Maîsara des Benî 'Aroûs (deux maisons, 'Alî et Mouḥammad).

14° Oulâd 'Alî ben Aṭ-Ṭâleb à Maîsara des Benî 'Aroûs (une maison), à Tâdjrya des Benî 'Aroûs (deux maisons, Mouḥammâd et 'Abdallah), en Ouad Râs (une maison), à Tâdjeza et à 'Aîn al-Ḥadîd (deux maisons, 'Abd as-Salâm fixé aujourd'hui à Aç-Çaf des Benî Gorfeṭ, et 'Alî, resté aux Benî 'Aroûs).

15° Oulâd al-Djîbely, une maison aux Benî Ider et une à Tétouan.

§ 2. — *Descendants d'Aḥmed ben 'Abd as-Salâm.*

16° Oulâd Ṭrîbaq, au Djebel 'Alem, à El-Qçar el-Kébîr[2], et à Tazrouthân du Djebel Ḥabîb[3].

17° Oulâd Aflâl au dchar de Bar'oûra, leurs cousins à Djembîla du Djebel Ḥabîb, une maison au Sâḥel, aux environs d'Al-'Arâîch, une au dchar des Oulâd Djenoûn (Benî Ider), une à Tâzeroût appelée Al-Bar'oûry, une aux Benî Gorfeṭ près du dchar d'Aboû Hânî et une autre au Ouâ-rer'a.

1. Peut-être la même localité que Yadjezt cité dans le supplément du Zemmoûry (*op. cit.*, p. 286), les points du *tâ* ayant été placés par erreur sous la lettre, pour former un *yâ*.

2. Cf. *Archives marocaines*, II, p. 213.

3. Cette localité est citée dans une note manuscrite sur les Oulâd Ṭrîbaq que nous avons trouvée sur une feuille volante dans le manuscrit d'Ibn Raḥmoûn.

§ 3. — *Descendants d'ʿAllal ben ʿAbd as-Salâm.*

18° Oulâd Yaʿqoûb ;

19° Oulâd al-Ḥosaîn ben Ibrâhîm, dont une fraction, celle des Oulâd al-Madjîḥ, est à Marrâkech et à Chefchâoun, une autre, celle des Oulâd Ben Râched ou Raouâched, est probablement disparue.

20° Tarr'yân, famille éteinte également.

§ 4. — *Descendants d'ʿAbd aç-Çamad ben ʿAbd as-Salâm.*

21° Oulâd ach-Chantoûf, chez les Somâta, à Ar'îl des Benî ʿAroûs, au dchar d'Al-Hera des Benî Gorfeṭ (maison d'Aṭ-Ṭayyib) ;

22° Oulâd Idrîs ben Ḥammo à Tamezguîdat ;

23° Chorfa de Ṭâraddân, jusqu'au dernier, Sidy Mouḥammad ben ʿAbd al-Qâder derrière le dchar de R'aîrouzîm dans la banlieue de Chefchâoun.

En tout vingt-deux familles existantes, entre lesquelles étaient partagées les aumônes recueillies au mausolée de leur ancêtre Moûlay ʿAbd as Salâm ben Mechîch, à la fin du mois de Safar de l'an 1105 de l'hégire.

B. — Descendants de Sidy Moûsa ben Mechîch.

1° Oulâd Chaqoûr à Al-Ḥiçn du ḥorm ʿalamy, à Adiâz au Djebel ʿAlem, à Adroû près du Djebel ʿAlem chez les Benî Ider, à Al-Herouâl chez les Benî Ider (une maison), à Tâdjeza, à Chefchâoun (une maison), à Dâr al-Lamaʿy au Faḥç de Tanger, à Menkâl des Benî Ider aux environs de Tétouan.

2° Oulâd Kermoûn à Al-Ḥiçn, à ʿAîn Sâlem des Benî ʿAroûs (maison d'ʿÎsa) et à Dâr Ben Choʿaîb des Benî Gorfeṭ (maison d'Al-Ḥosaîn Derkoul).

3° Oulâd al-Ḥaouât aux Benî Ider, à As-Salâlem, une maison à Fès et une à Chefchâoun;

4° Oulâd Ben 'Abdallah aux Benî Oulnet de la tribu d'Ouad Râs et à Tétouan;

5° Oulâd al-Ḥarrâq à Qazqâz, Al-Ḥarîcha, Al-Kharîba et Aç-Çafçâf d'Ahl Sérîf, une maison à Tétouan (celle de Mâlek);

6° Oulâd al-Fqîh à As-Salâlem du Djebel 'Alem (Seyyîd Aḥmed, S. Qâsem et S. Al-Ḥasan);

7° Oulâd Qâsem ben 'Abd ar-Raḥmân à Al-Mesîla;

8° Oulâd al-Ḥosaîn ben 'Îsa à Aboû Serouâs;

9° Oulâd 'Îsa à Aboû Serouâs, à Aferṭân (tribu d'Akhmâs à Al-Amrâdj (même tribu) et deux maisons aux Oulâd al-Kharrâz;

10° Oulâd ar-Rar'ây, trois maisons;

11° Oulâd Ben Maḥâreth, Qâsem, 'Abdallah, 'Îsa et Moûsa;

12° Oulâd Ben Yoûsouf, Al-Ḥasan et son frère Qâsem;

13° Oulâd at-Tamaly;

14° Oulâd al-Ḥaîry au dchar d'Aboû Serouâs;

15° Oulâd al-Ouât à As-Selâlem et leurs cousins à Al-Kherba (Somâta);

16° Oulâd Ben Yaḥya;

17° Oulâd al-Qâîd en Ahl Sérif.

C. — Descendants de Sidy Yemlaḥ ben Mechîch.

1° Oulâd al-Moudden au Khandaq Abarrân (Djebel 'Alem);

2° Oulâd Ḥamdân à Al-Ḥiçn;

3° Oulâd Nâs Ibrâhîm;

4° Oulâd aç-Çar'îrân;

5° Oulâd al-Qlîn et

6° Oulâd Ben 'Abd as-Salâm, tous au dchar de Taldjâmîn;

7° Oulâd al-Qâṭy à Aboû Serouâs, quatre maisons;

8° Oulâd 'Îsa au dchar de Tâceroût, une maison des Oulâd Firâḥ à Al-Ḥârech ;

9° Oulâd aç-Çaîd à Tâceroût;

10° Oulâd ar-Rabroûby;

11° Oulâd ach-Chakrîouy, une maison à Amr'ârt des O. Afîrâḥ aux Beni Leît de la tribu des Benî Ḥezmâr et une maison à Fès.

12° Oulâd 'Îsa, une maison à Ouezzân des Maçmoûda (Cheîkh Sidy 'Abdallah ben Ibrâhîm Chérîf);

13° Oulâd Ben Moûsa à Tâceroût, une maison à Fès et une à Al-Hera des Benî Gorfeṭ;

14° Oulâd Ben Salmân à Tâceroût;

15° Oulâd ar-Rabî'y;

16° Oulâd ach-Châ'ir;

17° Oulâd ar-Raḥmân à As-Salâlem, une maison à Aç-Çaf d'Ahl Sérîf, une en Ouad Râs;

18° Oulâd as-Seyyîd Yoûsouf ben Qâsem à Aboû Serouâs;

19° Oulâd Ben Ya'qoûb, une maison à As-Salâlem, une aux Benî Fezkârdet (?);

20° Oulâd al-Achhab à Tâceroût;

21° Oulâd ar-Raḥmân à Tâdjeza.

D. — Descendants de Sidy Yoûnous ben Boû Bker.

1° Oulâd Ben Raḥmoûn à Tâceroût, une maison à Fès, deux à Rehouna, et une à Tétouan (At-Touhâmy, auteur de l'ouvrage que nous analysons);

2° Oulâd Ben Reîsoûn à Tâceroût, une maison à Fès, autour du mausolée de Moulay Idrîs (Sidy Al-Maouâhib, S. Al-Mâmoûn, S. Mouḥammad aç-Çar'â, S. Hâchem ben Al-R'azouâny), une maison à Chefchâoun;

3° Oulâd Marçoû à Al-Ḥiçn, au dchar d'Ar'îl, aux Benî Gorfeṭ, à Al-Melaḥ, à Al-'Ouyoûn, à Al-Khṭoûṭ de la même tribu, une maison à Al-Ḥadjra du Djebel Ḥabîb, une à

Tamedjrîda des Benî 'Aroûs, une au Sâḥel près d'Al-'Arâîch à 'Aîn az-Zanâty, une aux Oulâd Ben Reîsoûn de la même tribu, et une à Oued Adloû des Benî Sa'îd;

4° Oulâd al-Mouçarraf, qui se sont éteints;

5° Oulâd Zerroûq d'Al-Ḥiçn, éteints également;

6° Oulâd al-Moudden à Dâr al-Ḥaîṭ (Dj. 'Alem), une maison à Aboû Ḥomcy des Somâta, dchar d'Akersân, et une en Ahl Serîf (Ach-Cheloûchy).

E. — Descendants de Sidy Ma'âly (ou 'Alî).

1° Oulâd Akherrîf à Dâr al-Ḥaîṭ;

2° Oulâd Zerroûq à Dâr al-Ḥaîṭ, une maison à Madjazalîn des Benî 'Aroûs, une à 'Alqama des Benî 'Aroûs en face Dâr al-Ḥaîṭ à Bazhary, une à Al-Ḥârech des Benî 'Aroûs et une à Madjmoûla;

3° Oulâd Ma'âly à Dâr al-Ḥaîṭ.

F. — Descendants de Sidy Ahmed ben Boû Bker.

Oulâd Al-Qomoûr à Al-Ḥiçn, une maison à Dâr al-Lamâ'y, une à Al-Khṭoûṭ des Benî Gorfeṭ, une à El-Qçar el-Kebîr, une aux Benî Ḥerchen, une à Dâr Abjâou des Benî 'Aroûs, une à Tâdjert (B. 'Aroûs).

G. — Descendants d'Al-Melhy ben Boû Bker.

Oulâd as-Seyyîd 'Alî al-Ḥaddâd (le forgeron) à Târkent des Benî Gorfeṭ, 'Alî, Al-Ḥasan, Qâsem et leur cousin S. Bakkoûr al-Ḥaddâd au dchar d'Aboû Ḥânî (B. Gorfeṭ) et une maison aux Benî Leît des B. Ḥaouzmer.

Le *Charâr adh-Dhahab fî khaîr nasab* s'arrête ici. Mais

Ibn Raḥmoûn a réuni un supplément d'informations sur les chorfa ʻAlamyîn ; il nous les donne sous le titre d'*Al-Andjoum az-Zâhira fi 'dh-dhourryat aṭ-ṭâhira* (les étoiles brillantes sur la postérité sainte). Nous n'y relevons d'intéressant que les généalogies de Mouḥammad fils du *Pôle* Moulay ʻAbd as-Salâm ben Mechîch et de Yoûnous, frère de Mechîch, généalogies que nous exposons plus loin en deux tableaux, et quelques notes sur les tombeaux du Djebel ʻAlem.

Nous avons dit que ʻAlî surnommé Ḥaïdara fut enseveli à l'est de la mosquée des chorfa à Fès. Son surnom de Ḥaïdara (lion) lui vient de ce que sa mère Fâṭma bent Asad l'avait nommé d'abord du nom de son père *Asad* (lion) ; il fut ensuite appelé ʻAlì, mais, par la suite, il se plaisait à dire : « Je suis celui que sa mère a appelé *le lion* ». Aussi l'appela-t-on *Ḥaïdara* (lion).

Mezouar, dont le nom signifie « chaïkh » en berbère, vint habiter Ḥadjar an-Nasr et y fut enseveli après avoir exercé les fonctions de *naqîb* des chorfa et de *reïs* des Mouʻadhdhin et des Moûqît.

Boû Bker a son tombeau près de Maïsara, en face d'ʻ*Aïn al-Ḥadîd*, dans un endroit appelé *Ad-Dîk* près du Soûq (marché) des Benî ʻAroûs.

Mechîch, appelé aussi *Bechîch* et *Marchîch*, a son tombeau au dchar d'*Ar'îl* des Benî ʻAroûs.

Yoûnous est enterré au-dessus des maisons des Oulâd Chaqoûr à *Al-Ḥiçn* (Djebel ʻAlem). Le tombeau de Yamlaḥ est au mausolée de son père Mechîch ; celui de Moûsa, dans un lieu appelé *Falzâra* près du dchar de Tâceroût (Benî ʻAroûs).

Le tombeau du *Pôle* Moûlay ʻAbd as-Salâm ben Mechîch a été placé à l'endroit le plus élevé de la montagne sainte, afin qu'on pût voir dè là le drapeau (ʻ*alem*) de La Mecque et que les constructeurs de la mosquée située en haut de la montagne fussent d'accord pour placer la *qibla* (direc-

tion de La Mecque pour la prière) ; d'où le nom de *Djebel 'Alem* donné à cette montagne, et celui d'*'Alamyîn* donné aux chorfa descendants du saint.

'Abd as-Salâm repose sous une *qoubba* [1], autour de laquelle les traces de son passage sont encore visibles. Ce sont d'abord une caverne qui lui servait d'ermitage (*kheloua*), puis une mosquée dont la muraille en pierres a environ la hauteur d'un homme debout, ou un peu plus, puis un lieu élevé pour guetter l'approche de l'aurore. Au-dessous de ce groupe, à un peu plus d'un mille de distance se trouve une source où il faisait ses ablutions. L'endroit où le saint fut assassiné est au-dessus. On dit qu'il avait fait ses ablutions dans cette source au moment de l'aurore et se disposait à monter pour guetter les premières lueurs de l'aube lorsque les assassins l'assaillirent et le tuèrent [2]. Au bord de la source on remarque une mosquée entourée d'un mur de pierres sans ciment, d'une hauteur inférieure à celle d'un homme debout : c'est une station pour les pèlerins qui viennent au mausolée du saint. A peu de distance au-dessous de la source, on distingue encore les ruines de la maison d'habitation du chaîkh ; personne n'y habite aujourd'hui. Les seules habitations qu'on rencontre an pied de la montagne, tout autour, sont dans les villages qu'occupent les descendants du chaîkh et leurs familles. Cette montagne est entourée par les Benî Ḥassân, limitrophes de Chefchâoun, les Benî Haouzmer et les Benî Ider, limitrophes de Tétouan, les Benî Yoûsouf et les Somâta, du gouvernement d'El-Qçar el-Kebîr (en 1105), les Benî

1. La qoubba doit être actuellement détruite, puisque les pèlerins à Moûlay 'Abd as-Salâm disent tous que le saint repose au pied d'un grand chêne, entouré d'une grille, d'une palissade ou d'un ḥaouch de pierres sèches.

2 Sur ces événements, cf. Ibn Khaldoûn, *Histoire des Berbères*, II, p. 156 et seq.; *Archives marocaines*, II, p. 23 et seq.

ʿAroûs, limitrophes des Benî Gorfeṭ et les Benî Ouâd Râs près du Djebel Ḥabîb.

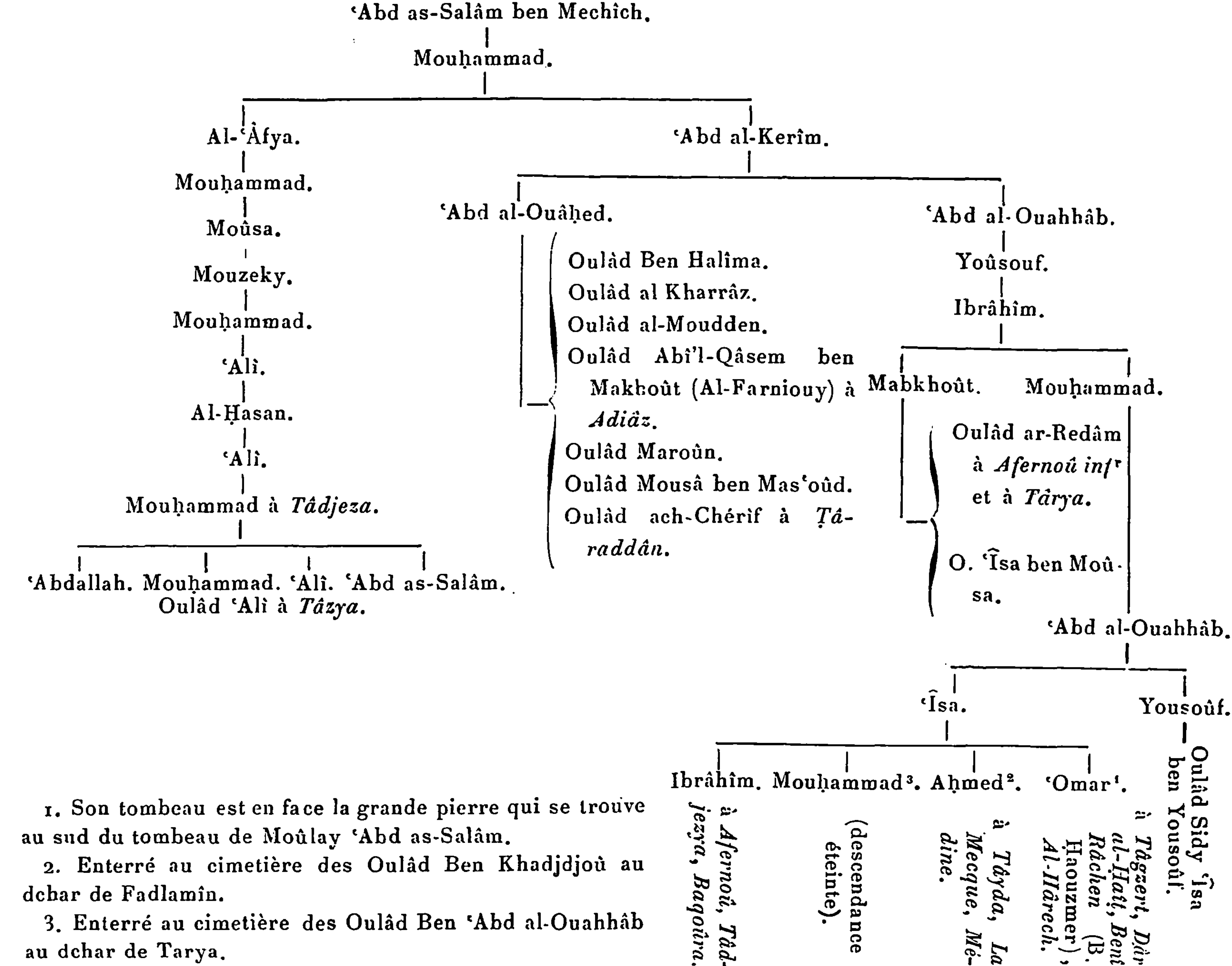
ʿAbd as-Salâm ben Mechîch mourut en 722 suivant les uns; en 626 suivant les autres, sous les coups d'émissaires d'Aboû' ṭ-Ṭouâdjîn al-Ketâmy. Celui-ci fut tué par des Berbères chez les Benî Saʿîd, dans l'Oued Loû [1].

Les plus puissantes familles du Djebel ʿAlem sont les Benî ʿAbd al-Ouahhâb, descendants de Mouḥammad, fils du saint, et les Oulâd Yoûnous d'une branche collatérale. Les deux tableaux suivants exposent leurs généalogies.

« Notre étude sur le traité d'Ibn Raḥmoûn était déjà imprimée et les épreuves corrigées lorsque nous avons découvert à Tanger un nouvel exemplaire de l'œuvre du généalogiste chérifien, intitulé شذور الذهب *Choudhoûr adh-Dhahab fî Khaîr nasab*, au lieu de *Charar adh-Dhahab*, c'est-à-dire « les parcelles d'or » et non « les étincelles d'or ». Ce titre nous paraît bien préférable : le manuscrit qui le porte est écrit très correctement et le fqîh qui en est propriétaire dit en avoir vu plusieurs exemplaires portant tous le même titre. »

G. S.

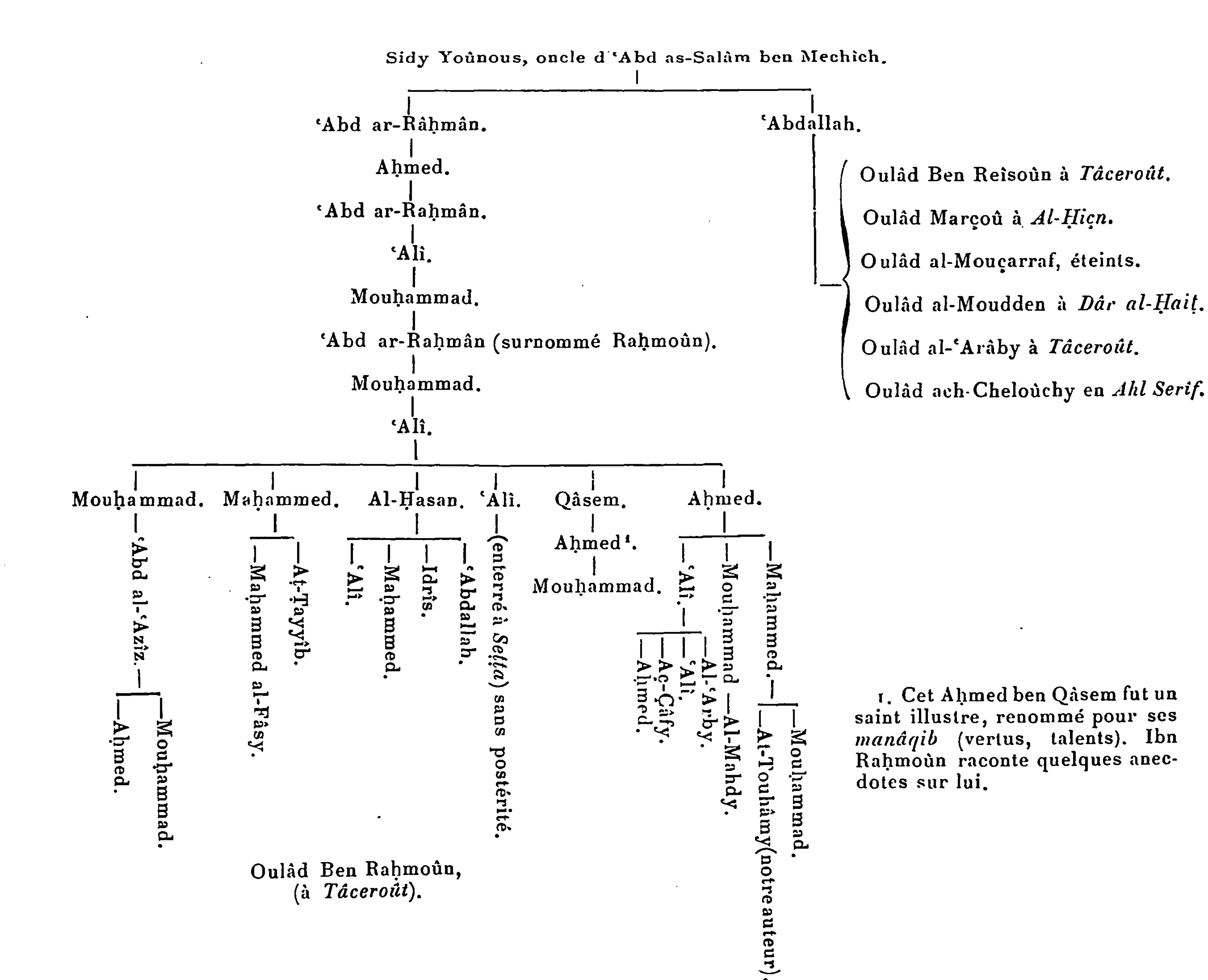
1. C'était chez les Benî Saʿîd qu'il avait commencé à prêcher sa doctrine hérétique et à professer l'alchimie, d'où son nom d'Aboû' ṭ-Ṭouâdjîn (le père aux poëles à frire) parce qu'il se servait de ces récipients pour ses opérations alchimiques. Ses descendants constituent encore une fraction de la tribu des Benî Saʿîd, près de Tétouan : on les appelle Ṭoudjinyîn (sing. Ṭoudjiny). Le gardien du vice-consulat de France à Larache en est un.



1. Son tombeau est en face la grande pierre qui se trouve au sud du tombeau de Moûlay ʿAbd as-Salâm.

2. Enterré au cimetière des Oulâd Ben Khadjdjoû au dchar de Fadlamîn.

3. Enterré au cimetière des Oulâd Ben ʿAbd al-Ouahhâb au dchar de Tarya.



1. Cet Aḥmed ben Qâsem fut un saint illustre, renommé pour ses *manâqib* (vertus, talents). Ibn Raḥmoûn raconte quelques anecdotes sur lui.